



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

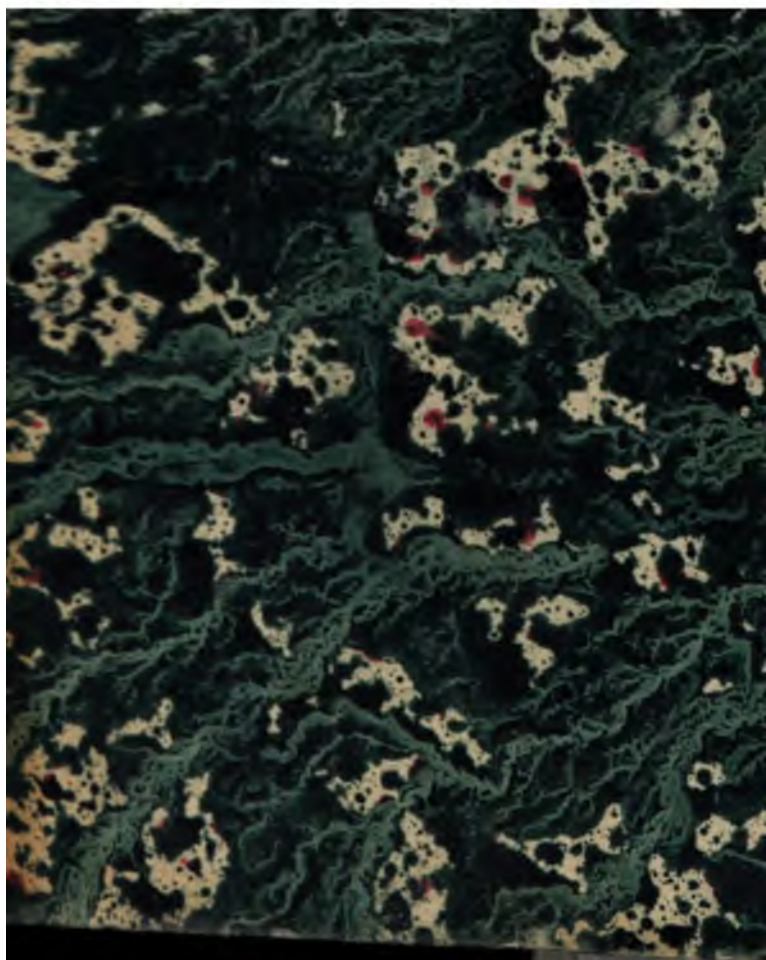
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

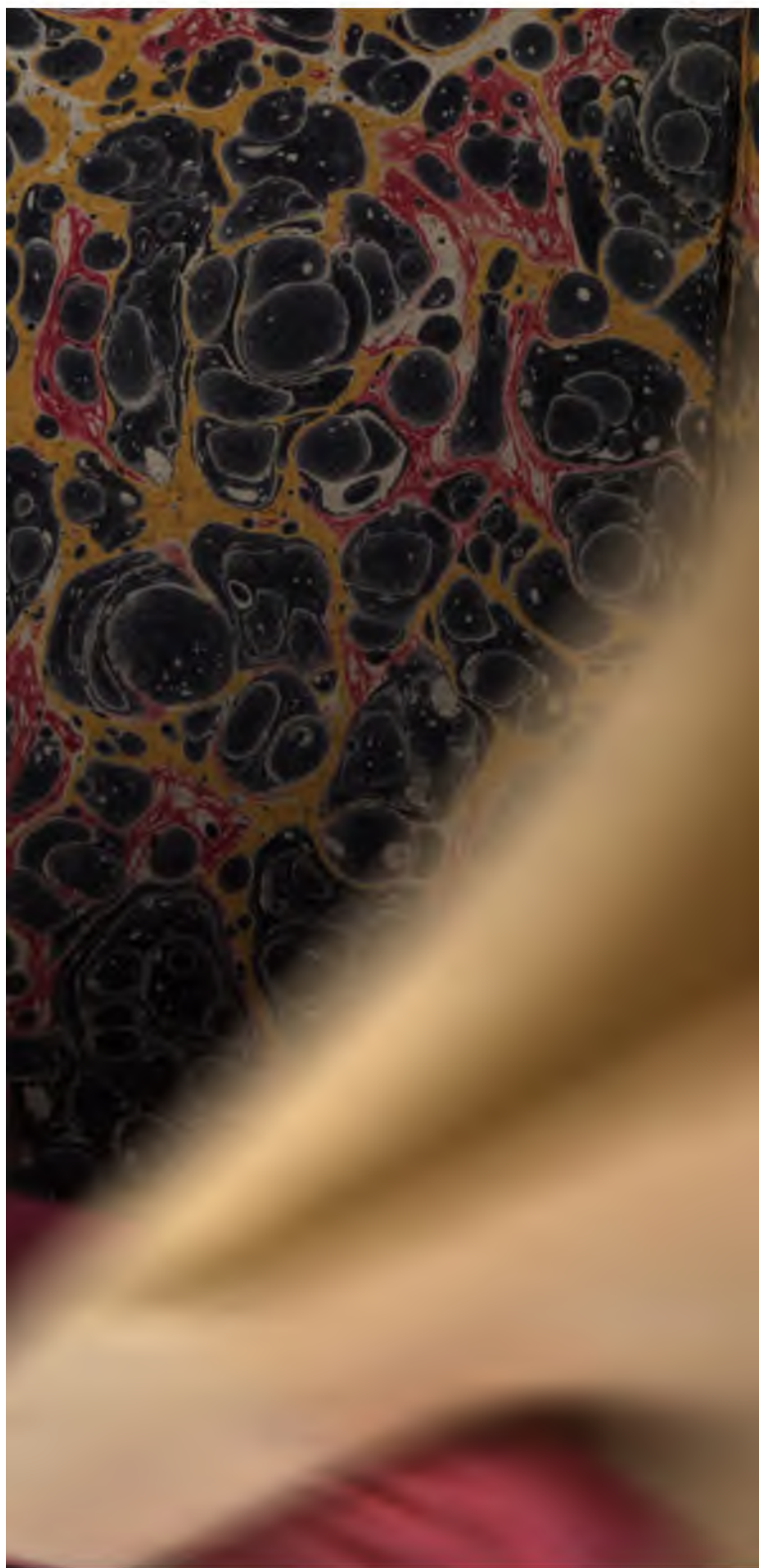
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

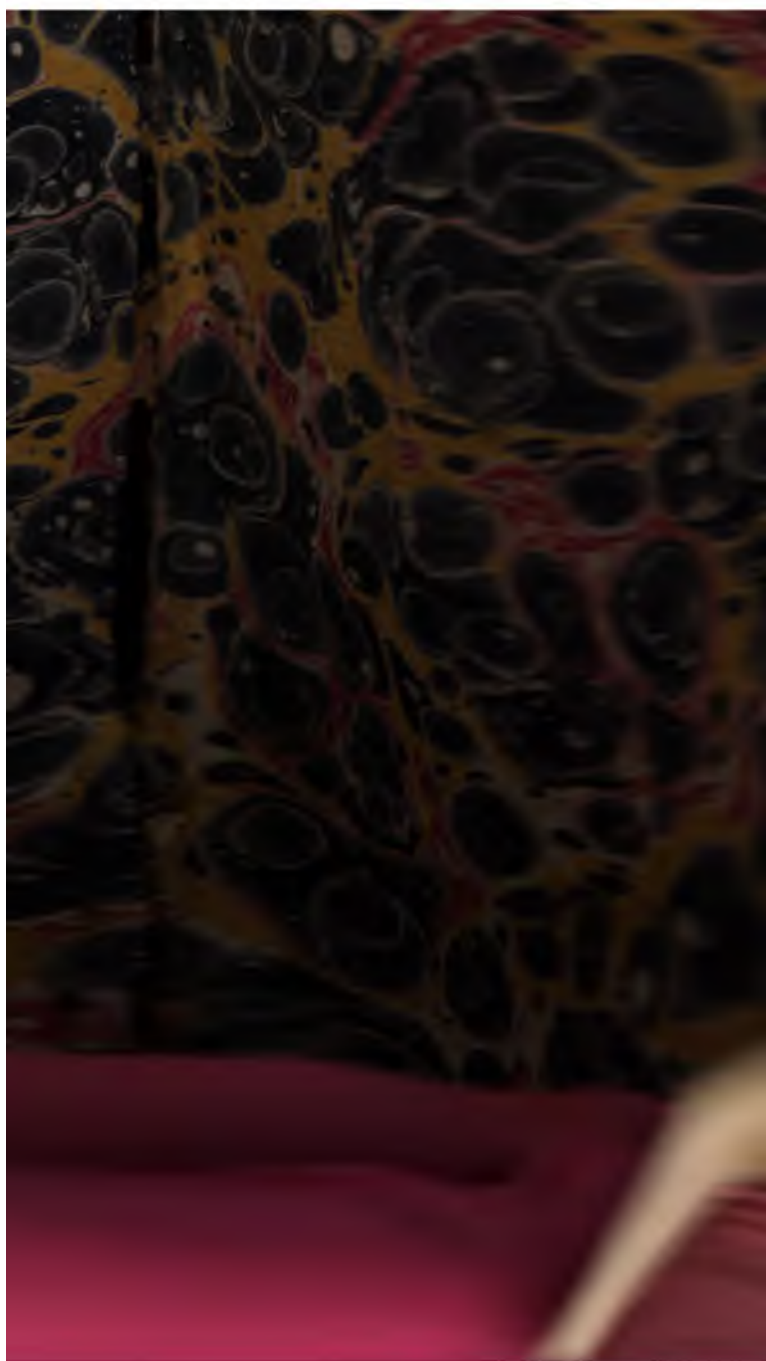












RIES



—

CHRONIQUES

TOM I

RIE ET IMPRIMERIE DE J. CAREZ.



F

VERDIÈRE, LIBRAIRE
J. CAREZ, RUE



CHAPITRE PI

COMMENT LE DUC DE BOURGOGNE
D'AUCUNS INCIDENTS ET DU GIL
DE GENS QUE LE DUC D'ANJOU
GERAC.

Vous avez bien ci-dessus ou
duc de Bourgogne fit une cho
Picardie ⁽²⁾ qui fut moult ho

(1) La copie de ce livre a été faite s
bliothèque royale.

(2) Froissart a déjà parlé de cette
gne au chapitre 693 du premier livre c

FROISSART. T. VII.

ces grandement et lar-
ie il le commanda. Si se
le sire de Clisson et les
nt leur route (troupe);
t retournèrent vers Bre-
t venues au seigneur de
étant devant Ardre que
er d'Angleterre et bon
d'Angleterre et venu en
astides (fortifications) ⁽¹⁾
Bretons retournèrent le
nmenèrent messire Ja-
l de Haynaut avecques
s'en retourna en France

i cet endroit: *avoit mis les An-*
anglois n'auroient pas eu de rai-
st, parceque cette place ne nous
des bastides pour attaquer les
éfendre. J. D.

de Toulousain et de Qu
dement le pays et tra
avoit l'obéissance. Si s
remède et jeta son avis
Bergerac⁽¹⁾, pourtant (c
Gascogne tant que sur
Quercy et de Limosi
il sentoit plusieurs gra
Anglois et contraires à
Duras, le seigneur de
cident, le seigneur de
seigneur de Gernolz et
Landuras et plusieurs
un puissant et grand m

(1) Bergerac, ville du Périg
Sarlat, située dans une grande

nis des seigneurs de Pom-
Thomas de Felton grand
et de Bordelois. La raison
et éclaircirai ci-après.

es mâles de sa maison, qui posséda la
Burse en Bithynie le 18 février 1397.
de sa vie par Mr. le baron de *Zurlauben*
et belles-lettres, T. 26 des mémoi-
de l'Histoire.) Enguerrand de Coucy
Isabelle d'Angleterre, fille aînée d'É-
ce prince, il rompit ses liaisons avec
oi de France. En conséquence Richard
sédoit en Angleterre. (V. dans Rymer
jet datées du 15 mars 1379.) J. D.

celle des (ua.
gneur de Po
laume, et tou
fut moult ém
de Bordeaux
senéchal ce
seiller et secr

(1) La famille
avait été et était
(recueil des trai
fait mention de
d'Amanjeu de Po
obligé d'abandon
aussi, dans son
excepte le roi d'
ment semblable
de rente à vie. D
288 C. Ces sorte
puis plus d'un si
saut même par

jamais pour le roi d'An-
alla oultre mer au Saint
autres voyages et quand
François et se mit, lui et
roi de France; et défia
arre Gascon, et lui fit
endu) qu'il avoit été au
mourir son neveu le sei-

et soupçon et pour le
s et livré aux François,
gneur de Pommiers fut
x messire Jean de Ples-
ette même trahison mes-
essire Bertran du Franc
eaux plus de sept mois.
livrés par le pourchas
car on ne pouvoit rien
aura un long-temps en
t paroles messire Gail-

COMMENT LE DUC D'ANJOU
 ASSIÉGER BERGERAC; DE
 PARRE; ET COMMENT
 RENT) GRÉVER LE DIT D

QUAND le duc d'Anjou
 de la cité de Toulouse e
 partie de ses gens d'arm
 rivés) sur les champs,
 de France en qui il avc
 partit de Toulouse ⁽¹⁾ et
 devers Bergerac. Et e

(1) Les grandes chroniques d
 96), placent le départ du duc d
 toire de Languedoc (Chap. IV.
 sur la fin du mois de juillet. J. I

l, messire Pierre de Beuil,
Morice Treseguidi qui
partie des François Bre-
sire Alain de Beaumont,
ie, messire Guillaume de
erre de Mornay, messire
ouin Cremoux, Thibault
et plusieurs autres bon-
s routes (troupes). Si se
logis sur ces beaux prés
et étoit grand'plaisance
i logis du duc étoit logé
Si venoient souvent les
les armes et leurs corps
x barrières. Si y en avoit
navrés, ainsi que en tels
adviennent.

uvantes du fragment restitué de
ricé ou Huet de Treseguidi n'est
traditions le placent parmi les
bourg capitaine de Ploërmel, et
ces braves chevaliers. J. A. B.

(conseil) sans avoir nul co
tenir le siège; car encore
d'armes qui venoient de
seigneur de Coucy.

CHAPITRE

DES ESCARMOUCHES QUI SE FAIS
ET COMMENT LES ANGLOIS ET
ET AUTRES SE RENCONTRÈRENT

Vous devez savoir que messi
qui se tenoit en Bordeaux et q

(1) Soldats armés d'une brigantine. J.

(2) Et furent d'abord long-temps d'avis
J. A. B.

arent puis en Anglet
emps nulles gens d'Ar
armes, pour venir en
quoi ceux qui tenoier
jeune roi d'Angle
t étoit advenu quem
prié le seigneur de
e pour mieux infor
es besognes de Gas
sent de remède et d
parre, à la prière d
rti de Bordeaux e
tune de vent sur m
Espagne. Si fut rer
c) qui il eut la b
ce pour lui, et fut
plus d'un an et de

Voir et oncle de Richa

acquitter envers le roi leur
étoient venus à Bordeaux. Ils
tous ensemble ils se trouvèrent
et se tenoient en Bordeaux et
que le duc d'Anjou étoit au
Et eurent (eurent) avis et conseil
Felton et ces quatre barons
cheroient sur les frontières
troient en lieu parti (à l'écart)
avantage ils pourroient rien
Et se départirent de Bordeaux
plus de trois cents lances, et
et tinrent les champs et prirent
de la Riolle⁽¹⁾ et vinrent sur
que on appelle Ymet⁽²⁾ et l
embuche et de cette affaire

(1) La Réole, petite ville du Bazadois

(2) Aymet ou Emet, lieu situé entre l

ies et appertises d'armes de
de dedans. Mais petit y ga-
ar messire Perducas de la
étoit les ensonnioit (embar-
nul blâme ne l'en doit re-
arent) conseil ceux de l'ost
ongne approcher ⁽¹⁾ et pour
nis, que ils envoieroient querre
(Réole) un grand engin que on
engin étoit de telle ordonnance
le faix (poids), et se pouvoient
armes ordonner dedans, et en
ville.

s pour aller querre (chercher)
erre de Beuil, messire Jean de
uin de Cremoux, messire Alain
e de Montcalay et le sire de

res. J. D.

s en usage dans les sièges. J. A. B.

re armée de gens d'armes
fourrageurs qui chevauc
Dordogne et de Garonne
messire Pierre de Mornay
bault du Pont et Alliot de
cette route (troupe) deux
toffe. Messire Pierre de Be
allés querre celle truie à l
que ils y parvinrent et la
chairs charger, et puis se
venir en l'ost; et par un
toient venus, car il leur
ample chemin pour leur
ou assez près où les Anglo
eurent si belle aventure a
ques là que à une petite
François leurs compagno
tous mis ensemble ils se
lances. Si cheminèrent p
grand loisir.

se purent connoître et ap-
pui se tenoient ennemis les
lésiroient à avancer et com-
urs chevaux et en abaissant
nt leurs cris, entrèrent les
(), je vous dis, de premier
: grands appertises d'armes
uier renversé jus (à bas) de
aits d'armes et en tels poi-
x n'est aventure qui n'a-
Calay, qui moult appert
d'armes étoit, consuivi
glaive au haterel (nuque)
ux aussi tranchant et affilé
tre. Cil (ce) fer lui trancha
li passa outre et lui coupa
coup il fut porté à terre,
ont ce fut dommage. Par
i son temps. Là avait-il un
e Limosin qui s'appeloit

battu de l'un côté et de l'autre en c
dit Ymet assez près du village. Et
furent faillies ils sachèrent (tirère
ils se rencontrèrent fièrement et
main à main moult vaillamment.
maintes grands appertises d'arme
mainte rescousse; et là fut mort su
des Anglois un chevalier Gascon
sire de Gernolz et de Carlez; et
çois Thiebault du Pont. Cette bata
battue et longuement dura, et y
faits d'armes; car c'étoient toutes
quoi la bataille dura plus longuer
ment les Anglois ni les Gascons ne
place et les conquirent les François
mes. Et là prit messire Jean de Li

purent vers Bordeaux ⁽¹⁾.

LIBRE VII.

CHAPITRE VII.
LE SIEGE AUX FRANÇOIS; LA VENUE
ET LA PRISE DE SAINTE FOY.

et le champ tout délivré et
sonniers étoient furent mis en
t au retour pour venir devant
siège. Vous devez savoir que
grandement réjoui de ces nou-
t de vérité comment ses gens
que toute la fleur de Gascogne

François et des Anglois entre la Réole et
nas Felton sont placées au 1^{er} novembre
e Languedoc, T. IV P. 363, même date
dites de France ou de St. Denis. (Chap.

bons François, afin que
on les vouldist (voulut)
re nuls gens d'armes en
égèrement (facilement).
s de la Breth leur capi-
monta à cheval et fit
les ponts, et s'en vint
; et Bergerac se rendit
ajou ot (eut) conseil que
t et viendroit mettre le
la Dordogne. Ces nou-
l'ost, et se ordonna
épartirent le duc et le
d'armes, excepté le ma-
neura derrière pour at-

re suivant. (D. Vaissette Histoire
e jours de siège suivant les gran-

autres chevaliers et écu
départirent de leurs log
en la compagnie d'icelu
ils vinrent en l'ost du
grand'joie.

En allant vers Châtill
appelle Sainte-Foy: l'av
(avant) qu'ils parvinsser
cette part; et l'environner
saillir forment (fortement
n'avoit hommes, fors de j
rent point longuement a
et en eux rendant elle fu

le duc d'Anjou et les Fra
toujours été loyaux Ang
mieux à mentir notre sern
jou que devers le roi d'An
gneur qui nous a tant de b

Ce propos ils tinrent et s'
iroient à Bordeaux et remon
Landes messire Guillaume l
diroient que nullement leurs
nement rapporter à ce que :
Donc chevauchèrent ensem
exploitèrent tant que ils vin
furent reçus à grand'joie, car
rien de leurs convenants (arra
des Landes et le mayer (mai
demandèrent des nouvelles et
ni; ils répondirent que par cor
de mort le duc d'Anjou les av

...e connétable de France et
llés. Adonc manda le duc
de Mucident et le seigneur
nontra ce de quoi il étoit
s en disoient. Ces Bretons
it, répondirent: « Monsei-
tir leurs fois, nous ne vou-
; et ce que nous avons dit
ous loyalement, ni jà ne
raire; car par vaillance et
; nous ont conquis; si de-
ssance. » — « Je vous en
jou; et je jure à Dieu tout
gneur mon frère que, nous
ndrons jamais à aucune
ge devant Duras et détruit
Duras; et puis après celle
la chose en cet état, le duc
la deffaulte (faute) qu'il
barons de Gascogne et le

tillon, il y eschéy (arriva)
à peine pour or ni pour
vrer de vivres. Et conven
chevaucher douze ou c
l'ost et encore alloient-il
périls; car il y avoit p
sons Angloiches (Anglo
yssoient (sortoient) hors
eux; et les attendoient au
et quand ils se véoient
fourrageurs n'étoient, il
méhaignoient (maltraito
toulloient (enlevoient) l
pourquoi ils ne pouvoier
à (avec) grands routes (tr

Tant fut le siège de
contrainte par assaut et
rent plus tenir et se ren
leur. Et s'en partirent

ôtés): premièrement le mar-
ec) grand'route, le sire de
te (troupe), Yvain de Gal-
sire Parcevaux d'Aineval
de Montcontour à (avec)
rent ces gens d'armes six
t prirent plusieurs villes
tout le pays de là environ
béissance du roi de France:
avant; car le pays étoit tout
u de gens d'armes de la
s'en alloient les fuyants de-

leur chevauchée, ils s'en
mée). Ceux de Saint Ma-
ils ne se pouvoient longue-

endroit une partie du texte. J. A. B.

et se mirent tous en l'obéissance

Nouvelles étoient venues au d
(dès) le siège étant devant Mont
chesse sa femme étoit à Toulou
moult beau fils ⁽¹⁾. Si devez sçavoir
l'ost en étoient tous liez (joyeux),
empris (entrepris) plus hardimen

Sitôt que Saint Macaire se fu
dedans la ville; car là avoit beau
aisèrent (mirent à l'aise) et r
gens d'armes; et bien trouvère
ville étoit bien pourvue. Si fut le
et mit-on engins devant qui o

(1) La duchesse d'Anjou accoucha à Tou
roi de Naples le 7 (et non pas le 5) octobre r
occupé au siège de *Montsegur*, (*Hist. de L*

(dans) ou (le) châtell étoient
que ils étoient assaillis de tous
ort ne leur apparoît, et bien
ni le connétable ne partiroient
uroient ou bellement ou laide-
nsidéré ils se mirent en traité
el, sauves leurs corps et leurs
ec tout ce conduits jusques à
Saint Macaire, ville et châtell,
e duc d'Anjou la possession et
vitaine et châtellain; et puis se
s d'armes et prirent le chemin

siège de Saint Macaire le 27 septembre
3.) J. D.

11
cuns varlets dessous les seigneurs qui
vus d'échelles pour avoir mieux l'av
ter sur les murs; et lors fut l'assaut
ble; et ceux qui montoient se comb
main à ceux de dedans; et dura cet
venue moult longuement. Si y eu
échelles plusieurs grands appertise
combattoient ceux de dehors à ceux
à main; et dura l'assaut la plus gran
et quand ils se furent bien battus (c
gués), par l'ordonnance des maréchal
trompettes de retraite: si se retrairent
en son logis.

(1) Le duc d'Anjou étoit occupé du siège d'Albi en octobre; c'est par ce siège qu'il termina la campagne de 1272. (M. G. A., IV, 373.) J. D.

(2) Munis de leurs pavois. J. A. B.

compagnons; dont furent
urs lieux autour des murs,
fort et grand et qui bien fut
chevaliers et écuyers qui
ne s'épargnoient point, mais
ailloient de grand'volonté.
étoit monté sur une échelle
la main, et rendoit grand'
r le premier en la ville, non
ats francs, mais pour exaul-
; car il étoit durement cour-
Duras pour tant (attendu) que
ourné Anglois. Et vous dis
oyran y fit de sa main mer-
ue ses gens et plusieurs au-
ahis de ce que il faisoit; et
vie il se mi en grand'aven-
s par force lui arrachèrent
it (avec) le camail, et eut
ais un sien écuyer qui de

ne s'aventuroit mie pour le
francs, fors que pour honneur
son corps. Mais ainsi que les
ses à plusieurs gens, il fut l
bouté (poussé) si roidement qu
fut renversé au fond du fossé e
Ainsi mourut le chevalier; et a
Bretagne qui s'armoit de gueu
échiquetés d'or et d'azur, et c
fut moult courroucé. Adonc s
l'assaut et renforça de toutes pa
devant; et là fut bon chevalier l
et montra bien, à ce que il assail
François La ville de Duras fut
et y entrèrent tous premiers mess
et messire Jean de Rosoy. Quan

ans long siège il n'étoit mie à
etour ils contèrent tout ce au
e peut chaloir (importer), dit le
t et juré que jamais ne partirai
el à ma volonté. » Répondit le
is n'en serez jà dédit. »
ser tous les engins qui là étoient
uand ceux du fort virent les
aratifs) et l'ordonnance de ceux
nçois et que l'assaut leur seroit
rilleux, si s'avisèrent que ils se
Si traitèrent devers le conné-
ilsist (voulût) prendre à mercy,
t le leur, et ils rendroient le châ-
eut conseil, par l'avis du conné-
loit plus travailler (fatiguer) ni
as, et que il les prendroit par ce
ils se départirent et furent con-

le duc d'Anjou ordonna à
Landuras, car le seigneur é
la prise qui fut à Ymet, m
messire Tristan de Roye et
atout (avec) cent lances de l
et garder la frontière encon
eut volonté de retourner arr
de voir sa femme qui étoit rel
vouloit à ses relevailles à Toul
grande fête. Si ordonna par tou
châteaux que en cette saison il
d'armes en garnison pour résiste
tre les ennemis, et donna à tout
d'armes congé. Et dit à Yvain de
vous prendrez de votre charge
et Angevins et vous en irez en

FROISSART. T. VII.

nge pour venir vers
d'Anjou, le connéta-
chal de France, mes-
le Beuil retournèrent
èrent que la duchesse
Si y eut à ses rele-
ioutes.

le de France et le sire

itou, mais dans la Saintonge
ou situé sur la Sèvre-Nan-
e la France, 1722, et Dict.

Ducange qui fait dériver ce
dans le Bordelois. Arnold
souldics au rang des com-
nt être originairement les
ice est devenu héréditaire
tes et de vicomtes. Il y a
e l'Estrade et celui de la
ns des XIV^e et XV^e. siè-
. B.

se avant le 15 novembre

Saintes en Saintonge, et là se
fraîchirent toutes ses gens d'ar
et gras, entour Saintes et Pons s
et prairies qui là sont. Si étoie
le sire de Pons, le sire de Tors,
messire Jaquemes de Surgères
chevaliers et d'écuyers de Poit
Bretons et des Normands étoier
Maurice de Treseguidy, messir
saie, messire Alain de Saint

(1) Le Dauphin d'Auvergne étoit Beraud I
de Poitiers et depuis l'un des otages donnés
l'exécution du traité de Bretigny. Il étoit
Clermont, et c'est sans doute par cette rais
comte Dauphin d'Auvergne. Le comte d'A
Guillaume XII ou XIII et fils de Robert VI
les dates). J. D.

jamais le châtel ne con-
mine et par long siège :
istides (forts) à l'environ,
uiller par mer, par rivière
mes chevaliers et écuyers
: qui les armes désiroient
res du châtel et là escar-
dans, et ceux du fort à
rs grands appertises d'ar-
oit un chevalier Gascon
a de l'Estrade, vaillant
et bon chevalier, par quel
'ent) ainsi comme à leur
dans le châtel avoient-
les autres menues
grand' nécessité.

Anglois, et avoit partout ses a
royaumes et pays voisins, plus
cesseurs, quatre ou cinq rois
oncques eu , et tenoit grand
dont il pensoit à être aidé. Et
que il sentoit le roi d'Angleterre
entouillié(troublé), il avoit en
le roi Robert ⁽²⁾ qui avoit succ
tayeon (oncle) pour toujours e
amour, et que en leur partie ils
et âpre aux Anglois, et les ense
sissent) tellement que ils n'euss
ser la mer. De quoi il étoit av
d'Écosse, en cette saison que le

(1) Maisons de plaisance. J. A. B.

(2) Le roi d'Écosse dont il est question
sa mère de David Bruce roi d'Écosse, son

iers et écuyers qui se dé-
ntrevenger les ennuïs et
is leur avoient faits du
ue ils étoient tous appa-
aucher en Angleterre du
on voudroit. Ces réponses
roi d'Écosse et dit à tous :

quatre comtes à être capitai-
; c'est à savoir, le comte de
oret (Murray) le comte de la
de Surlant (Sutherland); et
ssire Arcembault (Archibald)
de tout l'ost, messire Robert
mandement tantôt et sans dé-
ur à la Morlane⁽¹⁾. Là est auc-
ent d'Écosse et d'Angleterre.

ou Berwick. J. A. B.

(ÉCOSSOIS) furent venus, — I
rent tous cois et envoyèrent une es
châtel pour sçavoir en quel état c
entra ens (dedans) ès fossés où l
ne peut avoir, car ils sont de sa
regarda dessous et desseure (des
ne vit âme, et tout ce rapporta
maître. Adonc s'avança Alexandre
fit avancer ses compagnons tou
sonner mot, et entrèrent ens (l
étoient pourvus de bonnes éche
rent contre les murs. Alexandre
qui y monta l'épée en la mai
murs au châtel, et tous les sie

(1) Walsingham, dans la collection de Ca
vick par les Écossois en 1378 le jeudi avant
le 22 novembre. J. D.

nt (attendu) que il avoit eu en
puerelle) à eux et ouvrit une
et saillit hors tout effrayé ,
ns avis, et tant que il se rom-
et là mourut. La gaitte (guet)
ur s'étoit un petit endormie
si s'éveilla et aperçut bien
llé et emblé (enlevé). Si com-
trompette: « Trahi, trahi! »
capitaine de Berwick et qui
oix; si s'arma et fit armer les
e, et se trahirent (portèrent)
oyoient bien le hutin (bruit)
faisoient là dedans; mais
r la porte étoit fermée et le
Jean Biset d'un grand avis
qui delez (près) lui étoient:
au lez (côté) devers nous,
ous sont ne puissent saillir
danger (permission). » On
et aux coignées; et fut le

CHAPITRE X

COMMENT LE CHATEAU DE BERWIC
ANGLOIS, ET COMMENT LES É
LEVER LE SIÈGE S'EN RETOURNÈ
ET COMMENT LE DIT CHATEAU F

ALEXANDRE Ramsay et ses ger
le châtel de Berwick et qui
(croyoient) avoir exploité; et
car ils eussent été seigneurs
set n'y eut pourvu de conse
de ceux de là dedans desque
les prisonniers enfermèrent e
donnèrent et dirent: « Allons
est nôtre: nous en prendrons

ai le voulaissent (voulu-
attendu) que il avoit eu en
relle) à eux et ouvrit une
aillit hors tout effrayé,
avis, et tant que il se rom-
mourut. La gaitte (guet)
s'étoit un petit endormie
s'éveilla et aperçut bien
et emblé (enlevé). Si com-
compette: « Trahi, trahi!»
taine de Berwick et qui
; si s'arma et fit armer les
et se trahirent (portèrent)
oient bien le hutin (bruit)
faisoient là dedans; mais
la porte étoit fermée et le
ean Biset d'un grand
ni delez (près)
au lez

CHATEL DE BERWICK ET COMTE
PUISSAMMENT.

TANT exploita Thomelin Fnuich (Alnwick) et jusques à sance qu'il y eut; car encore le sire de Percy étoit en son à lui, car la besogne le hâta. Escots (Écossois) cette nuit levé) le châtel de Berwick. Berwick m'envoie devers vous soyez avisé; car vous êtes. Quand le comte Henry de Northumberland Percy ouït ces nouvelles, si put pour conforter et conseil et envoya messages et lettres de Northumberland aux chieftains du pays et à tous hommes dont

(1) Dans le comté de Merse. J. A. B.

CHATEL DE BERWICK ET COMMENT IL
PUISSAMMENT.

TANT exploita Thomelin Friant (1) nuich (Alnwick) et jusques à la puissance qu'il y eut; car encore étoit le sire de Percy étoit en son lit. T à lui, car la besogne le hâtoit, et Escots (Écossois) cette nuit ont levé) le châtel de Berwick, et Berwick m'envoie devers vous soyez avisé; car vous êtes gard Quand le comte Henry de North Percy ouït ces nouvelles, si se le put pour conforter et conseiller et envoya messages et lettres par de Northumberland aux cheval pays et à tous hommes dont il j

(1) Dans le comté de Merse. J. A. B.

PUISSAMMENT.

TANT exploita Thomelin Fri
nuich (Alnwick) et jusques à la
sance qu'il y eut; car encore
le sire de Percy étoit en son l
à lui, car la besogne le hâtoi
Escots (Écossois) cette nuit
levé) le châtel de Berwick
Berwick m'envoie devers vo
soyez avisé; car vous êtes g
Quand le comte Henry de No
Percy ouït ces nouvelles, si s
put pour conforter et conseil
et envoya messages et lettres
de Northumberland aux che
pays et à tous hommes dont

(1) Dans le comté de Merse. J. A. B.

le pont chéy (tomba) les
empirent, car le pont n'eut
que, car le banc sur quoi
étoit ôté et les planches
vers la ville. Quand Jean
qui en la place étoient
(arrangement): si commencè-
rent et à dire: « Tenez-vous
sans faillir n'en partirez
and Alexandre Ramsay en
ment), si parceut (aperçut)
avoient été avisés de eux
parti où ils se trouvoient. Si
eux pour le trait⁽¹⁾ et s'enfer-
mèrent à garder leur châ-
les morts ens (dans) es
s'enfermèrent-ils en
en forte place asse-
leurs leur seroit

CHATEL DE BERWICK ET COMMENT I
PUISSAMMENT.

TANT exploita Thomelin Friant
nuich (Alnwick) et jusques à la po
sance qu'il y eut; car encore éto
le sire de Percy étoit en son lit. T
à lui, car la besogne le hâtoit, et
Escots (Écossois) cette nuit ont
levé) le châtel de Berwick, e
Berwick m'envoie devers vous
soyez avisé; car vous êtes gard
Quand le comte Henry de North
Percy eût ces nouvelles, si se
pr... conforter et conseiller
... messages et lettres p
... mberland aux chev
... tous les hommes dont il
... e. J. A. B.

alier bon homme d'armes qui
thomas Montsegrave (Mos-
le comte de Northumberland
vint à Berwick; dont ceux
t réjouis de la venue.
a cette saison des Anglois de-
k; et tous les jours incessam-
tout pays; et furent bien dix
ôtel par cette manière et l'as-
un oiselet ne s'en put partir
; et commencèrent les An-
plutôt venir à leur entente
s) et de reprendre le châtel.
es barons et chevaliers d'É-
rthumberland et les barons
ntrée avoient assiégé leurs
hôtel de Berwick; si s'avi-
ue ils viendroient lever le
tel. Et tenoient cette em-
msay à haute et belle; et
sse, messire Arcembault

siège et rafraîchir le châtel. Si eurent
comment ils se maintiendroient, e
prendroient place et terre et les att
combattroient, car aussi les désiroie
fit le sire de Percy toute manière c
appareiller et traire (aller) sur les
leur montre (revue), et se trouvèrent
hommes d'armes et sept mille ar
comte de Northumberland vit qu
de gens, si dit: « Or nous tenons
nous sommes gens assez pour co
puissance d'Écosse. » Si se mirent
plains, au dehors de Berwick en
en bonne ordonnance. Ils n'eurent
heure quand ils aperçurent aucun

t (arrangement) des An-
urs maîtres et leur recor-
ient vu et trouvé, et leur
avons chevauché si avant
que nous avons avisé leur
, et vous disons que ils
belles batailles ordonnées
et peuvent bien être en
lle hommes : si ayez sur
âmes de si près que bien
s coureurs Escots (Écos-
sement nul, ni oncques
chevaucher sur nous.» Quand
ald) Douglas et les cheva-
ient ouïrent ces nouvelles
s pensifs et dirent : « Nous
profit soit de chevaucher
les Anglois ; car ils sont

fut accordé entre eux de retraire (en leur pays et loger sur les mo-
rivière de Tuide (Tweed); et
(retirèrent) tout bellement et par

Quand le comte de Northumb
de Northingen (Nottingham) et
terre parceurent (aperçurent) que
sois) ne traieroient (iroient) poin-
rent leurs coueurs à sçavoir que
ils rapportèrent que ils étoient re-
la Marlane (Merse) oultre le ché
(Roxburgh). A ces nouvelles sur
(retirèrent) tout bellement les A-
et firent bon gait (guet) jusque-
ron heure de prime furent tou-
d'armes et d'archers appareill-

t (ti
osoit
) ass
lois
i con
ls y
acqu
xan
insi
wic
th
qu
ez
ai

troient: ainsi fut-il dit et devisé e
ost (armée), et se départirent to
chevauchèrent le chemin de Roseb
tout contremont la rivière de Tuic
ils eurent chevauché ensemble en
ils eurent nouvel conseil, et avisè
tes qui là étoient que ils enverro
leurs gens `devers Mauros (Me
abbaye de noirs moines qui sié
Tuide (Tweed) et le départem
deux royaumes, pour sçavoir s'
Escots (Écossois) embuchés; et
grosse route (troupe) chevauche
lane (Merse); et à faire ce che
être que ils n'ouïssent nouvelle

FROISSART. T. VII.

tenoient.

quand ils se furent partis de
chèrent tant que ils s'embati-
une embuche des Escots
ssire Guillaume de Lindesée
t se tenoit là à l'aventure pour
vick et de son neveu Alexan-
parti il pouvoit être des An-
roit à savoir, et pouvoit avoir
quarante lances. Sitôt que les
s en leur embuche ils furent
alier eut grand'joye et leur
art ils venoient. Enuis (avec
découvrir le fait de leurs maî-
convint, car le chevalier leur
ldroit (ôteroit) les têtes si ils
tout ce que on leur demande-
u fort et ils virent que autre-

se tenoient. « Par ma foi, répo
de Lindesée (Lindsay), ve
mais vous demeurerez avecq

Lors furent trais (amen
chargés aux compagnons su
les gardassent; et tantôt il fit
mes de sa route (troupe) et l
devers nos gens et leur dites
ouï et le convenant (arrange
je me tiendrai ci jusques au s
tres nouvelles nous viendro
d'armes se partit et chevau
un gros village oultre la Mor
dit Houdebray (Haddington)
(Tweed) entre les montagnes;
et bon pays et gras; et pour ce
(Écossois). Sur le soir vint l

Écossois) entendirent repris des Anglois, si ; mais ce les recontsegrane (Musgrave) us la rivière de Homauros (Melrose) assez e sur ces nouvelles ils t déloger leurs enne e de leurs dommages. chevaux et se départebray (Haddington), iros (Melrose) à l'a); car bien connois nus environ mi-nuit une pluie si grosse et

que plus y pouvoient perdre qu'ils tirent (arrêtèrent) et esconsèrent leurs chevaux dessous chênes et que le jour fut venu; et les autres étoient et tous hors mouillés pour eux ressuer (sécher) et recueillir (avant) que ils pussent venir à de peine; et toutefois de fusils (bois) ils en firent tant que ils en eurent plusieurs lieux. Et dura cette pluie jusques à soleil levant; et toujours jusques à prime.

Entre prime et tierce se coururent à chauffer et le soleil à luire et à (alouettes) à chanter. Adonc se réunirent ensemble les capitaines pour ce qu'ils feroient; car ils avoient failli venir de nuit à Mauros (Melrose).

t logés, pour trou-
vauché si avant que
et Escots (Écossois)
e les varlets Anglois
en ce rencontre des
ttus, et des fourrages
lles en vinrent à mes-
usgrave) et aux cheva-
uros (Melrose) étoient.
cots (Écossois) n'étoient
leurs trompettes et firent
s'armèrent et eurent con-
dre) sur les champs. Aussi
e chevaliers d'Écosse par leurs
it du plus tôt qu'ils purent
chevaux, et puis eux mettre
le au long de ces bois et tout
bien sept cents lances et deux
nous appellerons d'ores-en-
ces à haches et à bâtons d'ar-
messire Arcebault (Archibald)

CHAPITRE X

COMMENT MESSIRE THOMAS MONSEGRAY
ET LES ANGLAIS FURENT DÉCOUVERTS
(ÉCOSSEIS).

MESSIRE Thomas Monsegray chevaliers de Northumberland à jeu parti trouver les Escots (Écossais) et prit de Mauros (Melrose) et prit Morlane (Merse) et laissèrent (Tweed) à la senestre (gauche) amont vers une montagne que Saint Gille. Là étoient les deux qui trop bien avisèrent les Anglais partirent et retournèrent à leur rent le convenant (arrangement).

car les Escots (Écossois) étoient tous gens de fait : Je ne dis mie qu'ils se portassent bien et vaillamment, ils furent déconfits, et obtinrent les la place, et furent pris messire grave (Musgrave) et son fils et plus et écuyers, et eurent les Écossois bons prisonniers; et dura la chasse vière de Tuide (Tweed) et là y en plenté (quantité). Si se retrairent Écossois après cette déconfiture sur rent conseil qu'ils s'en iroient tous bouch (Édimbourg); car ils sçavoient prisonniers que le comte de North comte de Northingham (Nottingham) pays par delà la Tuide (Tweed) s

XIX.

**NORTHUMBERLAND FUT
REINE DE FRANCE ET DE
PLUSIEURS AUTRES INCI-**

nd et le comte de Not-
gleterre , quand ils se
essire Thomas Mont-
furent venus sur les
burgh, ils furent infor-
cossois qu'ils deman-
étoient logés à Ham-
ls étoient tous réjouis;
le nuit ils viendroient
nt là cette propre nuit
cossois. Mais il plut si
nir leur emprise et se

reurs courir de là l'eau à sçavoir
les y trouveroient.

Après la déconfiture du champ
je vous ai dit, ces coureurs trouvèrent
qui fuyoient ainsi que gens déco-
rent (racontèrent) de la bataille
voient. Adonc retournèrent ces co-
avec eux les fuyants: si leur reco-
des Anglois et des Écossois et de
sçavoient que leurs gens étoient d-
ne pouvoient sçavoir lesquels éto-
pris. Quand ces seigneurs de No-
de Nottingham entendirent ces no-
plus pensifs que devant, et à bon-
étoient courroucés par deux rai-
ce que leurs gens avoient perd-
point n'avoient trouvé les Écossoi-
roient à combattre. Si eurent là
de poursuivre très grand conse

ien que ce dommage leur con-
pour le présent ils ne le pou-
i passèrent la nuit au mieux
lendemain se délogèrent; et
rcy comte de Northumberland
re de gens de soi retraire (retirer)
; et il même se retray (retira) en
e dérompit cette chevauchée; et
en retournèrent à Haindebourch
ucuns. Le comte de Douglas et
nt sur le chemin en son châtel à
n). Si fut grand' nouvelle parmi
sogne et de la belle journée que
t eue: si jouirent chevaliers et
ent de leurs prisonniers et les
siblement et courtoisement et
nieux qu'ils purent. Nous nous
er pour le présent des Écossois
tres incidences qui avinrent en
passa le sixième jour de février

(1) 1378 nouveau style.

(2) La princesse Catherine n'a jamais été duchesse fut accordée le 20 février 1379 à Rupert de Bavière latin du Rhin et empereur, ce qui n'eut pas d'effet, août 1386, Jean de Berry comte de Montpensier, et Jean duc de Berry son père. La princesse Catherine mourut en 1388 et fut enterrée en l'abbaye de Maubuisson. (*maison de France*. T. I. P. 110. J. D.

(3) Jeanne de Bourbon reine de France femme de Louis en couche à Paris en l'hôtel de St-Paul un samedi l'on comptoit alors 1377. Froissart est le seul écrivain attribue sa mort à l'imprudence d'avoir voulu passer comme cet endroit du texte est rempli de fautes, ait été altéré et que l'on ait confondu la cause de Jeanne de Bourbon, avec celle de la mort de Jean de Navarre dont on parlera dans la note suivante.

(4) 1^o. Froissart dit ici que Jeanne de France mourut après Catherine de Bourbon reine de France le 20 février 1378; les grandes chroniques de France et la chronique Française de Guillaume de Nangis p

1570, nous le rapportons en entier à
Du Tertre imprimé page 388 du tome 11 des
de l'académie des belles lettres sur Charles II.

« Quant est de la mort de madame la roy
« absoille, dont le dit *Pierre* a été interro
« disans que elle fu emprisonnée, dist le
« mouru il étoit à *Bernay*, et ne fut oncques si
« ne si dolent de mort de personne, comme il
« netient pas qu'elle mourust de poisons: car
« où elle mouru, que ce avoit esté parceque el
« en son baing auquel elle mourut: et le scevent
« la dame de *Saguainville*, et *Katherine de Bau*
« de *Germonville*, et autres femmes estant pour
« peut-être sceu par *Simon le Lombart* apothicai
« cera (l'ouvrit) et vit tout ce qu'elle avoit de
« est il tout certain que tantost après la mort d'
« ou chastel d'*Évreux* l'évesque d'Avrenches, l'
« dame de *Saguainville*, et plusieurs du conseil
« toutes les damoiselles et femmes de chambres,
« mes par serment que elles diroient la vérité. Si
« par la bouche de *Margot de Germonville* tout
« la manière de la mort, et par ce fu trouvé que

CHAPITRE

DE LA MORT DU PAPE GRÉGOIRE
L'ÉLECTION DU PAPE URBAIN
IL MOURUT; ET COMMENT URBAIN
PAPE.

Vous avez bien ci-dessus
le pape Grégoire onzième de
temps tenoit le saint siège à
vignon, quand il vit qu'il n'y
paix entre le roi de France
dont trop lui venoit à dépesche
avoit travaillé et fait travail

FROISSART. T. VII.

nure. Si dit en soi même que il
pour être mieux à son repos. Si
sur ses pourvéances (provisions)
sur la rivière de Gennes (Gênes)
ins, ainsi comme à si haute per-
appartenant; et dit à ses frères
vous s'avisassent, car il vouloit
oit. De cette motion furent tous
s et courroucés; car ils ressoin-
t) trop les Romains; et l'en eus-
tourné si ils pussent ; mais

France entendit ce, si en fut
; car trop mieux lui étoit et là à
. Si escripsi (écrivit) tantôt à
iou ⁽²⁾ qui étoit à Toulouse, en

J. D.

pleine puissance de faire ce que
servé aucuns cas papaux, lesq
à nul homme, ni ôter de sa
d'Anjou vit qu'il n'en vie
pour raison ni pour belle pa
montrer, si prit congé du pa
« Père saint, vous vous en all
gens où vous êtes petitement
taine de foi et le royaume où
et d'excellence que en tout l
fait pourra l'église cheoir en g
vous mourez par delà, ce qu
si comme vos maîtres de ph
dient (disent), les Romains c
traîtres seront maîtres et se
dinaux et feront pape de
Nonobstant toutes ces par

que les Romains furent
enue; et montèrent tous
Rome sur chevaux cou-
nd triomphe à Rome. Si
erre, et visitoit souvent
que il avoit grandement
ire de beaux ouvrages
e la Majeur ⁽²⁾: auquel
e Notre Dame assez tôt
ourut le vingt huitième
soixante dix sept ⁽³⁾ avant
obsèque grandement et
ppartient : si fut enseveli

Marseille le 22 septembre 1376, il
t de vérifier les dates). J. D.

, suivant l'art de vérifier les dates,
ors en France 1377, l'année com-
8, le 18 avril. J. D.

vous mettez tous en aventure

Les cardinaux qui étoient à Rome et qui ces paroles entendirent bien aises ni assurs (assurés) ne se rassuroient et abattoient leur ire et se courrouchoient. Et tant se monta cette (perfidie) des Romains que ceux qui étoient du conclave, pour donner satisfaction aux cardinaux et à celle fin qu'ils plût à leur volonté, rompirent (méchanceté) le conclave où ils étoient alors et lors cuidèrent (crurent) bien qu'ils étoient morts, et s'enfuirent pour aller deçà l'autre delà et les Français (apaisèrent) mie atant (alors) se rassemblèrent les cardinaux ensemble, voulurent se défendre, et leur dirent qu'ils fe-

—
mains deux ou trois ans et
leurs que à Rome, à Naples
dangier (pouvoir) des Roma
avoient proposé il en fut ad
fut tout rompu. Donc se re
cardinaux en plus grand p
Romains s'assemblèrent tou
devant le conclave, et mont
ils vouloient tout briser et
à leur volonté et disoient au
par dehors le conclave: « A
seigneurs cardinaux, et no
main, qui nous demeure, o
ferons les têtes plus rouge
sont. »

Celles paroles et celles m

archevêque de Bari. » Le peu-
ne voix: « Bien nous suffit. »
as cet archevêque à Rome ⁽¹⁾;
Naples: si fut tantôt envoyé
De ces nouvelles fut-il grande-
Rome, et se montra aux cardi-
rent-ils moult liés (joyeux) et
et fut entre les cardinaux pris
utes les droitures de papauté,
sixième. De ce nom eurent les
pour le bon Urbain cinq qui

Barthelemi de Prignano, dit des Aigles,
M. Fleury, T. 20, le vendredi 8 avril
solennellement le 18, jour de Pâques
son élection au 9 avril, apparemment
ce jour là. Barthelemi de Prignano prit le

alors à Rome. S'il a été élu le 9 avril ou
il est certain qu'il ne pouvoit être à
J. D.

CHAPITRE XXII

COMMENT LE ROI DE NAVARRE ENVOYA
FILS EN LA COUR DU ROI DE FRANC
PUT AVOIR, ET COMMENT IL FIT GA
NORMANDIE; ET COMMENT LE ROI D
TRE EN SA MAISON LA BARONNIE DE
PARTENANT AU ROI DE NAVARRE,
DENTS.

Vous avez bien ci-dessus ouï rec
roi de Navarre fut vefves (veuf
femme la suer (sœur) du roi de F
les sages et les coutumiers du ro

avisa de deux choses; l'une
ue de Pampelune et messire
ara) en France devers le roi,
oucement que par amour il lui
oyer ses deux fils Charles et
à plaisance au roi que tous
(voulut) renvoyer, à tout le
ât Charles ⁽¹⁾, car mariage se
r de lui et de la fille du roi
la seconde chose étoit que no-

oi de Navarre épousa Léonore Infante de
ant Ferreras, T. 5 de la traduction de
la, sous l'année 1377, dit que le prince
rié avec l'Infante Léonore lorsqu'il passa
épouse auprès de son père. (Voy. la tra-
suite, T. 3 P. 752.) L'histoire généalo-
ce, T. 1. P. 288, donne aussi la date du
le Charles de Navarre. Ainsi la demande
ses deux fils doit précéder cette époque,
le motif pour lequel le roi de Navarre
et Charles de Navarre son fils aîné, c'étoit
mariage de ce jeune prince avec la fille
le 27 mai 1375. J. D.

en eux moult humiliant et reco
Navarre, et en priant que ses
sist (voulut) envoyer. Le roi rép
avis. Depuis en furent-ils répo
roi et présent le roi, que les
varre ses neveux le roi aimoit
et que nulle part ils ne pouvoie
mieux les devoit le roi de Navar
de-lez (près) le roi leur oncle q

(1) Cette réponse ne peut s'appliquer à
fait voir dans la note précédente. Elle
Charles de Navarre avec l'Infante de Cast
au commencement de l'année 1378 le pr
France. Il passa à Montpellier le 18 fév
France, où il arriva probablement vers
chronologie de Froissart est fort embroui
la seconde partie des mémoires sur Charl
par M. Secousse de l'académie des belles
Voyez aussi les grandes chroniques de
manuscrite de la chronique françoise de

ent gens à leur plaisance.
Navarre l'évêque de Pam-
de Kare et recordèrent au
Tudelle tout ce que ils
e. Si ne fut mie le roi de
ces nouvelles quand il ne
de-lez (près) lui et en
nele roi de France; et lui
tiers si il pust (eut pu)
pouvoit pas étendre si
erroyant le royaume de
ance ailleurs. Encore se
ses tant que il eut mieux
n lui fit plus grand grief

a conseil étoient bien in-
re faisoit en Normandie
châteaux et villes que
sçavoient à quoi il vou-

il allât ou fit aller au devant
il fut sire de ces châteaux, et qu
car si les Anglois s'y boutoien
gréver le royaume de France
plus belles entrées que ils po
étoient seigneurs en Norman
châteaux que le roi de Navar
tenoit.

En ce temps furent pris
crétaires du roi de Navarre,
Leclerc se nommoit maître
l'écuyer Jaques de Rue ⁽²⁾; et :

(1) Cet armement avoit pour objet un
il sera parlé ci-après. J. D.

(2) Jacques de Rue qui n'étoit parti de
le prince Charles de Navarre fut arrêté
comptons 1378. Il subit son premier inte
Tertre fut fait prisonnier à la prise de I

de semis, le 3 avril 1377-78, le duc de Bourbon
comte d'Harcourt qui ont eu part au commande-
ment. (Voy. les grandes chroniques de France
vie du duc de Bourbon; les preuves de l'his-
toire de Morice, T. 1. Col. 184 et suiv.; les mémoires
de l'académie des belles-lettres, pour servir à
l'histoire du Mauvais roi de Navarre, T. 1, seconde partie
P. 437, 440, 441 et suiv.) J. D.

(2) Sauvage a cru devoir substituer *Bayeu*
vandroit mieux, mais nous croyons qu'*Avr*
aux deux autres. Nous en dirons les raisons
plus tard. J. D.

(3) Les généraux de Charles V ne pouvoient
avoir deux fils du roi de Navarre au commencement
de la guerre contre Charles le Mauvais en Normandie
1378. Suivant des lettres de rémission données
au sire de la Rivière et datées du 6 mai, le
siège de Breteuil, et ce fut dans Breteuil que le
roi de Navarre second fils de Charles le Mauvais et la
Pierre. (Voy. les mémoires de M. Secousse et

(4) Le comté d'Évreux appartenait au roi
et la reine son épouse. (Voy. les notes sur le Cha

ommissaires de par lui
te la terre et seigneur
oi de Navarre tenoit.
par le roi de France,
is et messire Jean Le
tpellier ils mandèrent
e et leur montrèrent

saisie de Montpellier ne s'ac-
ans son Histoire de Montpel
anguedoc, soit par rapport aux
aux circonstances de la réduc-
ciens qui s'appuient de l'auto-
s de Montpellier et du ca-
nanda dans le mois d'avril les
jou. Le 16 du même mois le
Beuil sénéchal de Toulouse
y arriva le 20 avril et en prit
Hist. de Montpellier, P. 166,
T. 4. P. 365, qui cite le pro-
uscrits d'Aubais N° 82.) J. D.

CHAPITRE 2

COMMENT LE SIÈGE FUT MIS DE
DEVANT LA VILLE D'ÉVREUX;
NAVARRE ALLA EN ANGLETERRE
ANGLOIS.

Nous retournerons à l'armée
terons comment le sire de C
Rivière exploitèrent. Ils vinrent

(1) C'est Legier ou Leger d'Orgessin. 1
lettres de rémission du 30 juin 1378, où il
Pacy dont Leger d'Orgessin avoit été ca
(Voy. les mémoires de M. Secousse de

(2) Sauvage met Bayeux. Mais Bayeux
Navarre, et ce que Froissart dira bientôt
s'appliquer à Bayeux qui'à Évreux, ou
dans des imprimés gothiques. J. D.

FROISSART. T. VII.

ent être conforté si ce
Et eut conseil que il en-
mme avecques lettres de
jeune roi d'Angleterre
point recueillir à allian-
e jour en avant et leur
al envers les Anglois, et
tes les forteresses que il
pour faire ce message et
ela un sien clerc, sage
, en qui il avoit grand'
Pascal ⁽¹⁾, vous irez en
bien que vous rapportez
r toujours mais je me
avecques les Anglois.»
Il étoit chargé et appa-

umé *Paschalis de Lardiá*, *secre-*
Karoli regis Navarræ, dans les
du 29 mars 1380. (V. Rymer à

pondu par le conseil que le r
le roi de Navarre mettoit en
recueillir et non pas à renonc
noit à faire si grands alliance
y vint en propre personne pou
ce que il vouloit dire ; car le
un jeune sire, si le verroit vol
viendrait là, ses besognes en
dement mieux. Sur cet état se
et retourna arrière en Nava
ce que il avoit trouvé et com
gleterre et son conseil le voi

(1) Aujourd'hui Richemond. J. A. I

ement le roi de France
de Navarre en grand'-
tertement par gens de
secrets traités que il
et exploité devers le roi
Henry l'avoit défié et
Si avoit à son départe-

uf-conduit données par le roi Ri-
e Navarre et 500 personnes de sa
D.

e peine à décider Henry de Cas-
en mariage à Charles, fils du roi
e à son nouveau parent. Ce qui le
entre Richard II et le roi de Na-
nglois le château de Cherbourg,
donneroit cinq cents hommes
la guerre, dit le traité, au bâtard
ne d'Espagne. (*Ayala*). J. A. B.

langage ses besognes et ce poi
et tant que moult volontier
de son conseil, et sur ce conse
que bien s'en contenta. Je v
traités se portèrent entre ces
de Navarre devoit demeurer
et loyal Anglois et ne pouv
ni accord au roi de France n
le sçu et consentement du ro
gens; lequel devoit à ses co
ville et le châtel de Cherbou
jours demeuroit au roi de N
et seigneurie. Et si le roi d'
par leur puissance pouvoie
châteaux que le roi de Nava
mandie encontre le roi de l
elles demeureroient Angles

s gens d'armes et archers;
le roi de Navarre les devoit
toffer ainsi que à eux appar-
ngleterre est d'usage de les
s, ordonnances et alliances
es (écrites), scellées et jurées
ngleterre et le roi de Navarre
nt; et furent là nommés du
erre, lesquels iroient en Nor-
Navarre; et pourtant (attendu)
tre et le comte de Cantebruge
mie à ces traités, mais le duc
ut là dit et parlementé que
s traités tous scellés afin que
er en Normandie.

ces doutés. il tenoit en Bre-
mes desquels le sire de Clisso
vicomte de Rohan , le sire
sire de Rochefort étoient cap
et avoient assiégé Brest par l
tremement, parquoi on ne le
étoit capitaine un écuyer A
d'armes, qui s'appeloit Jacqui
le roi de France sçavoit que
allé en Angleterre, et espéro
retour il feroit convenances
adversaire d'Angleterre, e
mée qui se tenoit sur mer,
sent terre en Normandie et
châteaux qui se tenoient c
voya hâtivement devers le

RE XXVII.

COUCY ET LE SIRE DE LA RI-
 IX ET DES CHATEAUX ET VIL-
 ARRE PERDIT LORS EN NOR-

re de La Rivière avoient à
 assiégé la cité d'Évreux ⁽¹⁾,
 gens de tous côtés que le

nale écarte *Lizieux* et *Évreux* pour
 é dont il s'agit est dite située près
 de *Bayeux* et de Carentan que Frois-
 est question. Il ajoute qu'*Avran-*
 de la mer lui a donné à penser.
 de ses mémoires pour l'histoire de
 tome I, Page 202, rejette la leçon de
 ou qu'en apporte M. Secousse, c'est
 eux ait appartenu au roi de Na-
 ètre *Évreux* qui à l'exception d'un

un des chapitres suivants parle du siège de
celui de la ville que *Sauvage* a nommé Bayeux
la vie du duc de Bourbon, dit qu'Évreux fit
gogne, le connétable et l'amiral. Malgré ce
qu'il s'agit ici du siège d'Évreux. Il ajoute
aussi s'agit-il du siège d'Avranches, comme

Ce soupçon paroît bien fondé, car, suivant
Charles V avoient ordre d'attaquer les châteaux
bandes de la mer. Or la ville d'Avranches est
Bayeux et qu'Évreux surtout qui en est fort é
tenoit au roi de Navarre, et Bayeux ne lui a ja
parle de la prise de la ville dont il s'agit ici con
dition des généraux de Charles V. Or la prise
précédé celle d'Évreux ; car dans le prem
de l'histoire de Bretagne par D. Morice, Co
monstre de Geoffroy de Caremel, de la compa
à Avranches le 29 avril 1378, ce qui prouve
rendue au roi de France; et dans le recu
preuves aux mémoires de M. Secousse, P. :
lettres de rémission faisant mention de la r
n'étant datées que du 11 mai donnent lieu
été rendu que postérieurement à Avranches.

(1) De même s'il s'agissoit ici d'Évreux, i
cette ville se tenoit pour ce temps au roi de N:

paisiblement venir en l'ost
a. En ces trois jours furent

Depuis long-temps le patrimoine des
reux, et le chef lieu du comté de ce
té du comté d'Évreux et Avranches
annexe. J. D.

ier que le comté d'Évreux apparte-
néritage de ses pères et non pas du
. D.

e France que Froissart suppose à
ire penser à *Sauvage* qu'il s'agis-
colas du Bosc étoit très attaché à
qui l'employa dans les négociations
preux Bernard Cariti pouvoit être
il fut agréable à Charles VI, puis-
Au contraire, *Robert de la Porte*,
isan du roi de Navarre, complice
éclairé de Charles V qui fit saisir
. P. 208.) A cet égard, il s'agi-
anches, comme nous le croyons.
nous déterminer en faveur d'É-
circonstances y répugnent, et que
sart confonde les événements, et
même. J. D.

puis la mort de messire Eust
qui là mourut et qui leur capi
quatre ans; et ne se véoient (c
lés et confortés de nullui (perso
mêmes, et sentoient sur mer l'
Francemessire Jean de Vienne
avecques lui gisant à l'ancre
gens devant Cherbourg; et
traités du roi de Navarre, n
exploité en Angleterre; et
assaillis par deux manières, l'
tre par paroles, car le sire de
Rivière soignoient grandeme
rentan; et tant ensoignèren
traité ils l'eurent; et se mire
béissance du roi de France,
à venir le droit que leur jeu
Navarre y pouvoit avoir.

quels par traitésse rendirent;
oucy et le sire de La Rivière
Navarre avecques eux embellis-
fait; et aussi, en ces fortunes
de gens du royaume de Na-
voit n'étoient mie seigneurs
teaux ni des traités: mais
roi de France ou à ses com-
par condition telle que ils
loient et alloient là où il
qui s'en partoient ne se ti-
Évreux ⁽¹⁾ dont Ferrando
le ⁽²⁾.

dit qu'il est bien aise de trouver
l'abregé de *Sala* dise partout
Froissart, toutes les garnisons
eux, il s'ensuit qu'Évreux n'é-
Savage a dit être Bayeux et
D.

le Bourbon dit aussi que *Fer-*
le roi de Navarre, mais il ne
siège de cette ville. (V. Se-
D.

là le siège longuement; car Ferrandine qui y fit de sa main plus ses d'armes ⁽¹⁾.

En ce temps étoit retourné son pays, et cuidoit (croyoit) au des Anglois qu'il ne fut, quoi eussent point de coulpe (faute) car le duc de Lancastre et le (Cambridge), devant tous ce vent contraire pour venir en un si grand mandement que il tre mille hommes d'armes et l

(1) *D'Oromville* dit que Ferrando n'osa Charles V et qu'il s'enfuit à Gaure (Gare) roi de Navarre. J. D.

terre en l'île de W^oisque
rent un grand temps pour
et où ils se traïroient (ren-
die, ou en Bretagne. Et là
l'armée de France étoit sur
sire Jean d'Arundel, atout
ies d'armes et quatre cents
uthampton) pour eschever
leur pouvoient venir trop

Sala ne fait mention que de ceux de
ibon ou *Hannibont*, parce qu'en effet
yent repris Hennebont depuis qu'elle
s. J. D.

chacun fut appareillé, cheval comme à eux appartenoit, pour il les manderait: aussi le duc saison ⁽¹⁾ avoit retenu gens d'en intention de mettre le siège avoit son frère le duc de Berry France en sa compagnie et tout valerie de Gascogne, d'Auvergne Limousin. Et pour cette emprise

(1) Vers la fin de juillet 1378, le duc d'Orléans partit pour aller faire la guerre en Guyenne. Il passa par La Réole et il arriva à La Réole le 15 du mois d'août: le siège de Bazas, déjà commencé, il arriva à Toulouse le 6 octobre. (Histoire de Languedoc III, page. 364.) J. D.

vous sçais bien à dire que ils ne
leniers.

it siège à (avec) bien vingt mille
ans le roi Henry de Castille de-
nne, et l'assiégea très en hiver et
et y eut faites maintes grands
par mer et par terre; car Damp
on Ruy Diaz de Roxas) et Damp
et Ambroise Bouchenoire (Bo-
aque (Velasco) étoient à l'ancre
(avec) bien deux cents vaisseaux
à faire à ceux de Bayonne; de
temps étoit gardien et capitaine

ion de cette expédition devant Bayonne.
Diaz-de-Rojas fut tué à cette époque dans
Gascons qui soutenoient le parti du roi de

si se boutèrent dedans. Et le ro
à la Coloingne (Corogne), c
nétable mettre le siège devant
(avec) bien dix mille Espagnols
le vicomte de Castelbon et le si
cun) et le Bascle étoient atout
lances qui grandement soignoi
roi de Navarre qui nouvellemen
gleterre se tenoit à Tudelle et
fort de jour en jour, qui lui c
terre; et voirement en étoit-il
le roi et son conseil le sire
et messire Thomas Trivet é
(Plymouth) ou sur le pays l
mille hommes d'armes et de
soient leurs pourvéances (p

FROISSART. T. VII.

le comte de Cantebruge
s (troupes) qui étoient
us les nobles d'Angle-
e de Wisque (Wight) à
et d'un pays qu'on ap-
à savoir de l'état de
s ils n'en avoient. Sitôt
qu'ils eurent bon vent
ux, chacun seigneur en
la mer le comte de Sale-
table de l'ost le comte
Là étoit le comte d'A-
urd, le comte de Dune-
e de Northumberland,
Nottingham), messire
ère, le comte de Staf-

es nouvelles furent tantôt seues,
Sauvage. J. A B.



et l'armée par mer du roi de l
cre devant Cherbourg. Donc s
s'en vinrent tout frotant (1
(frontières) de Normandie et
tures ; et passèrent devant C
ils n'y trouvèrent, car messi
et son armée étoient retrais
hâvre de Harfleur. Pour
point là arrêter les navires
avoient vent à volonté pour
passèrent outre et s'en vin
hâvre de Saint Malo de l'Is
prirent terre et yssirent (sort
seaux petit à petit et se logère
gardien et capitaine de la vi
écuyer Breton bon homme d
s'appeloit Morfonace. Quan
venus et qu'ils s'ordonnoient

eut en fort temps.

XXIX.

DE LES ANGLOIS FIRENT EN
LIEUX PARMI FRANCE.

qui se tenoit à Hantonne
) deux cents hommes
hers, entendit par gens
une nef Normande que
e avoit nettoyé tous les
rançois, et que nul n'en
tantôt ses vaisseaux et
s nefs chargées de pour-
navire (flotte). Il eut
ir (jeter) au hâvre de
pagnons reçu à grand'

Quand les Anglois entrèrent
hâvre de Saint Malo, ils trouvèrent
vaisseaux de La Rochelle tous
Les marchands eurent tant
furent pris et déchargés et les
se fit le siège devant Saint Malo
ils étoient assez gens pour les
les Anglois à courir sur le pays
desrois (désordres); et ceux qui
vent sur les champs, c'étoient
(Knolles) et messire Hue Brocard
noissoient le pays. Ces deux comtes
et le chanoine de Robertsart
une fois perdoient et le plus grand
et ardirent tout le pays environné
osts (armées) du duc de Lancastr.

...ment, durement ceux-là
s'il en y ot (eut) un dur et
dur tout entier; et là eut oc-
nglois; car ceux de dedans
amment que nulles gens
mort à l'assaut un chevalier
eloit messire Pierre l'Es-
uc de Lancastre et le comte
durroucés.

etit du siège de Mortagne
Yvain de Galles.

...vent qu'il y a ou exagération ou er-
...s. D'autres, comme le père Daniel,
...un petit calibre. Mais peut-être que
...avons d'une manière générale pour
...de guerre destinées à l'attaque de la

Garonne en la mer, et de la Garonne; et là en cette bastide La seconde bastide étoit entrée en un pré et devant une poterne, par où il n'y avoit ni pour entrer ni pour issir (sortir) ni partir, si il ne par la tierce bastide étoit à l'autre le long du fleuve. La quatrième bastide étoit en l'écarté d'un demi lieue près du fort. Ces sièges avoient tellement contrainte, par là être longuement, d'un an et demi ⁽¹⁾, que ils n'

(1) On a déjà remarqué que le *Mortagne* en *Poitou*, mais qu'il est situé en *Saint-Villaret*, Tome, 10 de nouvelle histoire place mal à propos ce *Mortagne* en *Angoumois*.

(2) Sauvage observe qu'il faut compter l'année de la mort d'Yvain de Galles, et la guerre duré plus d'un an. J. D.

Galles étoit grandement
ascogne pour la cause
rit et aida à prendre et
ubise en Poitou : de la-
voir ni pour échange du
r autre, ni pour or, ni
offrir ; et le convint mou-
) en la tour du temple
éplaisoit à ses amis.

temps arriva en Breta-
it que il vint en Poitou,
se disoit être des gens à
nt (attendu) que il par-
avoit Gallois. Et disoit
e Galles pour parler à
ent (facilement) cru, et
ys pour l'amour et hon-
accompagné) jusques à
it, et là laissé. Adonc se

eu nul si grand' fiance comme i
s'enamoura Yvain de Jacques e
lui en meschey (arriva mal), de
car il étoit grand et haut gen
aux armes, et fut jadis fils d'un
en Galles⁽¹⁾, lequel le roi Édouar
fait mourir et décoller. La c
ignore; et avoit le roi d'Angleter
ceauté de Galles, appartenant
en sa jeunesse s'en vint en Fra
besognes au roi Philippe de Fr
yentendit et le retint de-lez (pr
il véqui (vécut) des enfants de
ses neveux d'Alençon et autre

(1) Ainsi que je l'ai déjà remarqué, Froi
Édouard Ier. Ce fut ce dernier qui conqui
r r Lleolyn qui ne pouvoit être le père d'Y

: un usage, lui étant au
que volontiers au matin
ue il fit bel, il s'en venoit
us une trouche (souche)
s passé amenée pour ou-
et là se faisoit peigner et
que espace, en regardant
viron; et n'étoit en nulle
côté. Et par usage nul
si soigneusement que ce
: souvent lui avenoit que
et appareilloit là de tous
loit parler à lui ou beso-
re (chercher). Avint que
e il y vint, ce fut assez
ir, et avoit fait toute la
pu dormir. Tout débou-
t sa chemise, affublé d'un

tant qu'il chat tout mort. Quand
laisse la darde au corps et se pa
tout le pas à la couverte (à la dé
tel, et fit tant que il vint à la ba
(dedans) et recueilli des gardes,
sable, et fut amené devant le se
« Sire, dit-il au souldich, je voi
grands ennemis que vous euss
qui, dit le souldich? » — « De
pondit Jacques. » — « Et ce
dich? » — « Par telle voie, répoi
lui récita de point en point tou
vous avez ouï. Quand le soule
crosla (remua) la tête et le
travers) et dit: « Tu l'as mu
certainement, tout considéré

rt), à demi lieue près du
là furent tous les gentils
à son obsèque qui lui fut
respectueusement). Pour
de devant Mortagne; car
liers et écuyers Bretons,
ni jamais ne s'en fussent
ettoit remède; et furent en
devant de conquérir le
ger de la mort Yvain de
e. Et se tinrent là en ce
nnés sans faire nuls as-
qu'ils les avoient si as-
il côté ne leur pouvoient
es; dont ils demeuroient
ous souffrions à parler
e Mortagne et retourne-
o, et premièrement nous

Rivière qui souverains en étoient
nouvelles du roi de France; car il
au plus près de ses gens qu'il pou
étoit son intention que ils se dél

(1) Sauvage qui met Évreux dans le texte
Sala porte *Avranches*, comme le M. P. M. :
res sur Charles II, roi de Navarre, part. 2,
pour la leçon de *Sala*; c'est une conséquence
donnée à *Sala* pour *Évreux*, par rapport au
vage appelle Bayeux et que nous croyons être
M. Secousse n'ose pas se décider trop affirmati
pourroit se faire que la ville que Sauvage a no
ches, comme cet auteur l'a soupçonné, et
idée, il faudra conserver ici *Évreux*, dans le
adoptée, nous pensons qu'il s'agit ici d'*Év*
(Voy. nos notes sur les chapitres 22, 24 et 2

(2) Si l'on en croit d'Oronville dans la vi
généraux qui présidèrent à cette expédition
gne, le duc de Bourbon, le connétable et l'a
gogne quitta l'armée à Évreux, tandis que
nétable et l'amiral allèrent assiéger Gauray.
de Navarre, Tome 1, partie 2, page 213 et 2

leurs biens et abattre au
car ils avoient leur droit
sire Charles de Navarre
de madame sa mère ⁽¹⁾
ui étoit dévolue et échue,
et l'opinion d'un fol Na-
ndon, pour eux tous per-
recques le bon droit qu'ils
challange (réclamation)
ient la guerre, que jamais
auroient leur volonté; et
uis, ils seroient tous morts
venir la ville repeuplée
res, ces paroles et ces me-
à ceux d'Évreux; et pour
e ils ne fussent tous les
Évreux se commencèrent

plusieurs fois relevée. Évreux ainsi
de la succession de Jeanne de
Navarre. J. D.

que, si on le vouloit laisser pa
lui et tout le leur sauvement
duire jusqu'à Cherbourg, il re
lui répondit oil (oui). Assez tôt
telchargèrent toutle leur et se
conduit (sous la conduite) du se
le fit mener à Cherbourg ⁽¹⁾; et
François.

Après ces conquêts le sire de
Rivière, messire Jean Lemer cie
de l'ost se trahèrent (rendirer
le roi de France se tenoit, pour
ils feroient; car bien avoient
des Anglois étoit devant Sain

(1) *D'Oronville dans la vie du duc de*

pages 212. 214. etc.) J. D.
expédition de Normandie con-
incomplet. Dans le premier
nt-Audemer et de Mortain.
Avranches, de *Carentan*, de
Évreux. Il ne parle point du
endit, de celui de Breteuil où
a sœur furent remis entre les
a trouva les trésors du roi de

ic d'Enguerrand de Coucy et
cette expédition. Il est néan-
que le duc de Bourgogne en
; que le connétable, le duc de
t eurent part au commande-

as exactement rendu par
leurs lui servir de supplément
squ'à un certain point le rec-
llies par M. Secousse dans le
histoire de Charles II roi de
des preuves de l'histoire de
quelque jour sur l'histoire de
ons recueilli les principales

s V avoit donné au duc de
troupes destinées à réduire

En mai. Au commencement de ce mois *Remerville* fut pris d'assaut. Le 6 *Beauvais* assiégeoit ce jour là *Breteuil*, et le duc *Gauray* qui fut pris ou rendu avant le 12 mai et *Évreux* avant le 11 mai. Des lettres sans la date du jour supposent que *Mortain* rendu avant le 3 juillet. La ville de *Pont* l'obéissance du roi avant le 1er juin par la conjecture de M. Secousse (T. 1. P. 2 de cette place pourroit être du 13 juin, t. Col. 392. 384. 381. 189. Secousse P. 440. 4

Des actes de la fin de juin font mention le roy et *Anet*, et d'autres de la fin de juin mais n'apprennent rien sur la date précise à laquelle elles peuvent être de beaucoup 438. 439. 444 du T. 2 et P. 216 du T. 1 par c'est que les généraux de Charles V s'occupèrent en temps et l'été de 1378 de toutes les places qui étoient au roi de Navarre, à l'exception de

(1) On ne voit pas comment Charles V apprit la nouvelle du siège de Saint Mal

FROISSART. T. VII.

comte de Genève, mes-
and'foison de barons, de
is d'armes. Et manda le
e Bertrand de Glaiquin
ne laissât que il ne fut
étable ne voulut mie dé-
ec) grands gens d'armes
iraine. Aussi firent les
e le maréchal de Blain-
erre; d'autre part revin-

et le comte de Cambridge chefs
Angleterre avant la Saint Jean
Or à la Saint Jean Baptiste il y
arles V étoit à Paris; car dans le
histoire de Charles le Mauvais,
itées de Paris ou du château du
mai, et l'on n'en trouve aucune
tte année ni dans le Recueil des
aces du Louvre. J. D.

grande assemblée de nobles chev
Bretagne comme elle fut là; c
étoient puissamment, aussi étoie
se cuidoient (croyoient) bien l
combattre; car ils en faisoient t
parences et s'ordonnoient sur les
et pennons ventilants, et se remo
De voir la puissance des François
des seigneurs, des bannières
étoient, grand plaisir étoit. E
batailles, et venoient sur la rivi
par semblant proprement que il
battre. Et le cuidoient (croyoie
disant ainsi: « Vecy nos eunemi
eau passeront la rivière pour nou
ils n'en avoient nulle volonté, c
de ce temps ressoignoit (craign
périlleuses, que nullement il ne

ce qui en est et qui sen-
bouillants et aventu-
outes ses batailles sur le
la rivière qu'il put, et tous
tebruge (Cambridge) qui
la manière; si dit: « Qui
e m'en irai combattre. »
qui étoit au plat; mais le flo
nt au droit fil de la rivière
gens, et commencèrent
) sur les François. Adonc
able de France et fit re-
sur les champs, qui cuida
que les Anglois dussent
vu que ils eussent passé
leçà l'eau. Le duc de Lan-
rosse bataille étoit de son
suivre (suivre) son frère,
ut été; et dit à Girard du
ut qui étoit de-lez (près)

vant Saint Malo, il en y eut
François gardoient si bien l
Anglois n'osoient passer la r
plusieurs fois que amont (en
aucuns chevaliers et écuyers
soient les marches chevauch
et passoient la rivière à gué
vent les fourageurs Anglois.
des rués jus (à bas); une heu
gagnoient, ainsi que en tels
tures aviennent. Le siège d
(attaques) faisant, les seigne
leur besogne approcher, avi
faire une mine pour entrer
autrement ils ne le pouvoient
bien pourvue de bonnes gens
en étoient. Avecques tout ce
son de toutes pourvéances (p

gne en Poitou et comment
t persévérèrent.



PRE XXXIII.

QUI TENOIENT SIÈGE DEVANT
ENT SANS RIEN FAIRE; ET COM-
I S'ÉTOIENT RETRAITS DEDANS LE
SE RENDIRENT AUX ANGLOIS ET

à-dessus recorder la mort de
ment il fut mort et occis et
ons et les Poitevins étoient
squels messire Jaqueme de
arcevaux d'Aineval, Guil-

a houille, autrement houe, pour creuser

et les Bretons qui y tenoient
Ces quatre chevaliers dessus n
(troupes) avoient bien geu
monde (Plymouth) un mois
vent qui leur durât pour aller e
étoient moult courroucés, mais
voient et si avez ouï comment
(Neville) d'Angleterre étoit o
gens d'armes et archers de ve
les Espagnols le roi de Navarr
chal de Bordeaux et de Bordel
toutes ces gens à Pleummonde(
moult réjouis l'un de l'autre.

Depuis la venue du seigne
ville) ils ne séjournèrent mi
que ils orent (eurent) vent à ve
leurs vaisseaux qui chargés etc

ite de vaisseaux trom-
isants grand'fête, si fu-
u fort tous réjouis; car
ent délivrés hâtivement
pas pour néant faire ils
ut exploit d'armes. Mes-
les capitaines de l'ost se
et parlementèrent lon-
ils se maintiendroient.
tés qu'ils avoient laissé
nt le Souldich de l'Es-
fort, sauf tant que eux
à Bordeaux sauvement
is n'y voulrent (voulu-
nt un héraut parlemen-
maintenant ils seroient
leur fit répondre que

après le sire de Neufville (N
ment d'aucuns chevaliers et
pour Anglois se tenoient, et a
manière de gens que ils furent
Si ordonnèrent naves (nefs
rivière de Gironde et se départir
instance que pour venir lever
de Mortagne.

Ces nouvelles furent sçues
François, que Anglois et G
ment contrevail la rivière de
siège et eux combattre. Si se
tous ensemble et se conseil
seillé que ils n'étoient mie
pour attendre tel ost (armée
à perdre leur saison du sié
eux mettre en plus grand péril
et sonnèrent leurs trompettes
plus rien faire, et se retraire

t) hors, ils s'ordonnoient
t de Saint Léger où ces
rés). Là ot(eut) de pleine
r; et entrementes (pen-
ire de Neufville (Nevil-
hâtel parler au souldich
r étoit. Le héraut fit son
ous étoient en bon point,
e ils n'avoient souliers ni
t de devant Saint Léger
rien n'y conquirent les
de navrés assez. Adonc se
toutes leurs gens; et fut
que point de là ne parti-
is le fort de Saint Léger.
és que le sire de Montmor
ontour ne le tenoient et
toient. Mais les seigneurs

F. A. B.

assaillir: si sonnèrent leurs tr
départirent leurs livrées ⁽¹⁾ et
fort de Saint Léger. Si comme
fort merveilleusement. Ce fort
sur une roche que on ne peut a
foible lez (côté) y a grands foss
passer légèrement. Si se trava
grandement, et rien ne faiso
des morts et des blessés grand
l'assaut, et fut avisé pour le m
les fossés et puis auroient me
saillir. Si furent les fossés ren
peine et tellement que tout hor
Quand les Bretons qui dedans
ce, si se doutèrent (craigniren
raison fut, et entrèrent en trait

(1) Soldats à leurs gages. J. A. B.

le fort rafraîchi et ravi-
les gens et puis s'en re-
la rivière de Garonne
nus.



XXXV.

MAUBERT FUT RENDU PAR
r GASCONS QUI Y TENOIENT

t retournés à Bordeaux,
ils se rafraîchissoient,
eues de là avoit Bretons
dit Saint Maubert, en
doch (Médoc), lesquels

écuyer alosé (célèbre) et usé
Virelion (Huguelin), auquel il
lequel conseil ils usoient. Ce pr
néant les Bretons. Adonc se r
les Anglois et Gascons en leurs
ils firent dresser leurs engins
fort , qui jetoient pierres et m
effondrer les toîts de la tour
tiers jours que ils furent là ve
un assaut , et disoient que t
ces Bretons étoient ne leur d
ment tenir ni durer: là ot (eu
et maint homme mort ni oncq
rent si vaillamment que ces F
tefois ils regardèrent finale

(1) A la fois la machine qui lance et

raîchir et ravitailler de .
d'artillerie, et y mit Gas-
n écuyer gascon à capi-
le Presjach, bon homme
et; et puis s'en retournè-
raîchirent. Si entendoient
e étoit devant Pampe-
nt de Castille avoit assié-
s nouvelles certaines du
ient tous émerveillés. Et
yoit nulles nouvelles de
rien. Nous retournerons
et de Normandie: et par-
lo et comment il persé-

me d'armes soignoit moi
bons consaulx (conseils)
trait, du seigneur de Co
Berlière et tant que n
encore apparent. Sur le
pays, si comme je vous
la fleur de France; tar
d'autres se trouvoient
d'armes chevaliers et é
mille chevaux et plus.
battu les Anglois à leur

(1) On a déjà remarqué que
traordinaire pour ce temps-là, et
il faut que ces canons ne fussent
que Froissart ait ici employé le
ral les machines destinées à l'a

voit des apperts chevaliers
atre, si en y avoit d'un lez
fois de rués jus (à terre)
voit plusieurs belles aventu-
luc de Lancastre ouvrèrent
jour en leur mine pour venir
ans la ville et faire renverser
ue tout légèrement gens d'ar-
ent entrer dedans. De cette
ndement Morfonace et les che-
toient, et connoissoient assez
pouvoient être perdus; et n'a-
l assaut fors que de celui là;
rien pourvue d'artillerie et de
r deux ans, si il leur besognoit.
x grand' cure (soin) et grand'
comment ils pourroient rompre
le plus grand soin qu'ils eus-
nt y pensèrent et travaillèrent
à leur entente (but), et par

ot (eut) aucuns mineurs là
qui oncques ne s'en partire
sur eux. Et quand ils orent
que ils réveilleroient le gait
ville, afin que ceux de l'ost
que vaillamment ils s'étoient
férir en l'un des côtés de l'
en abattant tentes, trefs (p
blessant et occisant (tuant)
commença à effrayer durement
(retirèrent) Morfonace et sa
Malo sans point de dommage
mèrent et se trahirent (rendu
duc, qui fut grandement é
et demanda que ce avoit été
par la deffaute du gait (gu

en alloit aval (descen-
choit. Si orent (eurent)
le meilleur, que ils se
retireroient) en Angle-
par le duc et les maré-
er en leur navie (flotte)
navre de Saint Malo.
ut troussé, et mis en
volonté; si entrèrent en
nt devers Angleterre.
re à Hantonne (Sou-
rtirent) de leurs vais-
ssire Jean d'Arundel
thampton) étoit allé à
garnison et voir les
Harleston et les au-
te saison l'armée des
chacun en son lieu;



tances; et pouvoient ceux de
et chevaucher sur le pays à
eils vouloient; car ils avoient
chemin de fortes hayes d'un
e quand ils étoient en leurs
pouvoit approcher; et est
s châteaux du monde. Ceux
n à Valogne étoient dure-
que ils ne pouvoient porter
qui hérioient (harassoient)
essire Olivier du Claiquin
sire Bertrand du Claiquin
oit à la couverte chevaucher

Rouen lors de la levée du siège de Saint
déterminèrent à lever le siège de cette
ancée; et que *l'hyver approchoit*, comme
me le disent tous les historiens: or dans
r mai, les dates des ordonnances et le
l'histoire de Charles le Mauvais énon-
rons, ou partout ailleurs qu'à Rouen.
lume). J. D.

lui un écuyer Navarrois qui
pour montrer la ville; et ve-
vinrent que les François che-
là venus pour aviser la place.
à messire Jean d'Arundel, j'a
Olivier du Claiquin (Guescli
a passé les bois et vient av
pour Dieu qu'il soit poursui
pense tellement à conduire e
peut échapper que il ne no
mains; et tout soit du conqu
« Par ma foi, dit messire Je
Adonc s'armèrent-ils secrète
cheval et furent environ c
gnons d'élite , et se partir
entrèrent dedans les bois c
çois n'en sçurent rien et e

se cuida (crut) sauver,
as à jeu parti (à partie
atrèrent ses gens au bois,
l'efense. Trop petit (peu)
locq, comme bon homme
uy (poursuivit) si de près
ement il le prit et fiança
n ot (eut) pris des autres
lemeurant se sauvèrent qui
et retournèrent quand ils
rdèrent à messire Guillaume
agnons qui là étoient com-
et par embûche, et que mes-
n (Guesclin) étoit demeuré.

varrois : il paroît que Jean d'Arundel
ent Froissart devoit être partagés par
erre, par ses lettres du 20 octobre
pour juger cette contestation entre
e et Jean d'Arundel maréchal d'An-
late de ces lettres peut servir à déter-
siège de Cherbourg. J. D.

lui furent pris; mais ce ne

Quand la garnison de C
messire Jean d'Arundel s'
arrière à Hantonne (Sou
capitaine. Si demeurèrent
messire Jean de Harleston
chevaliers Anglois, tels qu
messire Symon Burley, m
et plusieurs autres cheval
dement s'en soignèrent ta
de dommage. Nous nous s
de Cherbourg tant que lie
lerons de messire Jean d
chal de Bordeaux et de

(1) Olivier du Guesclin étoit enco
comme on voit par les lettres de sa
le roi Richard à ceux qui venoient e
d'Olivier du Guesclin. (V. Rymer).

ue l'Infant de Castille
rmes Espagnols avoit
elune et le vicomte de
Lescun et Raymon de
; dedans; et si n'oïoit
a roi de Navarre où il
lt émerveillé; mais il
en orroit (entendrait)
pays de Bordeaux lui
voulust (voulût) mie
aux ni faire partir ses
as tinssent rien sur le
oit que ceux de Besac
pays de Bordeaux; et
(Neville) quelle quan-
r en Besac. On lui dit
; combattants. Adonc
les messire Guillaume
Guillaume Stromp et

les Anglois moult hono-
ui et ses gens, à leur aise,
nouvelles de son pays et
ient chargés de l'enquerre
leur en dit assez et répon-
l'Infant de Castille avoit
nd'puissance; et étoient
i dedans étoient. Si leur
l'ordonnance et comman-
u roi d'Angleterre et que
iances que ils avoient en-
ent (voulussent) prendre
t de conforter ses gens et

terre qui en étoient en
t que par eux ni par leur
par le siège à lever, mais
nent. Et dirent encore
nerez vers votre pays et
nt de vos gens; et nous
tous soient venus. Si se-

puis il retourna en son pay
(aîné) fils du roi de Castil
soit de cette guerre, et le
de Castille avecques lui
de Morich ⁽¹⁾ tenoient le
et cité de Pampekune et
En leur compagnie étoi
phons ⁽²⁾, le comte de Me
Marions ⁽³⁾, le comte de Ri

(1) D. Pedro Manrique, adelant
Les imprimés disent *Monich* au l
guer D. Pero Moniz, grand maître
leçon est mauvaise, les historiens
comme chargé par l'Infant de Cas

(2) D. Alphonse, marquis de V
goza, étoit fils de l'Infant D. Ped
ragon. Il relevoit du roi Henry de
que celui-ci lui avoit donné pour
les compagnies, quand il se fit p

(3) Froissart n'ayant pus doi

lier sans la puissance et con-

(Neville), qui se tenoit à Bor-
voyé de par le roi d'Angleterre
ie vous sçavez, pouvoit bien
es grands alliances que le roi
e Navarre avoient ensemble;
deNavarre que il les accom-
voir. Si pensa sus et appela
, un moult vaillant chevalier,
omas, vous sçavez comment

armi les nobles de la cour d'Henry. Je
auxquelles ce nom puisse s'appliquer;
autre un fils du roi Henry que Salazar
oron. J. A. B.

grand chambellan du roi. J. A. B.
grand majordome. L'orthographe de
ue je la donne. On retrouve les mêmes
ataires au testament du roi Henry II,
cun des traducteurs Anglois ne s'est
tifier ces noms. Les noms Anglois seuls
sés. J. A. B.

ardeaux à (avec) toute sa charge
d'archers, et prit le chemin de
En sa compagnie étoient mes-
drine, messire Thomas Breton,
e, messire Henry Paule, messire
, messire Louis Malin, messire
messire Robert Haston, An-
Mouret de Plaisac, Gascons.
mes furent venus en la cité de
velles que le roi Charles de Na-
an du Pié des Ports et faisoit
le gens d'armes: si en furent
té de Dax étoit capitaine un
e , oncle à messire Thomas
t messire Mathieu de Gour-
neveu liement et tous les au-
loger. L'intention de messire
lle que d'aller tout droit son

[illegible]

pelune eut été prise et conquis
n'eut été le sens et la bonne ga
Castelbon qui en étoit capitaine
cents lances de Gascons; mais
bonne ordonnance le garda de
ville de Tollette (Tudelle) en
taine messire Perducas de la Br
cité de Mirande étoit capitaine
et avec lui messire Roger son
forte ville en Navarre que on a
capitaine un chevalier de Cast
qui s'appeloit messire Raymon
fiance (foi) de ces capitaines se
varre à Saint Jean du Pied des
convenir; mais tout le plat pays

FROISSART. T. VII.

très (dès) la Toussaint.
un sien chevalier, qui
bascle devers les Anglois,
ent délivrer et que trop
air selon ce que besoin
t eu en convenant (pro-
la tant que il vint en la
ouva les Anglois devant
uillac, et fit son message
essire Thomas Trivet dit
té ou autrement, il n'en-
ose si seroit allé en Na-
role le chevalier pouvoit
rna. Depuis ne demeura
eau se rendit par traité,
ledans étoient, et fut re-
armes. Ce châtel pris le
s: encore y avoit aucuns
, moultiers et églises, et
le pays quand ils pou-

er tout bellement et re-
Et ce qui plus les inclina
plusieurs vaillants cheva-
rés) d'armes que point ne
fut que le roi Henry de
rs puis (depuis) quinze
ls et ne vouloit plus que
pelune. Si se délogèrent
tement ils boutèrent les
e retrahirent (retirèrent)
o) et devers Saint Dom-
lle. Quand ceux de Pam-
strains (resserrés) virent
tous réjouis; car ils n'a-
ur aise.

varre en Castille dans le commen-

roient devers Espagne
r l'hiver, quoiqu'il fut
que rien de froid n'y
x) comme au temps de
nt une chevauchée de
au comte de Pallais et
et ils vinrent atout
s cents pavescheurs⁽¹⁾.
elle; et pouvoient être
nts archers et autant
pavescheurs. Si firent
ix de somme) grand'-
nces (provisions), et
t loger droitement la
: belle prairie sur une

pavescheurs étoient des soldats
toient particulièrement em-
aut, ou qui faisoient avancer
siéges. (V. Daniel, Hist. de

lés d'une brigantine. J. A. B.

que de nuit ils chevauchero
l'ajournement du jour de Noël
Val de Sorie (Soria). Ce cons
et s'ordonnèrent toute maniè
ne devoient être à ce faire qu
et demeuroit tout le demeure
et leurs pourvéances (provisi
logés jusques à lendemain qu
comment ils auroient exploit
atout (avec) cent lances, le
atout (avec) cent lances et me
(troupe) avoient guides qui l
devoient chevaucher en trois
trois agais (embuscades) p
faire leur emprise et mieux v
entente (but). Environ deux
mèrent tous et furent à chev
trompettes; mais les capita

Cette mesaventure des
point et grandement
qui ne se donnoient de
et embûche; car si ils
semble à l'heure que or-
ussent eu par échelle-

Trivet et ceux qui ces
nt que ils avoient failli
t durement courroucés
mieux qu'ils purent et

Si se conseillèrent de
iers (chevaux) et puis
al de Sorie, ainsi fut
n (déjeuner) qui fut
nd de Balghet, Navar-
e lances pour courir
ors les géniteurs ⁽¹⁾ qui



vaux du pays, appelés genets.

du roi de Navarre. Si en fut
jura que ce seroit amendé;
vers son fils Jean de Cas-
expressément que il fit un
on royaume des nobles, et
it temprement (bientôt) en
geroit contre le roi de Na-
lui avoit faits. L'infant de
) ni n'osa désobéir au com-
et fit et ordonna le mande-
ndé lui fut. Entrementes
armes s'assembloient et que
à venir, messire Thomas
roit sus une petite chevau-
t iroit devant une ville en
faro. Si se partit un soir
du roi de Navarre et
sa compagnie que cent
es gens d'étoffe; et che-

semblerent et ouvrirent leurs
res et se mirent tous au deho
traire (tirer) et escarmoucher.
y avoit plus, qui eussent pass
que les deux dessus nommés :
ils virent le faix venir et fir
leurs coursiers outre : ceux de
gens n'étoient que un petit,
de l'embûche ; si les suiviren
et passèrent le ruis (ruisseau
petit où ils sçavoient bien le p
se firent chasser jusques à l
saillirent avant messire Tho
tres, en écriant leur cri, et se
qui étoient issus (sortis) hors
rent à ce commencement d
foison à terre. Au voir (vrai)
purent longuement durer c

èrent grand'volonté de
re Thomas en vit l'or-
Vez (voyez) les bonnes
nous n'avons rien fait.»
passèrent le ruis (ruis-
sé et retournèrent vers
èrent leurs prisonniers;
inrent. De cette cheveu-
messire Thomas Trivet

près ce que messire Tho-
hevauchée devant Alfaro
en sa garnison de Kaskan
lu roi Henri de Castille,
t fait par tout le royaume
lement et ordonnance de
aro atout (avec) bien vingt
t à pied, en grand'volonté
is et les gens du roi de Na-
Navarre scut ces nouvelles,

Alfaro, et là se trahi (retira)
gens et vous dis que c'étoit l'i
gnels de venir mettre le siège
enclorre le roi de Navarre là de
tre. De tout ce étoit le roi de
formé, et bien sçavoit que il n
d'attendre bataille contre le
ment accompagné, car il avoi
mille hommes à cheval et à pie
et le roi de Navarre avoit auc
hommes de l'un royaume et c
barons qui imaginoient le grar
qui entre eux naître en pourr
s'encontroient. Si commencere
partie et sur l'autre de un rép
amoyenner (arranger) leurs
les traiteurs avoir moult de

mariage se feroit de l'in-
ls du roi Henri, à la fille
uoï plus sûre et plus ferme
t entre eux à toujours. A ce
rre volontiers; car il ver-
ariée. Cil (ce) premier traité
fant de Castille étoit obligé

prélat et des barons de l'un
que Charles de Navarre au-
ri ⁽²⁾. Ce traité passa outre
amp Henri devoit tant faire

étoit marié, depuis l'année 1374, avec
'Arragon. J. A. B.

Navarre avec D. Léonore fille du roi D.
de plusieurs années à cette paix. Il fut
(Voyez Ayala à cette année.) J. A. B.

à Bordeaux, et de là en
fit de Charles de Navarre
, qui s'appeloit Jeanne,

le roi Henri de Castille
t durement courroucé.

les Espagnols et les Cas-
nnèrent à roi son aîné
ra roi, par l'accord des pré-
aume, d'Espagne, de Cas-
le et de Corduan (Cordoue);

roient rester pendant dix ans entre les
on côté rendroit au roi de Navarre tou-
par l'Infant dans la dernière guerre.

t pas tout à fait exacts. (Voyez la note

ne mais Léonore J. A. B.

paix et non du mariage, qui eut lieu,
e précédente, en 1375. Henri II mourut

ET COMMENT LE SEIGNEUR D
FUT OCCIS PAR LE CAPITAINE
DE BOUTEVILLE PAR LES FR

Vous avez bien ouï ci-des
sire de Mucident se tourna
il fut pris à Ymet en Gasc
voir le roi de France; et bi
ou plus. Et tant y fut que

mourut à Sancto Domingo de la Calz
la Pentecôte, l'année 1379, âgé de qu
règne de treize ans et deux mois.

(1) Ferdinand. J. A. B.

(2) Les manuscrits 8329 et 83
lume ainsi que le manuscrit de Sa

(3) Les faits rapportés dans ce ch
ou 1379. J. D.

FROISSART. T. VII.

cheval, tout descon-
et se partit de Paris
s gens petit à petit le
s journées que il vint
e Jean de Neufville
à qui il recorda son
is et dit qu'il avoit
ers le roi de France
r le roi d'Angleterre.
cident Anglois tout
oi le duc d'Anjou fut
et jura que si jamais
) la tête. De ce étoit
rmé et avisé; si se

angurant (Langoy-
moult appert (ha-
irs contraires (dom-

nul sauldra (sortira) hors con-
demeurèrent. Il chevaucha ou
de coursier et vint devant les
lac et parla aux gardes et
Bernart Courant votre capitai-
sire de Langoyran lui deman-
bien si bon homme d'armes et
refusera pas pour l'amour de s
fuse il lui tournera à grand blâ
où je irai qu'il m'aura refusé pa
une joute de fer de lance. :
l'heure étoit l'un des varlets Be
dit: «Sire de Langoyran j'ai ouïe

(1) Dont les terres étoient limitrophes

(2) Le mot est toujours écrit dans les
je l'ai marqué ci-dessus. Les imprimés d

et la barrière et se mit

ran le vit venir, si fut
glaive et mit en ordon-
ssi fit l'écuyer: si épe-
ous deux étoient bien
nsuient (atteignirent)
my (milieu) leurs écus
passer outre Bernart
f de l'épaule ⁽²⁾ le sei-
pouta (mit) hors de sa
uand Bernart Courant
, et tourna tout court
si que le sire de Lan-
ni étoit fort écuyer et
ix mains par le baci-

D.

J. A. B.

et rien ne répondit. Quand E
et qu'il n'en auroit autre chos
d'air (colère) et se douta (cr
le plus pour le moins, et lui
gue qu'il tenoit sur le chef
lui embarra (enfonça) là ded
(retira) et féry (frappa) che
relança (retira) ens (dans) ès
dit et se mit en bon conven
défendre si il besoignoit (fa
du seigneur de Langoyran fi
trouvèrent navré (blessé) à
courroucés; et l'ordonnèrent
mieux qu'ils purent et le
son châtel: mais il mourut
vint en ce temps en Gas
Langoyran.

(1) Chapeau de fer. J. A. B.

èrent un jour que ils
leur loyal pouvoir, ou
s morts ou pris sur les
réunirent) et assemblè-
deux cents lances, car
s siens couroient le plus
t de Poitou et de Sain-
rs), le sire de Puisances,
s, messire Parcevaux de
de Couvers, messire Hue
autres, en grand'volonté
is. Et scurent ces capitai-
s) que Héliot de Flaisac
t devant La Rochelle ac-
: si s'ordonnèrent selon ce
rent), le soir tous bien ar-
et se mirent aux champs.
rt) ils ordonnèrent que à

(155) tous leurs lances
première venue il y en ot (eu-
tés) par terre. Là dit Héliot d
pied tout homme, et nul ne
cun aller son cheval; si la jou
aurons chevaux assez; est si
nous nous passerons bien de
rent Anglois et Gacons et ce
à pied et en bon conveuant (di
les François, car ils doutèrent
chevaux perdre du fer des gl
rencontre et forte bataille et
car ils étoient tous main à
leurs glaives si roidement là
que ils se mettoient jusques à
ot (eut) fait plusieurs grand
mainte prise et mainte resco

(1) Jusqu'au bout le plus gros du fer d

mps.



XLIV.

THOMAS TRIVET EN ANGLE-

en Angleterre messire
Guillaume Helmen (Elm-
leurs routes (troupes),
t aidé à faire la guerre
rent (rendirent) tantôt
si pour ce temps étoit
deux oncles le duc de

1179 pendant laquelle Henry II
fut couronné. J. D.

de par leurs iemme
le roi Henry le bâta
avoient couronné
Trivet et messire C
pondirent, et chacu
gneurs, à la mort d
de son fils ne fûmes
étions retraiz (retri
un héraut qui y f
vous plaît.» Adon
du duc de Lancas
Il répondit ainsi e
de vous j'en par

(1) Voyez ci-dessus la
Charles de Navarre avec
Espagnols rapportent à
paix entre ces deux cou

et ordonne que le
cette chasse furent
et fut le sanglier
amour ce soir à
partit le roi Henry
une journée qu'il
une maladie dont
le Navarre sur les
donc retourna-t-il
pris congé à lui :
et apprendre des
ry, le jour de la
vingt cinquième
Jaques et Saint
Jean de Castille
église cathédrale

roi de Castille, Pâques
. A. B.



Portugal avoit point été pr
dit: « Oil (oui); mais il n'y
fus informé que il avoit r
étoit allé, que jà ne seroit
d'unbâtard qui avoit murd
ma foi, répondit le duc, c
bien conseillé et lui en sçais
demeureront pas longueme
mon frère lui challangeron
dont il se dit roi.» Atant(

(1) Ayala dit cent. J. A. B.

(2) Ayala ajoute que Jean y tint
privilèges et jura de conserver la fr
bons usages et les bonnes coutume
de prédilection pour les détails
J. A. B.

le France qui pour le temps ré-
ous pouvez sçavoir par ses œu-
sage et subtil, et bien le montra
qui (vécut); car tout quoi (tran-
s chambres et en ses déduits; si
que ses prédécesseurs avoient
mps, la tête armée et l'épée au
fait grandement à recommander
oi de France sçavoit le roi Robert
and' guerre et tout le royaume
telle haine aux Anglois, car onc-
raumes ne porent (purent) amer
, pour nourrir plus grand amour
cos (Écossois), il s'avisa qu'il en-
valier secrétaire et de son conseil
osse et les Escos (Écossois) pour
voir si par Écosse ses gens pour-

passé ont eu; et ten
de roi appartient; car
payé. » Le chevalier
votre commandement
journa guères longue
furent appareillées
étant lors à Paris et
qu'il vint à l'Écluse
tendant vent et pa
quinze jours; car il
jour il tenoit grand
et d'argent courant
que si fut un petit
devant lui, toute
ment d'or et d'arge
ses gens prenoient]

le comte: de quoi le chevalier
lui demandoit, et dit adonc
étoit chevalier, messenger et
France. « Sire, dit le baillif,
vous faut venir parler au
ndé que je vous y mène. » Onc-
e chevalier excuser que il ne
de ses gens à Bruges. Quand
le Flandre et le duc de Bre-
s deux à une fenestre sur les
e chevalier à genoux devant
seigneur, vez ci (voici) votre
parole fut le comte durement
grand dépit et yreux (en co-
ult, dis-tu que tu es mon
je t'ai mandé à venir parler
nseigneur pevent (peuvent)
et parler à moi; et tu ne te
and tu as tant séjourné à

la étoit à genoux, tout honteux, ouïr lui étoient moult dures, et que taire lui étoit plus profitable. Il répondit oncques mot à ces paroles mieux qu'il put, et se départit des seigneurs, en prenant congé quand fut. Aussi aucuns gens de bien (près) le comte lui firent voie (passèrent) boire. Depuis monta à cheval et retourna à l'Écluse en son harnais comment il lui chey (arriva). Quant pourvéances fussent appareillées bon vent pour singler vers Écosse et mettre au danger de la mer; qu'il étoit épié et avisé d'Anglois à l'Écluse; et que si il se mettoit en

(1) Bourder, c'est débiter des sornettes, de

ire de Bournesel ne re-
rance de l'aventure qui
mais tout ainsi que la
gnoit qu'il montrât di-
oi étoit moult émerveillé
(rapport) que messire
hevaliers de la chambre
sire Jean de Guistelles,
nte de Flandre, y étoit
paroles du chevalier; et
put taire, pourtant (at-
ce lui sembloit, parloit
omte. Si dit ainsi: « Je

et dit: « Allons, allons, nous n'en v
Si se départit de la place et rent
avecques ses chambellans tant
réjouï de ce que messire Pierre av
parlé et relevé la parole de mess
telles; et dit ainsi, en riant: « Leur
je n'en voudrois pas tenir vingt
puis avint que messire Jean de G
de cour, qui étoit chambellan
véoit (voyoit) enuis (de mauvais
apperçut; si ne put souffrir les da
du roi et se partit et s'en vint en
duc Wincelin (Wenceslas) de Brab
Et le roi de France se tint dur (b

(1) Duc de Luxembourg et frère de l'empereur
IV. Il devint duc de Brabant en 1347 par son
chasse de Brabant, fille de Jean III le Trio
J. A. B.

FROISSART. T. VII.

(attendū) qu'il soutenoit
igne lequel il tenoit à en-
re rescripts (récrivit) au
lement qu'il pot (put), et
cusance n'y valut rien que
voyât plus dures lettres,
éloignoit de sa compagnie
versaire, il lui feroit con-
e Flandre vit que c'étoit
roi de France le poursui-
avis de soi même, car il
e il montreroit ces menaces
spécial à ceux de la bonne
ir que ils répondroient; et
et à Courtray; et se partit
compagnie, et s'en vint à
erne. Si fut liement reçu
jour ils l'aimoient moult
aucuns bourgeois des bon-
i envoyés y furent, ainsi

cousin germain qui n'est pas
et ne se ose assurer en ses gen
la cause de cinq ou six barons q
et veut le roi que je le boute
hôtel et de ma terre; ce lui se
Je ne dis mie, si je confortois
de châteaux, de gens d'armes c
que il n'eut bien cause de s
mais nennil, ni nulle volonté
vous ai ci assemblés et vous
en pourroient venir, à sçavoir
meurer de-lez (près) moi. »
d'une voix: « Monseigneur, o
jourd'hui seigneur, quel qu'il
faire guerre, que vous ne tro

e merveilleuse que le pays
ation , si comme vous orrez
r avant en l'histoire. Vous
a croire que le roi de France
s ces choses, et comment le
oit répondu. Si ne l'en ama
l n'en pot (put) autre chose
e comte de Flandre étoit le
présumpcieux (présomptueux)
a core, si comme je fus informé,
qu'il eut plus volontiers mis à
eut vu que aucun lui eut porté
; par quoi son grand orgueil
; de Flandre, quoique le roi de
(écrit) que c'étoit grandement
soutenoit le duc de Bretagne,
nie congé; mais le tint de-lez

elligibles en cet endroit. J. A. B.

brin (Salisbury) en sa compagnie
Douvres; et de là vinrent vers le
qui les reçut à grand'joie; et aus
Lancastre, le comte de Canteb
le comte de Boughinghen (Buck
gneurs et les barons d'Angleterre

Vous avez bien ci-dessus ouï
messire Wallerant de Luxembourg
de Saint Pol ⁽¹⁾, fut pris des
entre la bastide (fort) d'Ardre
mené en Angleterre prisonnier
roi; car le roi Édouard, lui viva
gneur de Gommégnies qui avoit
le sire de Gommégnies avoit mis
en laquelle il fut pris d'un écuy

(1) Voyez au livre I^{er}, le récit de la prise
par les Anglois que l'art de vérifier les dates
J. A. B.

si courtoise prison
battre, jouer et voler
environ Windsor: de
En ce temps se tenoit
au roi Richard d'Angle-
le de-lez (près) elle, ma-
e dame d'Angleterre. Le
ette dame s'entraimèrent
nt l'un l'autre; et étoient
es et en carolles(bals)et en
on s'en apperçut; et s'en
aimoit le comte de Saint
mesa mère. Si fut adoncques
atre le comte de Saint Pol et
land; et fut mis le comte à

lu prince de Galles, père du roi Richard,
oces; Thomas Holland et avoit eu de ce
ay qui fut mariée au comte de Saint

n et le mariage du comte de Saint. Paul
orte la date du 18 juillet 1379. J. D.

Anglois le fort chancel de son
le fit le roi saisir de main m
et montra le roi que le comte
loit faire envers lui aucun
oncques ne s'en put excuser; e

(1) Les lettres du 18 juillet 1379 disent
d'or dont cinquante mille devoient être pa
Paul seroit arrivé à Calais et les cinquante
Noël et moitié à la Saint Jean Baptist
payement le comte de Saint Paul devoi
puiné Pierre de Luxembourg et livrer au
J. A. B.

(2) Les conventions du 18 juillet 1379 de
tion d'aucune remise en faveur de ce mari

(3) Ce n'étoit pas sans fondement que
impressions désavantageuses contre le co
conventions du 18 juillet 1379, le comte
d'Angleterre, renonçoit à la vassalité
Anglois Guise ou Bouchain et tous ses ch
Cet acte renferme les preuves les plus co
comte de Saint Pau^l. J. D.

que le sire de Morian-
ousée ⁽¹⁾, lui prêta; et la
Charles vesqui (vécut),
retourner à son amour.
ler de cette matière et
de France.

le France donne quatre sœurs
pas le nom du sire de Morian-
maris; peut-être est-il question
J. D.

pour
les br
cord
man
acce
la c
tag
me
Cl
su
q
F
:
f

cord du duc et avoient grant
mandoit à leur seigneur; et
accord plusieurs chevaliers et
la comtesse de Penthievre mèn-
tagne avecques eux: mais le c-
messire Bertran de Claiquin (Clisson, le sire de Laval, le vic-
sire de Rochefort tenoient le-
ques la puissance qui leur ven-
Pont Orson et à Saint Malo de l'-
foison de gens d'armes de Fra-
d'Auvergne et de Bourgogne,
moult de desroys (désordres).
qui se tenoit en Angleterre ét-

(1) Froissart ne parle point ici de l'arrê-
tagne du 4 décembre 1378, dont cette divis-
et qui eut lieu en 1379. J. D.

la compagnie le Petit
aume Martel, messire
re de Tracy, messire
d'Ivry, messire Lan-
autres chevaliers et
inoient) nuit et jour
dommage à ceux de
n de Harleston étoit
g issoient (sortoient)
sembloit; car ils pou-
soit chevaucher à la
ne savoit rien de leurs
s bois où ils marchis-
une voie et taillée à
issir hors et chevau-
s François. Et avint
çois chevauchèrent

le duc de Lancastre ne lui
J. A. B.

Anglois près Cherbourg est

l'autre de plein eslais (élan)
leurs targes très grands horion
suivi (atteint) messire Lancelot
par telle manière qu'il perça
armures et lui passa tout ou
navré (blessé) à mort; dont
il étoit appert chevalier jeune
amoureux, et fut depuis
se boutèrent François et An
les autres et se combattirent
glaives et puis des haches.
valiers de la part des François
Desbordes, et Petit sénéchal
laume Martel, messire Braque
tous les autres; et se combatt

du jour de Saint Martin d'été, 4 juillet
parlé au premier livre. J. A. B.

e et en Limousin ave-
s et merveilleuses em-
spécial, dont ce fut
tel de Mont-Ventadour
es plus forts châteaux
du à un Breton le plus
is les autres, qui s'ap-
et je vous dirai com-
Mont-Ventadour et de
a et simple preudoms

e prisonnier dans la tour de
à cette date.) J. A. B.

nier de Haynaut qu'on appelle
is. La différence entre l'im-
on s'est servi est remarquable.
u est prisonnier des Anglois,
ier Guillaume Desbordes. La
illeurs conforme au texte de
emier volume où Froissart a
ois et des Anglois près de

mal au comte ni à ses gens, et il
pourvéances (provisions) et l'a
avoit grand'foison. Si s'en vint
dour et ses gens demeurer à M
(près) Aigue-Perse en Auvergne.
Noire et ses gens tinrent Mon
lequel ils endommagèrent fort
plusieurs châteaux en Auvergne
Limousin, en Quercin (Querc
(Gévaudan), en Bigorre, et en
Geffroy Tête Noire avoit plusieurs
qui faisoient moult de grands ap
prit Aimerigot Marcel, un éc
Anglois, le fort châtel de Caluse
en l'évêché de Clermont. Cil (il)
ses compagnons coururent le pa
étoient de sa route (troupe) et

le portier sort sur une tour
ehors du châtel. Adonc dit
trop bien jouer de l'arbalê-
je le vous le rende tout mort
« Oil, dit Aymerigot, je t'en
rier entoise et trait (tire) un
ssenne le portier de droite
embarre tout dedans. Le por-
mort, quand il se sentit féru
porte et cuida (crut) refermer
le put, car il chut (tomba) là
et ses compagnons se hâtèrent
si trouvèrent le portier tout
le-lez (près) lui toute effraée
ils ne firent nul mal, mais ils
le châtelain étoit. Elle répon-
rmont. Les compagnons assu-
a vie afin qu'elle leur baillât les
la maîtresse tour. Elle le fit, car
le défense; et puis là mirent

filz qu'il eut pitié d'eux ou
morts. Si pleuroient tous deu
L'écuyer se ratenry (attendrit
jamais vu son père ni sa mère
tour; et on les bouta hors du
Ion Anglesche (Angloise), qu
car toutes manières de gens q
se retraioient (retiroient) de
deux lieues de Limoges, ou e
se, ou en Ventadour et en
teaux. Et quand ces garnison
pouvoient être cinq ou six cen
toute la terre au comte Daup
sine et nul ne leur alloit au
sent ensemble. Bien est véri
(Dapchier) leur étoit grand e

— — — — —
ENU A PAPE PAR LE ROI DE
ENVOYA EN FRANCE LE CAR-

tenu à parler du fait de l'é-
) retourner, car la matière
bien ci-dessus ouï recorder
s Romains les cardinaux qui
t, et pour le peuple de Rome
t étoit ému sur eux, firent
rchevêque de Bari, qui s'ap-
thelemieu (Barthelemi) des
) reçut la papalité (papauté),
le VI et ouvrit grâces (in-
me usage est L'intention de

chevêque de Bari, fut élu le 9 avril 1378,
ois et s'appela Urbain VI. J. D.

n'étoit pas digne de gouverner
posèrent les plusieurs qu'ils
seroit sage et puissant, et par
bien gouvernée.

A cette ordonnance met
cardinaux, et par spécial cil
élu pape. Par tout un été ⁽¹⁾
car ceux qui tiroient à faire par
leur secret généralement po
mains; et tant que sur les
sieurs cardinaux se partirent
rent ébatre en plusieurs lie
bain s'en alla en une cité qu
li), et là se tint un grand te
ce terme qui longuement ne

(1) Pendant l'été de l'année 1378. J.

un sappe-
ni plus de
nées pas-
que pape
pour leur
fait qu'ils
les card:-
ent secré-
bouter au
Ange de-
omains. Si
voli) ni les
andement
ainte) des
ombre) et

1378, et cou-
t VII. (Voyez
s son toize 7

ne fut pas sitôt déterminée, car
rioient; mais finalement tous
s'inclinoient à Clément, et aus
du roi, et la greigneur (majeure
sité de Paris. Et fut le roi Char
ment montré et informé par t
clercs de son royaume qu'il
ment ⁽³⁾ et le tint à droit pape,
ment spécial par tout son roy
(tînt) Clément à pape et que t
comme à Dieu en terre. Le roi
opinion ⁽⁴⁾; aussi fit le comte c

(1) Distribua les grâces du saint siège. J

(2) Aussitôt que le pape est nommé, il
on doit le désigner. J. A. B.

(3) Charles V se déclara pour Clément
Vincennes le mardi 16 novembre 1378. (
Contin. manusc. de la Chron. franç. de Gu

(4) Le roi de Castille Henry de Trans

se faingny (feignit) et dissimulé (écrit); et répondoit, quand on lui en proposoit (contentoient). Nos rois de l'Empire obéissoient à ce royaume d'Angleterre, et à Clément. Le comte Louis de Flandre et Clément s'en partirent

Castille et le Portugal en firent autant. Castille que sous le roi Jean fils de Louis, dans l'assemblée de Salamanque le 12 mai 1293. Le Portugal

A. B.

reconnut d'abord Urbain VI, mais mécontents de ce pape, elle favorisa l'opposition (s'en vengea et fut la principale cause de la déposition de ce pape). *histoire des rois des deux Siciles par Giannone*). J. D.

Bohême, mort le 29 novembre 1290. Le pape confirma à son fils Venceslas la

enseigner et prêcher le peuple
la première élection. Si montrés
contrainte ils avoient l'archevêque

(1) Suivant les grandes chroniques de France
la chronique françoise de Guillaume de
Poitiers et d'Aigrefeuille arrivèrent à Paris.
La continuation de Nangis dit que le cardinal de
Limoges et le cardinal de Poitiers furent
reçus au Louvre et eurent plusieurs audiences.
Le 4 mai le cardinal de Limoges présenta
le cardinal de Poitiers en présence du roi. Le 7 du même
mois où ils eurent audience du roi sur l'objet de
leur mission après ils partirent de Paris pour se rendre
à Tournay et de là à Cologne. Le cardinal de
Poitiers alla d'abord à Tournay et de là à Cologne.
La continuation de Nangis, à Metz, mais
il ne fut pas conduit pour l'Allemagne ni pour l'Angleterre.
Nangis pour les dates beaucoup de
grandes chroniques de France). J. D.

fié du comte qu'il n'y
urbain à pape et tou-
état vivroit et mour-
de la ville de Tour-
e et delà à Cambray;
spérance de toujours

~~~~~

LXI.

DE ET AUCUNS BRETONS  
RENT PLUSIEURS Ro-

rétiens en variation  
et les églises aussi

Et aussi ceux qui étoient au  
(Ange) au dehors Rome faiso  
biers (dommages) aux Romain  
se fortifièrent de souldoiers (s  
en avoient grand' foison avec  
que ils assemblèrent; si que u  
le bourg Saint Pierre. Adonc  
qui bouter se purent, au châte  
et là se recueillirent (rassembl  
force d'armes ils <sup>(1)</sup> menèrent  
que ils rendirent le châtel, sa  
partirent les Bretons et se tral  
vers Fondi et là environ sur  
mains abattirent le châtel &

(1) Les soldats allemands, J. A. B.

ra ens (dedans) par la  
Bretons furent entrés  
hemin du Campdolle  
intque tout le conseil  
la chambre et se te-  
ms abaissèrent leurs  
coursiers et se boutè-  
occirent (tuèrent) et  
, et tous les plus nota-  
le morts sur la place  
cents d'autres riches  
éhaignés (maltraités)  
ces Bretons orent (eu-  
retrairent (retirèrent)  
, si ne furent poursui-  
r ce que ils furent si  
me , que ils ne sça-  
ors à leurs amis qui  
passèrent la nuit en

## CHAPITRE

COMMENT LA REINE DE NAPLES  
PAPE CLÉMENT TOUTES SES SEIG  
DEPUIS LE DIT CLÉMENT LES REL

**E**NTREMENTES (pendant) que les  
cardinaux se tenoient à Fondi,  
vint voir de son courage, et se m  
son obéissance, et le volt (voul  
Cette royne (reine) avoit eu  
temps que le royaume de Se  
étoit dame et reine <sup>(1)</sup> et la co

(1) Jeanne reine de Naples ne posséd



tout pour lui. De tout ce n'a-t-il  
en est mésavenu; car il s'en a  
de Galles qui lui ot (eut) en c  
de lui aider, et ot (eut) grei  
fiance au prince de Galles que  
qui je suis de lignage. Entrem  
étoit sur son voyage, je escriisi  
de France et lui envoyai grande  
qu'il me vouldist (voulût) envoy  
de son sang auquel je pusse 1

nièce de la reine de Naples en 1366, mou  
la Chartreuse de Saint Martin de Naples. (E  
son de France.) J. D.

(1) Jayme ou Jacques mari de Jeanne re  
roi de Majorque que de nom. J. D.

(2) Jayme II dernier roi de Majorque,  
Naples, n'est point mort en prison; il fut  
ment à la bataille du 25 octobre 1349 co  
ragon. (Art de vérifier les dates.) J. D.

pousa Jeanne  
n 1272. Cette  
rie de Sicile  
et non pas la  
discours qu'il  
de la maison  
s et sa femme

aples en sep-  
e la maison de

vine, fut sur-  
e son cousin  
1368 (vieux  
Duras et de  
'expectative  
e de la mai-

181, assiégée  
rendre vers  
lit ici Frois-  
ères proven-  
bre, quatre  
ois des deux  
é pris dans

cher  
droit  
moi  
quoi  
vers  
mes  
mai

le ch  
qu'il  
secon  
hist.  
(1  
Jean  
et q  
2  
Cla  
que  
wic  
en  
j'ai  
ju

quoi, père saint, je me vueil (vers Dieu et envers vous, et acc mes prédécesseurs: si vous rappo main, très (dès) maintenant, to

le château de l'OEuf où étoit la reine Jean qu'il perdit le 26 août 1381 contre Charl secours de la reine Jeanne. (*Bouché, hi hist. de Naples. d'Egley hist. des rois des d*

(1) La princesse que Froissart suppos Jeanne, étoit seulement sa nièce Jeanne de D et qui étoit alors mariée en secondes nocess

(2) Il n'y a point eu de semblable trait Charles de la Paix qui l'a retenue en pris que cette princesse fut étranglée le 22 mai 1381. Wick il se sauva de prison en 1384, et mor en 1393. J. D.

(3) Dès le 2 juin 1381, Charles de la Paix par le pape Urbain VI, et il resta en posses jusqu'à sa mort arrivée en 1386. J. D.

ments publics et authentiques choses au temps avenir  
us authentiques et patentes  
nt parler <sup>(1)</sup>.

ples et messire Otthe (Othon)  
k) eurent fait. ce pourquoi  
les (Fondi) devers le pape, et  
ourné à leur volonté et plai-

ors en Hainaut, a été très mal informé  
es. Cette conférence entre le pape et la  
ours que l'on fait tenir à l'un et à l'autre  
l'histoire. Clement VII, élu en septem-  
ps à *Fondi*; il se retira dans un chà-  
, d'où il vint en France avec la reine  
379; or la plupart des faits rapportés  
anne sont de beaucoup postérieurs à  
pour du pape Clément VII à *Fondi*. On  
que les autres faits ne sont pas plus

## Romains.

pas ses droits à la succession de la reine  
ou de Clément VII, mais des lettres d'a-  
1-29 juin 1380, confirmées pour ce qui  
es, le 21 juillet suivant par Clément VII.  
qui avoit un grand intérêt à ce qu'un  
par la reine de Naples, ménagea cette  
njou. (*Bouché. hist. de Provence. Art de*

---

1  
d'armes y fit et avoit fai  
(sorti) hors du royaum  
fut faite et parlementée  
de-lez (près) Chartres <sup>(2)</sup>  
poure (pauvre) bachelier,  
ner en son pays il ne  
quand il convint toutes n  
vidier (quitter) le royaum  
donnance des traités de la  
route (troupe) de compagi  
*Tard venus*; et s'en vinrent

(1) Froissart défigure ainsi le nom de  
chroniques italiennes appellent Aguto, q  
signification angloise Falcone in Bosco  
gnoles nomment Agu. J. A. B.

(2) John Hawkwood sortit de France  
vers 1361. J. A. B.

conde (Hawkwood)  
pour lui et pour sa  
ent (eurent) achevé  
eurs retournèrent en  
Claiquin (Guesclin),  
de Beaujeu et le ma-  
il d'Endrehen (d'Au-  
Espagne combattre le  
i Henry, et aussi le  
ya <sup>(3)</sup>. Messire Jean  
oute (troupe) demeu-  
gna (employa) pape  
) contre les seigneurs  
ire regnant après lui  
conde (Hawkwood)  
tre le comte de Ver-

irent venus en Avi-  
it là cauteleusement  
pe : si furent pris et  
. Ainsi se portoient  
is)ès (les) parties de  
a de Claiquin (Gues-  
de la mort messire  
tre le pape et contre  
longuement il leur  
messire Sevestre lui

erons) présentement  
rerons à parler des  
encèrent en cette sai-  
es, et de quoi grand'  
exilliés(ruinés)et le  
telle manière que on

gage. J. A. B.

(  
m  
d  
d  
g  
r  
F  
I  
s  
c  
s  
:



QUAND les haines et tribulation  
ment en Flandre le pays étoit  
de biens que merveilles seroit  
dérer; et tenoient les gens  
grands états que merveilles é  
vez sçavoir que toutes ces gue  
par orgueil et par envie que  
Flandre avoient l'une sur l'a  
sur la ville de Bruges, et ceux  
de Gand; et ainsi les autres  
autres. Mais tant y avoit de r  
re entre elles principalement  
se pouvoit mouvoir ni élever  
le consentoit, car il étoit tai  
(aimé) que nul ne l'osoit cou

é et en grand' paix et  
ertissements) que nul  
Et ces guerres qui lui  
nencèrent par si petite  
considérer si sens et  
(mêlés) , il ne dut  
euvent dire et pour-  
ont ou lire feront que  
e), car vous sçavez et  
le diable subtile et  
erre et haine là où il  
au long de petit en  
at venir à ses eutentes  
t en Flandre en ce  
ez clairement voir et  
ordonnance de la ma-

Flandre, livre XVII à l'année

la ville de Gand perdit un jo  
et fut banni de la ville de  
et un jour. Depuis, le com  
tant qu'il lui fit avoir paix à  
de Gand et la franchise, ce  
mais vu: dont plusieurs gen  
dre furent moult émerveill  
avint. Avecques tout ce le c  
en chevance et tenir son éta

1379, entre dans un détail plus circon  
Flandre, dont il parle avec impartiali  
de la division entre le comte Louis de  
que le comte fit à Gand pour des fêtes  
après la Pentecôte 1379. Il demande  
divertissements un subside qui lui fut

(1) Meyer l'appelle *Hyoms*, ou *Hey*  
nom d'Hyons. J. A. B.

oit si bien du comte de  
aginoit) nuit et jour com-  
e sa grâce. Plusieurs fois il  
le feroit occire par ses frè-  
pour la doute (crainte) du  
isa et imagina qu'il trouva  
pourquoi principalement ils  
haïssoient), je le vous dirai  
(établir) la fondation de ma

ait en la ville du Dan une  
ix riches hommes navieurs et  
i s'appeloit l'un sire Jean Pié

ussi nageurs, étoient sans doute le corps des  
r les appelle en latin *Nautæ*. J. D.

le nom de Mathieu Ghisbert. ( Voyez le  
de Bourgogne de la maison de Valois).

---

ans un grand profit sur  
maintenant rien ; et ce profit  
payeroient, voire mais (pour  
doyen est et maître des na  
lut) loyaument (loyalement  
lan dit qu'il montreroit ce  
Le comte, ainsi que plusieurs  
sont enclins à leur profit e  
ment à la fin où les choses  
fors à avoir la mise et la cl  
(trompe), répondit (répo  
« Faites-moi Gisebert Ma  
rons (entendrons) quelle  
(celui-ci) le fit venir. Gise  
lui remonstra plusieurs r  
sembloit-il au comte ; pou  
« C'est bon ; ainsi soit et on

ez loyalement acquitteril  
répondit Jean, j'en ferai  
i se départit leur parle-  
i tiroit à mettre mal Jean  
e, ni n'entendoit à autre  
s frères tous six et leur  
vous me veuillez aider  
e frères doivent aider  
ur vous que je me com-  
on sans coup férir et le  
oncques n'en fut si bien  
e je die ni montre en ce  
navieurs seront venus et  
si la débitez (contestez),  
; maintiendrai à monsei-  
ouloit soi loyalement en  
se feroit. Je connois bien  
inçois (avant) qu'il n'en  
Lyon perdra toute sa  
e, et me sera donné; et  
corderez. Nous sommes

(doyen) d'iceux, et qui les  
voir à franchises anciennes  
(joyeux) et cuidoit (croire)  
ce étoit contre lui du tout

Jean Lyon rapporta  
navieurs et lui dit: « Mo  
qui nullement ne se pe  
grand mal pourroit aven  
leur état ancien et ne fait  
réponse ne plut mie bien  
cela élevé dont il étoit i  
ans avoir six ou sept mill  
adoncques, et pour ce n'e

(1) L'assemblée des navieurs.

(2) Commerce par eau. J. A. B.

ite à son entente (but) et à  
mie le mieux ami de la  
ie des navieurs; mais il les  
es sept frères étoient trop  
a comte: si les convenoit  
int par subtile voie Ghis-  
ce et amour du comte, et  
it privé et ôté. Et donnoit  
gens du comte, aux cham-  
ds dons et beaux joyaux,  
de eux; et aussi au comte  
(entièrement). Et tous ces  
l payer aux navieurs, dont  
entoient mie trop bien; mais  
Jean Lyon qui étoit tout  
amour du comte se tenoit  
sien et souffroit tout belle-  
aisoit; car Ghisbert Mathieu



bas; mais il fait tout par se  
core nous honnira-t-il tous  
que nous ne sommes main  
seillerois une chose, que, en  
nous sommes en la grâce c  
et il en est tout hors, que  
l'occirai trop aise si j'en sui  
nous hors de périls, et tro  
chevrons-nous de la mort  
nullement ne le vouloie  
que il ne leur faisoit nul

(1) Ce qui suit jusqu'à ces mots: *il*  
primés.

e du Lis, qui leur étoit  
judice. Si commencèrent  
parmi la ville de Gand,  
s à qui la chose touchoit  
levoit mie à ceux de Bru-  
si à l'encontre de la ri-  
l'eau et le fil, dont leur  
nient encore les aucuns  
): « Or Dieu garde Jean  
la besogne ne se portât  
ne fussent si osés de  
ean Lyon étoit bien in-

a dans les imprimés, *que par*

t du refus de subside qu'il avoit  
il reçut beaucoup d'argent des  
accorda de faire ce canal, mais  
sans avoir assemblé son con-

oncques avint à la bonne ville  
plus de cinq cents pionniers  
lent) nuit et jour au-devant  
tôt la rivière, si on ne leur  
la femme furent bien ouïes e  
dées en plusieurs lieux en la  
ceux de Gand et dirent que  
tenir ni à consentir. Si se t  
plusieurs devers Jean Lyon  
conseil de cette chose, et co  
user. Quand Jean Lyon se  
Gand dont il désiroit à avo  
si en fut grandement réjoui;  
sa joie il ne fit, car il n'étoit  
que la chose fut mieux entou  
se fit prier et requerre (req  
ainçois (avant) qu'il vouldist  
montrer. Et quand il parla,

FROISSART. T. VII.

cut assez liement pour soi  
t pour entroubler la ville de  
Bruges et le comte son sei-  
pour aller contre ces pion-  
iges, comme souverain capi-  
les blancs chaperons en sa  
avecques leurs gens avoient  
paix.

Mathieu et ses frères virent la  
lancs chaperons, si ne furent  
it Estiennart l'un des frères:  
ien, certes, cil (ce) Jean Lyon  
eux vaulsist (eut valu) que on

uit jusqu'à l'alinéa les imprimés portent:  
*chaperons et en sa compagnie eut tels deux  
ui aimoient plus cher avoir guerre que paix*

---

(craignirent) de tout perdre  
vrage et se retrahirent (re  
effrayés; ni oncques puis ne  
soyer. Quand Jean Lyon et  
virent qu'ils n'y avoient nul  
si furent tous courroucés et  
rent) à Gand. Pour ce ne ces  
office; mais alloient les blancs  
sants parmi la ville. Et les te  
état, et disoit à aucuns tout  
vous tous aises, buvez et mang  
de chose que vous despend  
payera temprement (bientôt)  
vous donroit (donneroit) pas m

Ce terme pendant et cette m  
Lyon et les blancs chaperons

ndre ni brisier (rompre),  
ers que les autres, et s'en  
hevaliers de Flandre à  
t bourgeois de Gand. »  
t à ceux de la partie du  
rison: « Nous en écrirons  
de Gand et lui mande-  
ar voirement (vraiment)  
) pas si avant que il puist  
ois en la prison du comte,  
comme ils le dirent ils le  
rent) au baillif pour ra-  
it à Erclo. Le baillif fut  
re et dit: « Que nous  
avieur ! Dites, ce dit le  
d'Auterme <sup>(1)</sup>, à ceux de

s *Duternius* et Oudreghest, *Roger*  
e le sire d'Auterme. J. A. B.

pays de Gand cette pend  
nommoit les blancs ch  
craints et renommés; car  
un lignage (famille) qu'  
outrageux pour soutenir,  
sibles.

---

meurs, qu'  
jours de telles paroles à le  
noissoient qu'elles venoie  
ils n'y pouvoient ni ose  
Lyon avoit jà tant semé  
la ville et donné aux co  
trageux que on ne l'osoie  
Lyon n'alloit mie seul  
ilissoit (sortoit) de sa m  
deux ou trois cens blancs  
et aussi il n'alloit point  
besoin n'étoit, et il fais  
pour avoir son conseil.  
qui avenoient à Gand  
franchises de la ville éto  
et quand il étoit en co  
parole en général au pe  
thorique et par si grand



(craint) et renommé, qui  
grand' paix et en grand'  
es nous devons bien re-  
plus souffrir, et tenus y  
s eut guerriés travaillés,  
: avoir le nôtre. Et si en-  
forconseillé(mal conseillé)  
les franchises de la bonne  
x de Bruges soient mieux  
ons, ainsi comme il appert  
s), lui étant à Bruges, qui  
ter) sur notre héritage et  
dont notre bonne ville de  
perdue, et qu'il veut faire  
e keurt (court) un châtel à  
tre de nous pour nous met-  
sse, et que ceux de Bruges

A. B.

si besoin est nous ne puissionsister. Et les réponses ouïes la aura avis de punir le méfait trouvés coupables envers li (e

Quand Jean Lyon ot (eu role en la place qu'on dit a chacun dit: « Il dit bien. » A chacun en sa maison. A ces avoit remontrées, cil (ce) Ghi point été, car jà doubtoit (1) chaperons , mais Estiennar qui toujours sortissoit (prév Si dit quand il fut revenu: ai toujours dit, par Dieu, J

(1) Oudreghest, Chap. 174, met *E* légiés du quartier de Gand. J. D.

Gand; dont on ot (eut) grand  
faire <sup>(1)</sup> étoit Jean Lyon et  
chaperons; et dix ou douze  
leurs routes (troupes). Et qu  
ouï que le comte requeroit qu  
fussent mis jus (à bas), si se t  
parla et dit: « Bonnes gens d  
savez et avez vu et véez (voyez)  
chaperons ne vous gardent  
remettent sus que les vermes  
chaperons d'autre couleur: ]  
soyez tous surs et dites que  
blancs chaperons seront ju  
nance que monseigneur le  
donroie (donnerois) de vos fr

(1) Lorsque les députés firent leur r

compagnons, pourtant (attendu)  
it si aimables réponses. Si con-  
urs <sup>(1)</sup>, et ordonna secrètement  
es blancs chaperons, aux cente-  
s et déceniers et leur dit: « Di-  
; soient toujours nuit et jour  
gardes; et si très tôt que ils sen-  
émouvement (mouvement) que  
) tous devers moi: encore vaut-  
cions que fussions occis, puis  
s choses si avant. » Tout ainsi  
ls le firent; et se tint chacun

•

A. B.

---

Le baillif, atout (avec) ces deu  
amenés avoit, s'en vint tout  
bannière du comte en sa mai  
des denrées; et la s'arrêta et n  
lui. Tantôt se trahirent (retirè  
bert Mathieu et ses frères e  
métiers. Il étoit ordonné que  
voient aller de fait en la ma  
devoient prendre et aussi le  
chaperons et six ou sept de l  
tables, et les devoient amener  
là tantôt couper les têtes. Jean  
soit mie moins, et qui tout av  
affaire, et qui avoit ses guette  
tes semés aval la ville, sçut la

qu'ils purent et vidèrent la  
drent (prirent) les champs.

Vous devez sçavoir que  
Mathieu, Ghisbert Mathieu  
sentoient forfais (coupables)  
ennemis à lui et aux blancs ch  
bien assurés en leurs maisor  
au plutôt qu'ils porent (purer  
les autres par derrière; et vic  
et laissèrent femmes et enfa  
trahirent (retirèrent) au plutô  
par devers le comte de Flan

(1) Suivant Meyer, Fol. 171 de l'édit  
Gand fut tué le 5 septembre 1379. J.

s autres furent éparpillés et  
contre les blancs chaperons  
à Lyon qui tendoit à courre  
eux, car il les haïoit (haïssoit)  
Avant aux traîtres mauvais  
voient aujourd'hui détruire  
la ville de Gand! » Ainsi  
allant parmi les rues jusques à  
qu'ils n'en y trouvèrent; car ils  
cherchèrent ils quis (cherchés) et  
tels, de rue en rue, et de  
quand Jean Lyon vit que  
il moult courroucé: adonc  
il tous ceux de sa compa-  
gnie maisons pillées et robées

vins et riches hommes de Gand. Et ce fait bien à croement tels ribaudailles que entreprendre d'avoir occis nière du comte en sa main comme Roger d'Auterme n'eussent eu des coadjuteurs emprise(entreprise). Et depuis en suivant, ils multiplièrent en la ville, que ils n'orent nulle aide que de la leur; dire ni courroucer de chose (voulussent) entreprendre terme des frères mineurs et apporté en leur église, et

---



s et les riches hommes,  
mencèrent à parler et à  
dire que on avoit fait un  
on avoit ainsi occis le  
son office; et que leur  
ue on ne venroit (vien-  
ue ces méchants gens  
en grand' péril de être  
Dieu n'y pourvéoit de  
ces paroles il ne étoit  
faire fait, ni osât, pour  
corriger ceux qui cette  
la Faucille qui pour ce  
toit un moult renommé  
vit que la chose étoit  
outrageusement occis  
nte, sentit bien que  
afin qu'il n'en fût

.....  
véoient les choses en cet  
grandement forfaits envers  
dèrent entr'eux qu'il conv  
remède et amender le forfa  
autrefois, et eux mettre en la  
loit mieux tôt que tard. Si  
parlèrent ensemble à sçavoir  
roient user au profit et à l'h  
ville de Gand. A ce conseil  
pelés Jean Lyon et les cap  
perons; autrement on ne le  
ot (eut) plusieurs paroles  
propos avisés: finalement  
d'un accord, d'une voix e  
éliroit au conseil douze ho  
lesquels iroient devers le co

s vinrent a male de-lez  
s, et là trouvèrent-ils le  
à l'approcher, félon et  
oucé sur ceux de Gand.  
it durement les piteux en-  
rent à jointes mains qu'il  
é d'eux. Et excusoient de  
ute la loi <sup>(1)</sup> et les hommes  
i disoient: « Cher sire, ac-  
e nous reportions paix en  
t vous aime, et nous vous  
s avenir cet outrage sera  
ur ceux qui l'ont fait et  
s en contenterez, et que à  
es sera exemple. » Tant  
comte et de si grand' af-  
ois de Gand, que le dit

*municipal le corps de ville. ( Voy. Du-  
A. B.*

courroucé le comte que j  
paix ; et s'il y venoit par vo  
sçavoit qu'il en mourroit.  
parhonnir (brouiller) puis  
que de être en péril ni en a  
jours. Je vous dirai qu'il fi  
le conseil de la ville de Ga  
il s'avisa qu'il courroucer  
(sérieusement) que ceux  
lui allés pour la paix avoi  
traité de paix : il prit tous  
rain, les blancs chaperons,  
Gand, lesquels il avoit le  
vint à ses atteintes (fins  
voie. Et dit quand ils fure  
gneurs, vous sçavez comme  
monseigneur de Flandre

(1) Dans l'assemblée dont il est p

on soit surpris. Tout ce  
si en serons plus crémus  
ent: « Vous dites bien. »  
ndemain ils vinrent tous  
se trahirent (rendirent)  
au plain au dehors de  
rt d'une lieue, à l'encon-  
châtel que le comte de  
e Gand, que on disoit  
ent là tous venus, Jean  
olontiers, car ils étoient  
armés. Si leur dit: « Veez  
Quand il ot (eut) là été  
ir, il leur dit: « Je vou-  
voir l'hôtel de monsei-  
nes si près; on m'a dit  
ent pourvoir: si pourroit  
a bonne ville de Gand. »  
vinrent à Andreghen,

Jean Lyon, qui fit moul  
vient ce feu en l'hôtel de  
répondit: « Il vient d'avent  
ne le peut amender; encore  
ture l'ait ars (brûlé) que n  
déré, ce nous étoit un mou  
seigneur en peust(eut pu)a  
nous eut porté grand don  
pondirent tous « Vous dite

(1) Suivant Meyer (Ann. Ver. Fl  
dreghen qu'il appelle Wandelghen  
1379, jour de la nativité de la vierge  
milles. Cette date, ainsi que celle d  
portée ci-dessus, peut servir à rectifi  
qui placent mal-à-propos le commen  
mois d'octobre. La continuation fra  
fixe avec plus de raison au mois d'a

qui désiroient à avoir paix  
durement courroucés; mais  
ni nul semblant n'en osèrent  
aperons disoient que le châ-  
eschéance (accident) et non

---

## ITRE LVI.

RS GANTOIS RETOURNÈRENT A  
DE GAND ET CEUX DE BRUGES  
ET LA MORT DE JEAN LYON.

et au comte de Flandre qui  
fut dit: « Sire, vous ne sça-  
son de Endreghen qui tant  
et que tant aimiez est ar-  
comte, qui fut de ces nouvel-  
— « Si m'aist (aide) Dieu, sire,

voient occis mon dainn l'aise  
(déchiré) ma bannière et fou  
que si ce ne fut pour mon ho  
donné sauf-conduit, je vous  
têtes. Partez de ma présence  
les (mauvaises) gens et org  
jamais paix ils ne auront, ni  
drai tant que j'en aurai des  
tous les ferai décoller, ni nul

Ces bourgeois qui étoient  
courroucés de ces nouvelles  
coulpe (faute) n'y avoient,  
excuser et les bonnes gens d  
n'y valoit rien, car le comte  
n'en vouloit nulle ouïr. On  
sence du comte; et montèrent  
rent à Gand, et recordèrent  
ils avoient bien exploité  
et à appointement envers



et contreven-  
fait tant de  
andre lui ju-  
on doit être  
oyen. De ce  
oya gens par  
lipplemonde  
denarde; et

Lyon quand  
ouvrer acer-  
onni (irrité)  
ient venir à  
s boutée la  
l convenoit,  
erroyassent.

vous véez  
le comte de  
us veut re-  
lle pour le

et se partirent de Gand entre  
mes, et emmenèrent grand ch  
véances(provisions);et vinren  
(coucher) à Douse (Deynze). A  
chèrent Bruges à une petite lie  
gèrent-ils tous sur les champs  
nance de bataille et leur conr  
rent ordonnés de par Jean  
des métiers et leur dit: « All  
leur dites que je et ceux de la  
venons ci, non pour guerroy

(1) Cela veut dire que *Courtray* étoit  
P. d'Oudreghest, Chap. 164 des ann  
Gand est la première des principales lo  
et Courtray étoit une des villes du quar  
que Courtray étoit de la châtellenie de

renèrent et firent cette réponse.

des bailles (portes) les com-  
retournèrent vers leurs gens .  
ellement approchoient Bru-  
yon ot (eut) ouï la réponse,  
s de fait à Bruges; si nous at-  
t conseillés, nous n'y entre-  
ie; si vaut mieux que nous les  
se conscillent; par quoi sou-  
surpris. » Cil (ce) propos fut  
lantois jusques aux barrières  
és. Jean Lyon tout premier,  
norel (noir) et mit tantôt pied  
he en sa main. Quand ceux  
, qui n'étoient pas si forts  
lantois venus en convenant  
si furent tous effrayés et s'en  
r les grands rues jusques au  
7ez les ci, vez les ci (les voici)

verner pour ce jour firent o  
rent aux baillies parlemente  
parlement ils furent si bien c  
amour on leur ouvrit les b  
porte; et entrèrent tous de  
Jean Lyon de-lez (près) le  
sembloit et se montroit êtr  
hom (homme); et toutes se  
le suivoient par derrière. E  
belle chose d'eux voir enti  
Bruges; et s'en vinrent ens  
ainsi comme ils venoient il  
geoient sur la place; et teno  
bâton en sa main.

(1) Par les seigneurs de Bruges, on  
J. D.

nseigne (signal) en  
t l'un sur l'autre ni  
çon (dispute) ni es-  
ur peine de la tête;  
tre que il ne payât  
a tête. Ce ban fait,  
ille de Bruges; que  
nent et doucement  
e Gand, et que on  
ances selon le fuer  
ille chose n'en fût  
oise, ni débat, ni  
utes ces choses sur  
) chacun en son  
le Gand en la ville  
leux jours; et se  
tre moult grande-  
et faites, escriptes

(1) Aujourd'hui Damme au nord-es

---

bois; et jurèrent toutes manières  
à ces capitaines, sans nulle  
et les capitaines jurèrent à  
franchises de la ville. Ces  
ceux de Gand à aller à Yp  
ges <sup>(2)</sup>, pour avoir l'obéiss  
cire. Si se partirent de Gand  
gens en grand arroy, et é  
tous armés au clair. Si cher  
rent à Courtray. Ceux de C  
trer en leur ville sans dan  
châtellerie de Gand; et se

(1) Meyer dans les annales de Flandres  
les quatre nouveaux chefs des Gantois  
*Bola, Razo Herzelensis et Petrus à*

(2) Franc de Bruges, contrée du  
Bruges, Ostende, Nieuport, etc. etc  
qu'autrefois il secoua le joug des Gantois  
le dictionnaire de Trévoux.) J. D.

FROISSART. T. VII.

forter, si métier (be-  
ordonné il fut fait; et  
quand le commun de  
tiers scurent la venue  
ent et s'ordonnèrent  
bien cinq mille. Là  
de la ville, ni les nota-  
liers qui étoient en  
la ville d'Ypres s'en  
porte de Tourhout,  
s devant les bailles  
on les laissât entrer  
; gens étoient tous  
ntroient bonne dé-  
fussent entrés sans  
ge: mais les menus  
voulussent) ou non  
et s'en vinrent de-  
vouloient garder,  
; bons amis et voi-  
ne ils entrent en



messire Houard de la He  
dont ce fut dommage. Et  
messire Henry d'Antoing  
riches hommes de la ville  
sauva, et en y ot (eut) sa  
tres; mais la porte fut c  
Gantois, et furent maîtres  
sans ce que nul mal y fis  
(eurent) été deux jours le  
sûreté de ceux de la ville  
forme et manière que ceux  
de Grand-Mont et du D  
et le tenroient (tiendroie  
rent ôtages, ils s'en partire  
s'en retournèrent parmi Co

---

oient tournes Gantois,  
étiers; si fut durement  
de ses chevaliers qui  
té occis, que pour au-  
reconforta et dit: « Si  
fois nous le recouvre-  
le meschéance (mal-  
tant trancher de têtes  
s'en ébahiront. » Le  
cial moult grandement  
arde de pourvéances  
s d'armes pour la gar-  
les Gantois venroient  
our l'assiéger et ce lui  
re (obstacle) si ils en  
nt (auroient) la bonne  
e (navigation) à leur  
envoya premièrement  
et d'écuyers de Flan-  
qui tous se boutèrent  
furent maîtres, voul-

Gand et s'en vinrent loge  
ces beaux prés contre val  
vinrent ceux de Bruges  
logèrent au lez (côté) de  
grand charroi et grosses p  
ceux d'Ypres aussi en gran  
gue, ceux de Meschines (1)  
aussi ceux de Grand-Mon  
Flamands devant Audenar  
avoient fait ponts de net  
caut où ils alloient de l'u  
Flandre qui se tenoit à L  
venroit(viendroit) à Tenre  
en Allemagne, en Guerles  
grand'foison de chevalier

(1) Meyer, Ann. de Flandre, Li  
place le siège d'Oudenarde à la m

nement et outrageuse-  
ux bailles (guichets) lan-  
avoit souvent des morts  
age.

7 avoit bien huit cents  
yers et moult vaillants  
emps y étoient sept ba-  
Ghistelles, le seigneur  
seigneur d'Estournay,  
seigneur d'Enghien Wa-  
e seigneur de Briffeuil,  
eur de Gommignies, les  
ssire Jean, messire Da-  
gneur de Scambourg,  
essire Girart de Mar-

bert de Bavière, alors protec-  
tion de son frère Guillaume  
émence au château du Quesnoy  
et fils de l'empereur Louis de  
ollande et de Hainaut, fille de  
s, sœur du roi Philippe de Va-

comte leur seigneur étoit  
duc de Mons son cousin et  
et écuyers de-lez (près)  
envoieroient là six mill  
que c'étoit et pour livre  
Si comme ils conseillè-  
rent de l'ost tous ceux  
aller; et avoient à capita  
exploitèrent les Flamans  
au soir en un village à  
monde sur la rivière

(1) *Moutier* qui dans l'origine  
aussi employé dans le moyen âge  
culières. J. A. B.

(2) Les principaux habitants.

1) moult près de ci, et si  
ire. » Les gardes des por-  
t) tout ce au chevalier  
ssire Thierry de Brede-  
il en fut avisé si fut sur  
u châtel et par tous les  
aliers se logeoient. Droï-  
r vinrent les Flamands  
rs nef; et avoient si  
que pour tantôt assail-  
et du châtel sentirent  
encèrent à sonner leurs  
tes gens; et jà étoient  
tie des chevaliers et  
e de Flandre qui dor-  
nouvelles que les Fla-  
ailloient et tantôt il se

... (atteint), il n'y avo  
ne fut mort. Mais à l'enco  
étoit moult pavesché <sup>(1)</sup>; et  
grand'foison de bons arba  
leurs trait moult à faire au  
en son ordonnance et en  
Mons, sa bannière deval  
étoient le sire de Bredero  
sire Thierry de la Naire, n  
royes, et plusieurs autres  
son devoir. D'autre part e  
messire Robert d'Asque,  
sire de Vindescot et mess  
vous dis que cil (ce) assai  
sailloient moult ounieme  
par eau les Flamands  
(eut) grand'foison de bl

(1) Garanti par le moyen des pa

bonne l'assaut cessa ; car  
travailloient en vain et  
il y avoit trop de bonnes  
n'étoit mie à prendre ; et se  
fort à lasser : si fit sonner la  
airent (retirèrent) les Gan-  
on la rivière et ramenèrent  
) et s'en vinrent loger ce soir  
partis le matin ; et au lende-  
èrent en l'ost devant Aude-  
uis Tenremonde en paix tant  
; mais le siège se tint de-  
longuement et étoient les Fla-  
seigneurs de la rivière, ni nul-  
roient en Audenarde, si ce  
au-lez (côté) devers Hainaut ;  
vitailliers (vivandiers) qui s'a-  
mer , quand on dormoit en  
t se boutoient ens (dans) ès  
et puis on les mettoit en la



toient devant et remontro  
Ainsi se continua cet assai  
soir tant que ceux d'Auden  
ville et fermèrent leurs port  
les Flamands rallèrent en le  
à ensevelir les morts et à app  
sément les navrés, les blessé

Ces Flamands qui séoier  
denarde espéroient bien pa  
(conquérir) la ville et ceux  
par affamer ou par assaut; c  
l'avoient si bien environné  
terre rien ne leur pouvoit

(1) Contenance hardie. J. A. B.

le se en chargea volontiers .  
nère la comtesse Marguerite  
oult courroucée et le blâmoit  
rs y eut mis accord si elle eut  
ette comtesse se tenoit en la  
st (écrivit) devers le duc de  
éritage de Flandre, de par  
sa femme devoit parvenir,  
te, que il se vouldist (voulut)  
et venir en Artois. Le duc

d'inclination. J. A. B.

du roi Philippe le Long, comtesse d'Ar-  
e de Louis Ier comte de Flandre, tué à  
ère de Louis II dit de Male, comte de  
en 1384, et fut enterrée à Saint-Denis  
D. .

unique du comte Robert, dit *de Male*,  
Philippe dit du *Rouvre*, dernier des  
race, mort le 21 novembre suivant;  
rance fils puîné du roi Jean, premier  
ce. Cette princesse mourut en 1404.  
son de France. T. 2, P. 341. ) J. D.

faire étoit il tenu et que il en  
voir. Assez tôt après ce il s  
s'en alla droit à Tournay où il  
car ceux de Tournay désiroie  
la paix pour la cause de la  
étoit close sur la rivière de  
Bourgogne envoya l'abbé d  
l'ost (armée) devant Audena  
ment ces capitaines de Gand  
au traité. Si rapporta l'abbé  
que pour l'honneur de lui ils  
tiers <sup>(2)</sup>. Si leur donna le duc

(1) L'abbaye de Saint Martin de Tou  
Benoit. J. D.

(2) Le manuscrit de *Sala* cité en mai

comte amiablement retourner; et que de chose qui fut av  
jamais semblant; c'étoient bie  
on se devoit tôt incliner, et que  
ment) on devoit reconnoître s  
lui pouvoit tollir (enlever) son  
amollirent grandement ceux d  
rent; et donna un jour le duc  
au Pont de Rosne moult grand  
de Gand et à ceux de Bruges  
tray. En ce jour fut tout conclu  
lever et bonne paix devoit  
le comte et ses gens; et par

(1) On voit par là que les conférences  
dans le mois de novembre 1379, comme

en ralla chacun en sa maison et  
te de Flandre donna tout par-  
doyers, et remercia les étran-  
les beaux services qu'ils lui  
s s'en vint à Lille pour mieux  
ances que son beau fils le duc  
aites. Et disoient les aucuns des  
uns que c'étoit une paix à deux  
ebelleroient temprement (bien  
ne s'y étoit accordé fors pour  
ison de nobles chevaliers et  
en grand' péril en Audenarde.  
près le département du siège  
Tournay moult étoffément; et  
ogne très bonne chère; et là fu-  
es obligations et ordonnances

levé le 3 décembre 1379, suivant l'Art

grand maualent (ressentim  
de Bruges de ce que sitôt l'  
donné) et s'étoient mis au se  
Ces bourgeois s'excusèrent e  
que ce n'avoit pas été leur  
coulpe des menus métiers  
loient prendre et mêler à ceu  
Lyon vint devant Bruges. L  
talent (mécontentement) au  
mais pour ce n'en pensa-t-il

Nous nous souffrirons à j  
de Flandre et retournerons  
gne.

le duc de Bretagne étoit en  
le roi Richard et ses on-  
ne chère; et son pays étoit  
car le roi de France y avoit  
à (avec) grands gens d'ar-  
Pontorson et vers le Mont  
roient le pays. Les cités et  
agne se tenoient toutes clo-  
ue leur seigneur le duc re-  
avoient mandé par lettres  
ne s'y osoit bonnement fier  
es prélats et les barons de  
lles en murmuroient et di-  
r lettres toutes les semaines  
mais s'excuse.» — «En nom  
is; il y a bien cause, car  
mplement. Bien appartient  
un ou deux chevaliers de  
ût fier et qui lui remon-

‘ tout l’état de son pays et con  
ravoir, et montrèrent lettres  
rons, des prélats et des bon  
moult bien les chevaliers et  
eut grand’joie et dit qu’il en  
oncles, ainsi qu’il fit. Quan  
ses oncles en furent inform  
Bretagne, excepté Claiquin  
han, Laval et Rochefort m  
si lui dirent: « Vous vous e  
on vous mande et vous raco  
vos gens et de votre pays;  
voierons gens et confort as  
les frontières contre tous vo



ys Anglois; et le trouve-  
ouvert et appareillé, en  
voudroient venir. Sur cet  
e, messire Robert Canolle  
et les deux chevaliers qui  
ercher) , et environ cent  
cents archers; si vinrent  
), et là attendirent vent.  
entrèrent en leurs vais-  
r mer qu'ils vinrent au  
nt-il terre et chevauchè-  
e la cité de Vannes reçu-  
'joie; et aussi fit tout le

le femme de Jean V duc de Bre-  
Thomas Holland et comtesse de  
mourut en 1384. (Hist. généalog.  
11 ). J. D.

n pour traiter avec le duc de Bre-  
é du 13 juillet est rapporté dans  
T. 11. P. 218 et suivant. J. D.

venus que le roi d'Angleterre nous a fait des torts nous en roles se contentèrent grand qui étoient de la partie du environ la Saint Andrieu siècle messire Charles de d'Allemagne et empereur vivant il avoit tant fait par et par grands alliances qu de l'empire d'Allemagne a nir roi son fils de toute A et faire leur loyal pouvoir

(1) D'autant plus que nous somme

(2) Le duc de Bretagne arriva à R 1379 (*Hist. de Bretagne* T. 1<sup>er</sup> et ar

(3) Froissart ne suit pas l'ordre étoit mort dès le 29 novembre 1378; des Romains en 1376 et lui succéda

Aubert, le comte de Diols,  
messire Robert de Namur,  
Namur et grand'foison de ch  
Brabant et d'ailleurs: car là  
joutes, et de behours (cho

Le premier acte qui concerne ce ma  
les autres traités sont des mois de jan  
1381. La princesse devoit être remise  
Saint Michel 1381. ( Voy. Rymer aux d  
*vérifier les dates* place ce mariage veri  
voit dans Rymer une commission du p  
voir à Calais la reine future des main  
Venceslas, et dans un autre acte du r  
corda des grâces à la prière de sa  
reine d'Angleterre. J. D.

(1) Venceslas duc de Luxembourg  
et oncle de l'empereur Venceslas, ét  
Jeanne fille de Jean II le Triompha  
*vérifier les dates.* ) J. D.

(<sup>2</sup>) furent ordonnés d'al-  
 l d'Angleterre, deux cents  
 e cents archers, desquels  
 neur et capitaine messire  
 armée furent élus et nom-  
 relée (Calverly), messire  
 r), messire Thomas Trivet,  
 sire Jean de Bouchier, le  
 le sire de Basset. Ces che-  
 pareillèrent et se trahirent  
 ne (Southampton) et firent  
 le tout ce qu'il leur beso-  
 sentir qu'ils eurent vent  
 leurs nefes et entrèrent en

re et à leur nièce. J. D.

ordre chronologique dont il s'étoit  
 ut vers la fête de Saint Nicolas qui  
 l'Angleterre envoya des troupes au

tier Paule, et bien cent hom  
cent en y ot (eut) bien qu  
rent messire Jean d'Arun  
dont ce fut dommage, car  
chevalier, hardi, courtois  
sire Thomas Banestre (Ba  
Paule et plusieurs autres.  
Caurelée (Calverly) en si g  
(jamais) ne fut en pareil ni  
tous ceux qui en sa nef éto  
niers et lui, furent tous noy  
les autres quise sauvèrent s'  
aux câbles et aux mâts, et  
sablon; mais ils burent asse  
ment mesaisiés (incommodé  
rent messire Thomas Trivet  
en furent heureux. Si furent  
sur la mer; et retournèrent c  
tonne (Southampton), et s'en

racelles et bateaux;  
tinrent depuis un  
ays. Or retourne-



ALLA A GAND.  
QUE ON LUI  
T LES GAN-

é.e.entre  
moyen  
grâce  
très  
de  
et

ils avoient faits. Nonobstant  
cette doubte (appréhension),  
la loi et le conseil <sup>(1)</sup> et les l  
outrément qu'il y vînt et  
(chercher) et leur sembloit  
d'estable (stable) ni ferme p  
noit à Gand. Et furent ordor  
mes notables pour aller à B  
montrer la grand' affectior  
avoient à lui. Et se départ  
honorablement, ainsi comme  
son seigneur ; et leur fut  
jamais en la ville de Gand si  
monseigneur le comte ; car  
tes closes. »

Sur cet état se mirent en c

(1) Ceux qui étoient à la tête de la

le comte passoit à l'encontre  
bault bas et firent au comte et  
au voir, grand' révérence. Le  
comte, sans eux regarder; et  
à son chapel; ni oncques sur  
t semblant de parler à eux. Et  
le comte d'une part et les Gan-  
s vinrent à Douse (Deynse) et  
le comte y devoit dîner ainsi qu'il  
rent hôtels pour eux et dînè-

es dîner ces Gantois se trahi-  
lt bellement en bon arroi de-  
gneur et s'agenouillèrent tous  
te seoit sur un siège; et là lui  
humblement l'affection et le  
de Gand et lui remontrèrent  
pour ceux de Gand, qui tant

nom et l'appelle Deynze. J. A. B



quand ils se plaignoient a  
loi et leur justice. J'ai ou  
prisons pour eux rendre  
ils le me requéroient: je les  
rés plus que nuls de mon  
contraire et occis mon baill  
détruites les maisons de me  
sés mes officiers, ars l'hôte  
(aimois)le mieux, efforcées  
tente (volonté), occis mes c  
pres; et fait tant de malefic  
gneurie que je suis tout ter  
et vouldrois (voudrois) que i  
mais si fera, veuille ou no  
répondirent ceux de Gar  
cela; vous nous avez tou  
voir (vrai) dit le comte,

et leur dirent : « Aujourd'hui et demain tous pe-  
ni pour chose que on vous c-  
chaperons, et soyez tous au  
sept heures: mais ne faites :  
commence premièrement su-  
vos gens, ou leur faites à s-  
vourez (voudrez). » Ils répon-  
Ainsi fut fait. Le matin à sep-  
au marché des denrées, ain-  
et ne se mirent mie (pas) t-  
ou douze ensemble se tenoi-  
là étoient entr'eux leurs capi-  
marché tout à cheval accom-  
et écuyers et des jurés de  
de la Faucille de-lez (près)  
plus riches et des plus notal

comment en ses devoirs  
honoré et obéi de ses hom-  
et comment ils avoient fait  
comment il les avoit tenus,  
tre tout homme, et comment  
ix et en profit et en toutes  
étoit sur terre, et ouvert les  
ir étoient tous clos en son  
ir remontra plusieurs points  
ges entendoient et conce-  
ue de tout il disoit vérité.  
loient) volontiers, et les au-  
loient que guerre et avoir  
ot (eut) là été une heure  
t) remontrées toutes ses  
loucement, en la fin il  
leur bon seigneur en la  
été auparavant, et leur  
et mautalents(ressenti-  
et aussi maléfices faits,

les avoit :  
ie, et cor  
et ent  
, et ouve  
clos e  
ieurs p  
: et en  
oit re  
et les  
et an  
e her  
tes s  
fin  
en l  
leur  
ti  
si

darreniers (derniers) s'en pa  
comte passa parmi eux ils se  
et moult fellement (de mauvai  
ce lui sembla, et ne le daignèr  
dont il fut moult mélencolieux  
puis à ses chevaliers quand i  
son hôtel à la Poterne: « Je  
pas aisément à mon entente (b  
perons; ce sont males gens et  
Le cuer (cœur) me dit que la  
où elle sera: à ce que je pu  
bien taillée que moult de mau  
Pour tout perdre, je ne les po  
en leur orgueil et en leur  
ceté). »

Ainsi fut le comte de Fland  
semaine quatre jours ou cinq

FROISSART. T. VII.

, et les capi-  
oyeux) de ce,  
er par aval la  
venist (revînt),  
paix, et que on  
fut sur sa garde  
ars (viandes), de  
(provisions), car  
état. Si se pour-  
l grandement de  
, dont le comte  
merveille, ni de  
nt). Au voir (vrai)  
ces paroles que je  
ler comment ceux  
nt dissimulés très  
es, les sages et les

raais conseils. J. D.

sages.

Tant laissèrent ces folles furent seignorés (dominés) soient plus parler de ce qu'voulu) dire ou faire. La rai y mettoient étoit, car ils d Lyon ni pour Ghisbert Ma ges ni pour leurs guerres et jamais ensoignés (embarrass la guerre, fors que pour gar de bourgeoisies que d'autre guerre, en haine et en maut ils fussent l'un contre l'aut tout un au besoin, pour gar chises et bourgeoisies de puis ils le montrèrent: car durant qui dura bien sept

ER D'AUTERME ET AUTRES DÉ-  
RGEOS DE GAND; ET COMMENT  
BLANCS CHAPERONS PRIRENT  
TENT DEUX PORTES.

ières de temps que le comte  
Gand et revenu à l'isle (Lil-  
d'Auterme, cousin germain  
ceux de Gand avoient oc-  
e de Gand pour la mort de  
t messire Philippe de Ma-  
dure et plusieurs autres.  
tes, ils trouvèrent environ  
qui étoient aux bourgeois  
t par la rivière de l'Es-  
és. Si se contrevengèrent  
t de leur cousin, et les

aux capitaines ses compagno  
(oui), il prit la greigneur (ma  
chaperon et encore assez de  
de mal faire et se partit sur  
vint bouter en la ville d'A  
entra premièrement <sup>(1)</sup> il n'y a  
car on ne se doutoit de nullu  
sit de la porte; et puis y ent  
et étoient plus de cinq cents.  
tin il mit ouvriers en œuvre,  
autres gens qu'il avoit tous  
mandement et pour mal faire  
fait abattre deux portes et l

(1) Meyer met la surprise d'Oudenar  
1380, jour de la chaire de Saint Pierre



mes en souffrance. » — « —  
missaires du comte, ainsi ap  
que vous l'avez fait faire, ni v  
excuser. Puisque vous sentie  
étoit allé en Audenarde où i  
larrecineusement (furtivemer  
abattoit portes et murs et rei  
sés, vous lui dussiez être all  
défendu qu'il n'eut point fa  
vous eussiez remontré vos  
de la navrure ou blessure  
vous eut fait adrece (ju  
siez être traits (portés)  
Bourgogne qui les traités d  
montrer votre affaire: ain  
tre querelle ; mais nen  
autrefois, ce vous mande  
lui avez-vous fait des dé

## E LXII.

S GANTOIS ÉTOIENT CAUSE  
F AUDENARDE FUT RENDUE  
ESSIRE OLIVIER D'AUTERME  
DE FLANDRE ET JEAN PRU-

er qui oi (entend) parler  
des propos étrangers et  
e et voit, qui tous les lit  
is en donnent le droit de  
os si grande et si cruelle  
l, et dient qu'ils eurent  
mais il me semble que  
ni je ne puis apercevoir  
ut toujours plus aimé la  
a hauteur de lui et son  
l mie (pas) le bourgeois

pour ce que la ville d'Auden  
m'est avis et si fait-il à plus  
core avoit le comte assez à se  
de Gand, ce disoient ils; et  
amendé ce que on avoit fait  
(avant) qu'ils rendissent Au

Le comte qui se tenoit à l  
seil de-lez (près) lui, étoit c  
Gantois tenoient Audenard  
ment ravoir; et se répentoit  
qu'il eut jurée ni donnée au  
voit toudis (toujours) fait ga  
souvent à ceux de Gand et  
lui rendît, ou il leur feroit  
toujours ils s'en sentiroient  
ment ne vouloient advoer (a

(1) D'avoir eu part à la surprise d'

que devant, et relever tous  
voient bien les Gantois qu'  
vrer (travailler); mais nul s  
car ils ne vouloient point être  
la paix. Et disoient les fols et  
sons-les ouvrer; si Audenarde  
d'acier, si ne pourroit-elle du  
nous voudrons. » Et quoiqu'  
paix en Flandre, le comte ét  
çon) toujours de ceux de G  
on lui rapportoit dures nouv  
aussi du comte, et n'étoient  
de la Faucille s'en vint der  
très belle maison et assez for  
grand'lieue de Gand, et là f  
ment; et venoit peu à Gan  
qu'il pouvoit et ne vouloit j

lui délivra et fut amené à  
le tint dedans au châtel de  
et puis mettre sur une roe  
Ainsi fina (finit) Jean Pru-

on le comte de Flandre s'en  
faire grand' foison de jus-  
seans (mauvaises) gens, tels  
ands qui avoient mis à mort  
ert les portes à l'encontre de  
que les autres y prissent

étoient les Gantois informés.  
lus que devant, et par spécial  
ient été en ces chevauchées  
et Audenarde et disoient bien

ut, paroît devoir être préférée à celle des  
*bailly de Hainaut*. On a remarqué dans  
à cette époque Aubert étoit seulement  
ut pendant l'état de démence où son frère  
Hainaut étoit tombé. J. D.

123  
tout. » Adonc (alors) s'orc  
Piètre Dubois, Jean Boul  
Jean de Launoy et plusie  
tirent un jour de Gand  
allèrent en celle (cette)  
Gand; et abattirent et ardi  
des gentils hommes; et toi  
ens (dedans) ils départiren  
puis quand ils orent (eurent  
trèrent en Gand, ni oncque  
qui leur dit: « Vous avez, m

Quand les gentils homme  
qui se tenoient à Lille de-  
ailleurs, entendirent ces  
durement courroucés et  
rent au comte qu'il conve

car ils ne pouvoient rien sa-  
cas que Hainaut, Hollande  
clos ils se comptoient pour  
mie (pas) ce propos, mais en  
manderoient aux chevaliers  
qui tenoient aucuns héritage  
châtellerie, qu'ils les voulsis-  
ou ils perdroient leurs reve-  
nue ne tint compte de leur  
spécial ils mandèrent au se-  
sire Hue, qui étoit héritier  
qui les vint servir de sa ch-  
ses droits et lui abattoient  
qui siéd de-lez (près) Grant-  
leur remanda que volonti-  
dépens et à leur destruction  
lui nulle fiance; car il leur

pela le comte, pour être plus  
tois, tous les bannis de Flan  
son pays pour résister contre  
et leur bailla deux gentils  
Galois de Mamimes et Pierre  
avecques leurs routes (trou  
nière du comte et se tinrent  
entre Audenarde et Courtra  
moult de dommages. Quant  
scot (scut) le convenant il vi  
(avec) les blancs chaperons e  
et cuida (crut) trouver les  
quand ces bannis scurent qu  
ils se trahirent (rendirent)  
sèrent en la Puèle et se ti  
entour Orchies et le Dam (D  
lain; et n'osoient les march  
Douay, ni de Douay à Lill

FROISSART. T. VII.



is de Flandre en cette sa-  
e fit; et à cette fin que le  
has (aide) ni traité de son  
gogne<sup>(1)</sup>, ils avoient envoyé  
evers le roi, en lui remon-  
e se vouldist (voulût) mie  
leur dommage; car ils ne  
royaume que amour, paix,  
que leur sire, à tort et à  
oit et grévoit; et que ce que  
ors pue quor soutenir leurs  
eur sire leur vouloit tollir  
a'il leur étoit trop cruel. Le  
inoit assez à eux, et n'en fai-  
pte. Aussi ne faisoit le duc  
le comte de Flandre, quoi-

Bourgogne, étoit gendre du comte de  
avoit épousé la fille et unique héritière

**E**N ce temps se tenoit le bon  
 messire Bertran de Claiqui  
 vergne à (avec) grands gens  
 siège devant Châtel Neuf de  
 près de la cité de Mende et  
 Puy; et avoit enclos en ce ch  
 ennemis au royaume de Fr  
 (sortis) hors de Limousin où  
 resses Angloises avoit. Si  
 vant plusieurs assauts faire,  
 ne partiroit si auroit le châ  
 connétable, de laquelle il  
 pour ce ne se défit mie l  
 gens plus aigres (animés) qu

y furent ses trois frères et  
yaume de France.

la mort du connétable de  
établie. Si fut avisé et or-  
si en étoient nommés plu-  
yaume de France et par  
isson) et le sire de Coucy  
de France que le sire de  
ur) de toute Picardie; et  
toute la terre de Mortai-  
e séant entre Tournay et

13 juil'et 1380. J. A. B.

les Jacobins. J. A. B.

tre lieu pour sa sépulture. « Nous  
le de son testament rapporté par  
rps être faite en l'église des Jaco-  
rédécésseurs. » Mais Charles or-  
saint Denis dans le caveau qu'il  
et où étoit déjà déposée la reine

Bertran de Claiquin ( Guesc  
France; car le châtel se rendi  
que le connétable mourut <sup>(1)</sup>.  
qui le tenoient en Limosin en  
siel (Caluset) et de Ventado  
France vit les gens de son co  
(attendrit) pour la cause de c  
et fit à chacun selon son état  
rons (cesserons) à parler d'  
conterons) comment Thomas  
(Buckingham) maisné (puîn  
d'Angleterre mit sus en cel

(1) On lit dans une chronique ma  
quinzième siècle.

« Et lors si comme il pleut à Dieu, fi  
siège, l'espace de vingt jours et puis  
treizième jour de juillet au dit an mil  
que ceulx du dit chastel en seussent ju  
eurent rendu le dit chastel aux gens d

ler (raconter) que quand  
sortit) hors d'Angleterre  
cles lui orent (eurent) en  
le conforteroient de gens  
lui tinrent ce convenant  
ue il ne leur en chéi  
i envoyèrent messire Jean  
ux cents hommes d'armes,  
ux orent (eurent) une si  
ls furent périss; et se sau-  
messire Hue de Caurellée

tes manières. Quelques historiens  
sant que les assiégés, apprenant la  
er les clefs de la ville sur son cer-  
ronique que je viens de citer, et tel  
ns sa vie de Louis III de Bourbon,  
onne Villaret à l'autre récit *d'être*  
*ité des temps héroïques*, mais il est  
rité de témoignages respectables,

qu'il enveroient suffisants  
pour sçavoir pourquoi ils ne  
confort hâtivement car il lu  
priés du duc, et de ceux du  
se tenoient, pour aller en  
Beaumanoir et messire Eu  
Ils l'accordèrent et répondi  
tiers. Si leur furent lettres ba  
et scellées de par le duc et d  
rent de Bretagne et monter  
Vannes et orent (eurent) v  
rent sans péril et sans domi  
thampton). Si issirent (sorti  
tèrent à cheval et vinrent à  
la Pentecôte l'an de grâce  
vingt.

De la venue du seigneur

Bretagne. Et s'excusa  
que ce n'étoit mie la  
on conseil, mais la for-  
e peut résister quand  
es paroles tinrent bien  
excusés et plaignirent  
s chevaliers et écuyers  
la fête de la Pentecôte  
Wesmoustier (West-  
s tous ceux du conseil  
rélats, barons, cheva-  
qui du conseil étoient.  
e ces choses s'appro-  
ssa de ce siècle le gen-  
e Guichart d'Angle <sup>(1)</sup>  
ngdon), en la cité de

serve que Froissart l'a nommé  
asion du couronnement de Ri-

Quand ces choses furent c  
le voyage du tout accordé,  
oncles rescrisièrent (récrivi  
Bretagne et au pays et leu  
de leur entente (intention)  
et arrêté à Londres, et que  
faute que le comte de Boi  
en celle (cette) saison ne  
terre honora moult les c  
de beaux dons; et aussi l  
partirent et retournèrent e  
leurs lettres au duc qui  
tout ce qu'elles contenc

(1) Thomas Woodstock, dernier  
du Buckingham par Richard II, pu



assèrent petit à petit et  
ent plus de quinze jours  
e ils fussent venus.

ceux de Boulogne que  
t (sortoient) hors d'An-  
e et arrivoient à Calais:  
et par toutes les garni-  
surpris. Lorsque les nou-  
nois et en Therrennoyes  
é de Guines, si s'avisè-  
u pays et firent retraire  
que leurs gens avoient  
; et les capitaines, tels  
e, le capitaine d'Ardre,  
cque (Esperleck) , de  
: Licques, et des châ-  
endirent grandement à  
ien sçavoient, puisque  
c) telles flottes, que ils

devant la Magdelaine au n  
de Bouqueghen (Buckingham  
et quatre vingt.

Quand le comte de Bouq  
fut arrivé à Calais, les compa  
grand' joie, car bien sçavoie  
ment ne séjourneroit là q  
voyage. Le comte se rafraîch  
et au tiers jours partirent  
champs et prirent le chemin

Or est il droit (convenabl  
les bannerets et pennoncea  
mièrement le comte Thomas  
kingham), le comte de Stan  
sa nièce épousé, fille au s  
comte de Dennesière (Devo  
choient, bannières déployées  
étoit connétable de l'ost et p

aucuns traités à leurs ennemis  
l'onté du roi et de son conseil.

Quand iceulx (ces) barons  
arrêtés et reposés à Marquise  
tous ceux furent venus et issent  
au voyage devoient aller, et qu'il  
avisé à leurs besognes et quel  
au quatrième jour ils se départirent  
min en très bonne ordonnance  
devant Ardre, et là boutèrent  
le comte Asquesuffort (Oxford)  
nesière (Devonshire); et arrastrent  
bastide pour eux montrer au  
dans étoient. Et là fut fait  
Bouquinghen (Buckingham)  
(Devonshire) et le sire de  
deux seigneurs là première

d'armes; si avoit garnie  
bons compagnons qu'il  
ron. Et étoient bien qua-  
nblant d'eux défendre;  
en leur nouvelle cheva-  
le Frolant et la commen-  
lonté, et ceux de dedans  
fait par assaut maintes  
et traioient (tiroient)  
ient, dont ils navrèrent  
aillants qui s'abandon-  
oit de bons arbalétriers  
mer, messire Baudouin  
à la requête de l'écuyer,  
lois passeroient par de-  
it tenir et garder à son

reston. J. A. B.

mur, et là traïoient (tiroient  
(à la fois) que à peine se o  
défenses. Si en y ot (eut) du  
et navrés, et la basse cour fut  
les tours fort assaillies. Fina  
pris; mais moult vaillammen  
ot (eut) oncques homme q  
fut la maison de Frolant pri  
dedans, et prisonnier au con  
vonshire) et les autres à ses  
logea sur la rivière de Hoske  
Guillaume de Windsor qui  
qui point n'étoit encore ver  
Et lendemain se délogèrent  
rent en ordonnance, et chev  
ques à Esprelèque (Esperleck  
capitaine de Saint-Omer qui

à six heures, se délo-  
erlesque (Esperleck) et  
nce de bataille, devers  
e de Saint-Omer quand  
venoient, ils s'armèrent  
leur étoit, et s'ordonnè-  
étouffement; car on leur  
assaudroient (attaque-  
nt nulle volonté; car la  
s y pouvoient perdre que  
comte de Bouqueghen  
s n'avoit été au royaume  
oir Saint-Omer, pour ce  
de murs, de portes, de  
Si s'en vint arrêter sur  
eue près; et là fut l'ost  
e plus de trois heures; et

mois, messire Foulques C  
Thomas d'Anglure, mess  
Louis de Saint Aubin, me  
Ces nouveaux chevalier  
étoient montés sur bons  
aux barrières et demandè  
furent répons; et re  
(crainte) du trait, car il  
leur chevaux. Quand l  
(Buckingham) et ses gen  
de France qui dedans  
mettoient point aux cha  
passèrent outre moult or  
et s'en vinrent loger ce  
(milieu) de Saint-Omer  
tinrent toute la nuit et le  
cheminèrent vers Thérout

Quand ceux de la gai

FROISSART. T. VII.

se déroutoient; ni on ne s'o-  
ne vouloit tout perdre.  
François et écuyers rattei-  
ent jus (à bas) les fourra-  
ls étoient plus ressongnés  
ie les fourrageurs chevau-  
ge fors en grands routes  
aucune fois de rués jus (à  
s autres; et puis fait échan-  
) tels que les faits d'armes  
ate de Bouquinghen (Buc-  
rent partis d'Esquilles, ils  
s Théroienne et passèrent  
le sire de Sempy et le sire  
et leurs routes (troupes).  
se rafraîchirent un jour et  
pourquoi.

il est ci-dessus contenu en  
Richard d'Angleterre, par



les Anglois à l'opinion du p  
doit la venue du duc dess  
prière du roi d'Allemagne  
et de madame de Brabant  
(suite) avoient sauf-conduit  
royaume de France et d'al  
venus par Tournay, par Li  
vinrent à Biterne voir le c  
(Buckingham) et les barons  
le duc de Tasson (Teschen)  
norablement; et lendemain i  
des autres. Si passèrent les  
rent à Aire et à Saint-Ome  
comte de Bouquinghen (Buc  
vauchèrent leur chemin et p  
vinrent loger ce jour à Brus  
si se tinrent là; et tous les

(1) Voyez ci-dessus les notes sur ce

ristan de Roye, messire  
e Guy de Harcourt et  
l'ost des Anglois à la  
tierce tout outre, ni  
d'assaillir, et vinrent  
le vêpres vinrent le sire  
ures: si se boutèrent en  
matin ils s'en partirent  
is; et là trouvèrent le  
cut liement (gaiement)  
es, et quel chemin les  
liers lui répondirent ce  
avoient geu (couché) à  
nt trop sagement, car  
ais se tenoient toudis  
le sire de Coucy: « Ils  
si que gens qui deman-  
roi mon sire m'en veut  
aient paracompli leur  
de Coucy; et le comte

seigneur de Hångest à Bra  
compagnie trente lances cl  
Péronne messire Jacques  
Hainaut et le seigneur  
Jean de Roye et messire  
des autres chevaliers et écu  
s'en alla vers Saint-Quenti  
de Clary, messire Tristan  
de Honcourt à Ham en V  
noit ainsi que sire, pour e  
rer; car elle est grande. e  
mal fermée. Si ne vouloit  
elle reçut nul dommage.

La nuit que les Anglo  
Somme s'avisèrent aucuns  
tels que messire Thomas T  
Clynton, messire Yon Fi  
ment (conseil) du seigneu  
noissoit tout le pays et

in. Quand ils furent sur le  
eu et ses enfants et environ  
sortirent) hors de la route  
Coucy, ainsi que ceux qui  
qui demandoient aventure.  
champs Anglois et François  
eurent qu'il les convenoit  
rent l'un contre l'autre, en  
première venue il en y ot (eut)  
e morts et de blessés de l'une  
et y ot (eut) faites plusieurs  
se mirent tantôt à pied l'un  
commencèrent à pousser de lan-  
portèrent d'un côté et d'autre.  
es plus forts et les plus apperts  
ants; et furent en cet état en-  
ours combattant et poussant et  
ue on en pouvoit par raison  
à dire ni juger, qui les vit, les-  
e meilleur. Mais finalement la  
Anglois et l'obtinent; et prit

tre.

Le propre jour que  
(revues), se boutèrent (j  
les fourrageurs et de l'a  
Vertaing et Fierabras le  
Yon Fitz-Waren et plus  
courir jusques au mont S  
rent en embuche, car bien  
étoient le sénéchal de Hai  
et grands gens d'armes,  
pays et sentoient le jeune  
oultrecuidie ( téméraire )  
hors de Péronne, ainsi qu'  
si envoyèrent courir dix  
Péronne, Thierry de Som  
taing, Huguelin de Caur

ent les François chassoient,  
s et découvrirent leur embu-  
trop tempre (tôt), car quand  
, le sire de Haverech et les  
tte grosse route (troupe) et  
ouèrent de la retraite; et là  
éperons valoient; car tant  
er (chasser) ils ne cessèrent  
ent sur la chaussée; et trou-  
seigneurs les barrières ou-  
rent de si près poursuivis  
prisonniers devers les An-  
al, messire Girard de Mar-  
de Vertaing cousin au sei-  
là étoit, Houard de la  
Saint Hilaire et bien dix  
les autres se sauvèrent.  
que le sénéchal de Hai-  
, le sire de Clary, messire  
de Saint Dizier et bien

de l'avant garde qui chevauch  
geurs. Ce propre jour cheval  
duc de Bourgogne, environ  
noient d'Arras à Saint-Quent  
de Bourgogne. Messire Tho  
Yon Fitz-Waren, le sire de W  
laume Clisson qui étoient en l  
fourrageurs, ainsi qu'ils venoie  
vaques) pour prendre les logis  
Bourguignons. Là convint-il  
et y ot (eut) bataille; mais elle  
ment; car iceux Bourguignons  
lés, les uns ça les autres là; e  
se pot (put). Toute fois messire.  
sauva pas, mais demeura sur

(1) Vaucelles, abbaye de l'ordre de C  
bray. J. D.

Sissone et au lendemain pass  
ne au Pont à Vaire, et vinrent  
et à Cormissi (Cormicy) à qu  
de Reims. Et vous dis qu'e  
quoi qu'ils fussent en bon pa  
de vins et de vivres, ils ne  
gens avoient tout retrait (re  
nes villes et dedans les for  
France abandonné aux ge  
tout ce qu'ils trouveroient  
par plusieurs fois les Ang  
et spécialement de chairs  
la marche de Reims, n'avo  
rent avis à leur délogement

(1) Ribemont petite ville de Picardie  
Saint Benoit, à quatre lieues de S  
Serre. J. D.



les villages, et ardirent en une  
soixante en la marche de Reims.  
les Anglois sçurent que ceux de  
leurs fossés mis à sauf garant tou-  
bêtes qui là se quatissoient (re-  
oient : de ces nouvelles furent-ils  
dirent ceux de l'avant garde:  
on se doit aventurer pour son  
inrent tous ceux de l'avant-garde  
es sur les fossés de la cité de Reims  
et firent leurs gens descendre et  
hasser hors les bêtes. Ni nul n'o-  
aller au devant, ni lui montrer  
a défenses; car les archers qui  
les fossés traioient (tiroient) si  
is) que nul n'osoit venir avant  
oie. Ainsi fut-elle toute mise hors

de guerre pour ravager un pays. J. D.

Au délogement de Beaumont  
chèrent les Anglois à mont (à  
passer la belle rivière de Marne  
sur Marne, et trouvèrent le pont  
core étoient les estaiches (pilons)  
vèrent planches, bois et merrier  
ordonnèrent un bon pont par  
ce jour loger à Genville sur  
main en la ville de Vertus; et  
mouché au châtel, et grand' pitié  
et se logea le comte de Bouquigny  
en la ville de Vertus, et les autres  
environ. Si fut la nuit la ville  
horsmis l'abbaye qui n'ot (eût  
tendu) que le comte y étoit  
eût été arse sans déport (délai)  
s'étoient retraits (retirés) au

ort et héritage au seigneur  
toit bien pourvu d'artille-  
valiers et écuyers du pays  
voit envoyés et établis. Si  
uns compagnons de l'a-  
sant que ils ne l'allassent  
ut) à la barrière un petit  
gens blessés du trait. Si  
loger à Pallote en appro-  
là se tinrent un jour. Et  
èrent devers Plancy sur  
vant-garde devant, et y  
ennuyés de ce qu'ils ne  
profit; et sçavoient bien,  
formés, que en la cité de  
de gens d'armes et que  
ar le duc de Bourgogne  
uissance et là avoit fait  
sèrent le sire de Châtel

Hangest les avoit bien vus et de  
plus grand'route (troupe) qu'ils  
ses gens: « Chevauchons ces pla  
Plancy et nous sauvons; car i  
ont découverts, et leur grosse  
près d'ici; nous ne les pouvons  
sont trop contre nous; mais met  
lette (l'abri) et à sauveté au châ

Ainsi comme il ordonna ils  
cette part; et vecy (voici) les  
éperonnants sur eux, qui les s  
eut un homme d'armes de Ha  
ciennes de la route (troupe) de  
taing, appert homme d'armes  
Brochon, qui bien étoit monté;  
et s'en vient sur le seigneur de

image, et se dévota au  
bossés. Ceux du châtel en-  
recueillir et vinrent à la  
carmouche, car les Fran-  
çais) jusques là montrè-  
u châtel aussi traioient  
t, car ils avoient de bons  
t) fait de belles appertises  
tre; et à grand'peine sau-  
Hangest et recueillirent,  
entrant au châtel se com-

gens de l'avant garde, le  
Thomas Trivet, messire  
ly), et les autres; car leur  
y souffrirent très grand'  
urent mie tous entrer au  
s hâtés (poursuivis) qu'ils  
ar barrière qu'ils ne fus-  
ut), que de morts que de  
ra l'escarmouche près de

ron vingt lances des gens du du  
s'en alloient à Troyes. Quand i  
perçurent ils férèrent des éper  
François entendirent à eux sau  
mie gens assez pour les attendre  
greigneur (majeure) partie, et n  
et les autres se boutèrent ded  
Troyes; et jusques à là furent-i  
que les Anglois firent le bâtar  
gens en prindrent (prirent) qu  
sauver. Entre les autres avoit l  
de Bourgogne qui s'appeloit G  
homme d'armes durement, de  
étoit eshauchiez (tombé): si ét  
et avoit adossé un noyer et

**FROISSART. T. VII.**

pris Guion Gouffier dont les An-  
combattu en eurent dépit et le  
dans les mains du bâtard, et di-  
mie bien courtois quand il leur  
r prisonnier. Mais le bâtard étoit  
n'étoient; si lui demeura. Mais  
(soir) il en fut question devant  
is tout considéré et bien entendu  
ard de Vertaing qui le rançonna  
ur sa foi et le renvoya le matin à  
st se logea à Valant sur Seine. Au  
sèrent tous à gué la rivière de  
ent logger à une petite lieue de  
lage que on dit Barnard Saint  
rent tout coi et se aisèrent de ce  
à eurent grand conseil les sei-  
ines ensemble.

---

écuyers du royaume de France. Mais nullement le royaume de France ne douta (crainte) des fortunes d'Angleterre; car tant ressoignoit-on les gens de France de pertes et dommages que les Anglois avoient eu et reçu du temps de la guerre des Anglois, que nullement ne combattît si ce n'étoit à son commandement. Avecques le duc de Bourgogne, le duc de Troyes le duc de Bourbon, le duc d'Eu, le sire de Coucy, le sire Jean de Vienne amiral de France, le sire de Vienne et de Sainte Croix, le sire de Vienne, messire Gaultier de Tremouille, le sire de Vergy



carpenter une bastide (fort) de  
ère d'une recueille<sup>(1)</sup> où bien  
mmes; et étoient ces bailles  
bois et par bonne ordonnance.  
en l'ost (armée) des Anglois,  
les capitaines à sçavoir com-  
se maintiendroient. Si fut or-  
tous seigneurs, barons, cheva-  
à pennons, armés de leurs ar-  
iverts de leurs armes, en trois  
rdonnées sur les champs che-  
Troyes et là s'arrêteroient et  
auts à Troyes aux seigneurs  
et la bataille. Sur ce conseil ils  
rent et firent nuit deux gaiz  
de la moitié de l'ost. Quand ce

ment que chacun pouvoit; et  
acointoier (parer) ils avoient  
tente (pensée) depuis qu'ils virent  
cette frische (parure) et moi  
pennons ventilants (flottants)  
trois batailles ils s'en vinrent  
beau plain (plaine); et là furent  
quinghen (Buckingham) appe-  
taine doyen (deux) rois d'armes  
ainsi : « Rois d'armes, vous vous  
parlerez aux seigneurs dont  
présenterez de par nous et ne  
taille; et leur direz que nous  
hors d'Angleterre pour faire  
chose nous ne voulons ni que  
à faire fait d'armes contre nous  
nous les cuidons (croyons) tra-  
dons; et pour ce que nous sça-

son de gens d'armes et  
t par ordonnance en la  
leur recueille (abri),  
et parés des côtes d'ar-  
hen (Buckingham): et  
qu'ils vouloient. Ils ré-  
i nous pouvons, parler  
2. »

que Chandos et Aquiv-  
vers le duc de Bourgo-  
urs et maîtres à ordon-  
sognes, et cuidoient  
in avoir la bataille, et  
it. Là furent appelés  
aliers vouloient et de-  
: messire Thomas Tri-  
enveloppée devant le  
kingham), et lui dit:

là, en présent le comte; chev  
nommerai. Premièrement, m  
messire Jean et messire T  
messire Jean Stinquelée (St  
mas d'Ortingues, messire Je  
Thomas Hersie (Brascy),  
(Bravyne), messire Thomas  
Colleville, messire Guillaum  
las Stinquelée (Stingulie) et m  
et à fait (mesure) que iceux  
avoient pris l'ordre de chev  
(rendoient) en sa première l  
premiers faits d'armes. Adonc  
Bouquinghen (Buckingham)  
de la comté de Savoie, qui a  
de prendre l'ordre de chev  
devant Saint-Omer et tout

it-il deporté (retardé)  
née après il le fut en  
rétiens rèse (levée). Ce  
et Jean Dobies et les  
ent.

batailles des Anglois  
les champs et mis en  
le (aile), et les gens  
d'plaisance à regar-  
bataille, en faisant  
d'une heure sans  
s'ordonnoient les  
ar bien pensoient  
ains il y aroit (au-  
s d'armes que les  
ne se partiroient  
près. Si se met-  
le due de Bour-

mprimés. J. D.

au roi d'Angleterre pour av  
l'encontre d'aucuns barons et  
gne, rebelles au duc, et lesqu  
leur seigneur en la forme et  
saine partie fait; mais font gu  
efforcés (fortifiés) et efforcent  
pour ce que le roi d'Angleterre  
le pays et tenir en droit et en  
rement), il a envoyé et envoie  
de Bouquinghen (Buckingham  
gens d'armes pour aller en  
duc et le pays à leur prière  
rivés à Calais et ont pris leur  
le royaume de France; et sont  
vant la cité de Troyes où ils s  
seigneurs, et par spécial le du

croiront. »  
hérauts qui  
ni faire leur  
comment; la  
allants à la  
ent rompre;  
l'Angleterre  
oit ainsi en-  
ers et gens.  
t , disoient  
ril, car il y  
lle. » Cette  
sser fit re-  
parlerons-  
orta.  
écuyer An-  
lequel étoit.  
ontra, je ne  
eu <sup>(1)</sup>. Mais

ers ou écuyers

LE ROI DE FRANCE, 1.  
tout à pied, devers ces gens d'  
bastide (fort), laquelle on avo  
de fenêtres et de tables; et  
voir (vrai) dire qui, contre tel  
les Anglois étoient, put long  
le duc de Bourgogne les vi  
espessement (épais) et de si  
les seigneurs, barons et ch  
cette bastide n'étoient mie a  
tendre, si commanda tantôt  
la ville, excepté les arbalêtri  
porte petit à petit; et entre  
entroient, les Gennevois (  
traioient (tiroient) et enso  
les Anglois. Là ot (eut) bon

faisoient quelquefois des vœux, soit  
maîtresses, de se signaler par quelque



sion du roi d'Angleterre leur s  
le présent ils se nommoient so  
duc et au pays de Bretagne.  
France qui régnoit pour ce ter  
formé de ces matières et comm  
étoit, douta (craignit) les périls  
ce pouvoient naître et venir,  
pays de Bretagne avecques les  
contraires sa guerre aux Angloi  
(cruelle) et plus dure. Et par  
mie, quoiqu'il fut mal du duc,  
de Bretagne lui fussent ennem  
ennemis; car au cas que ce se  
un trop grand préjudice. Si en  
et secrètement lettres closes, d  
et moult gracieuses devers ce

ment) à Nantes ont ils toujours  
François. Et de tout ce ne sçav  
de Bretagne qui se tenoit à N  
(croyoit) bien que ceux de N  
rer de-lez (près) lui, et ouvrir  
quand ils venroient (viendroi  
aux Anglois qui étoient logés  
Bourgogne en laquelle cité po  
d'eux, avoit grand' garnison d  
tenoient le duc de Bar, le sir  
Saint Py (Sempy) et le sire d  
routes (troupes).

---

l de déloger et de eux traire  
s et gras de Gâtinois. Si se  
li au matin, et ce jour ils  
ure (sur) Sens, la rivière de  
r ce jour à Jenon à une lieue  
rs fourrageurs courir jusques  
e Sens, et puis s'en retournè-  
fait nul. exploit d'armes ce  
sse à ramentevoir (rappeler).  
délogèrent et vinrent loger à  
s et là environ; et l'autre jour  
tinois; et l'autre jour à Pithi-  
demeura là l'ost trois jours,  
is qu'ils trouvèrent. Et eurent  
el chemin ils tenroient (tien-  
Beausse, ou si ils suivroient la  
seillé fut que ils chevauche-  
e délogèrent de Pithiviers au  
hevauchèrent vers Thori en

bonne escarmouche et dure,  
(frappé), et de navrés et blessés,  
et fait plusieurs grands  
étoient le comte de Bouquin  
l'avant garde et l'arrière garde  
Beausse et là environ. Si trouva  
des vivres à grand planté (qu'ils  
avoient au pays de Gâtinois)  
(sortis) abbayes et belles maisons  
vins qu'ils avoient mis sur les  
riots) en tonneaux et à (avec)  
barrils dont ils se tenoient tout  
che de Thori en Beausse ou  
Beausse, gentil homme et  
s'avança de son fait sans nul  
vint à la barrière, tout en

8 11  
s'appeloit Jovelin  
(oui), oil, je le  
ôt faites le traire  
sire de Filwattier  
l de l'ost vint aux  
y le Baveux qui là  
er hors, il a trouvé  
s ce qu'il demande,  
» Gauvain Micaille  
es et s'arma incon-  
ars à armer de toutes  
ar un cheval que on  
hors du châtel, lui  
lets trois lances, trois  
chez que il fut moult  
l issit (sortit) hors; et  
a grand outrage (au-  
croient) mie que nul  
t combattre contre un

fit venir avant l'Anglois (1) s'appeloit Janekin (Joachim) tes pièces et monté sur un banc furent en la place où la joute rangèrent d'une part et d'autre et leur bailla-t-on à chacun sa lance. Ils se joignirent en leurs targettes et éperonnèrent leur cheval l'un sur l'autre au plus droit pour épargner, au semblant qu'à la première joute ils faillirent (dérangement) de leurs chevaux se consuivirent (atteignirent) d'un côté (de côté). Adonc dit le comte (Buckingham), pourtant (atteint) plus tard: « Hola, hola! » et

(1) En cas qu'il y en eut de rompues.

maréchal: « Vous chevaucherez  
et quand il plaira à monseigneur.  
» Gauvain dit: « Dieu y  
tard; on alla souper. On en-  
du châtel qui leur dit les pa-  
ïes. Ainsi se porta cette jour-  
lus rien fait.

Un moult matin les trompet-  
se mirent en arroi et au che-  
de gens et chevauchèrent en  
et ainsi comme ils avoient en  
le en Beausse. Si fit ce jour  
Et étoient, en trois batailles;  
e et du maréchal devant; et  
uinghen (Buckingham), le  
xford) et le comte de Den-  
en leur bataille; et puis  
rois; et puis venoit l'arrière  
laume de Windsor étoit

par les batailles que ils avoient tant perdu du t  
glois avoient tant perdu du t  
faisoient-ils à recouvrer, et c  
ce voyage il répondoit: « I  
chemin. Ils se dégâteront et  
mes, et tout sans bataille. »  
frenoient de non combattre  
alloient avant toudis (touj  
d'entrer en Bretagne; car à  
premièrement empris leur c

Dedans ou (le) fort d'Yau  
plus de trois cents lances de  
étoient le Barrois des Barre  
messire Guillaume Bâtard d  
de Rely sire de Hangiers.  
plusieurs autres chevaliers



de l'avant garde que ils ne les  
saillir; et l'environnèrent tout  
en pleine terre à (avec) petit de  
nd assaut; mais il ne dura pas  
x archers tiroient siouniement  
e s'osoit nul mettre ni apparoir  
i aux défenses; et fut la tour  
ans morts et pris qui la gar-  
rent les Anglois le feu dedans,  
pentage chéy (tomba), et puis  
hâtoient les Anglois de passer  
ement) celle Beausse, pour le  
eaux) dont ils étoient à grand  
pour leurs chevaux; car ils ne  
moult parfons (profonds); et à  
sceaux. Si avoient trop grand  
et eurent tant qu'ils vinrent  
logèrent sus la rivière de  
là se reposèrent et rafraîchi-

grandement sont aménies (1)  
par les guerres. Les moines  
étoient en l'abbaye furent s  
ils ne cuidoient (croyoient)  
sent faire ce chemin. Si le  
traire, quoique le comte de  
ham) fit faire un ban que s  
fesist (forfit) à l'abbaye, ni  
Car le jour Notre Dame  
(ouït) la messe et y fut tout  
et cour ouverte aux chevaliers  
et là fut ordonné que Gauv

(1) Marchenoir, petite ville de Beau

(2) Cette abbaye s'appelle l'Aumô  
située dans la forêt de Marchenoir,  
Thibault IV comte de Blois, puis de

orêt de Marchenoir.  
ères lors étoit en son  
ni siéd sur le chemin  
e dit sire de Brebières  
écuyers avec lui qui  
léfendre et garder le  
es vint voir le sire de  
nal de l'ost et sa route  
ir, mais pour parler  
bien le connoissoit,  
s deux ensemble en  
tz-Walter) se fit con-  
ères et lui pria qu'il  
ourtoisie, et toute sa  
tée) de non ardoir et  
de Brebières lui en  
trente blanches mi-  
Filtvattier (Fitz-Wal-  
bien son convenant

que ils n'en fussent plus ; car il v<sup>1</sup>  
François trop fort seigneur. A  
tinrent tous les seigneurs. Si  
desarmé et remiré (pensé) et mi  
voya le comte de Bouquingher  
un héraut, à son logis, cent  
congé de se retraire (retirer) s  
gens ; et leur mandoit qu'il se  
Si s'en retourna Gauvain Mic  
gneurs de France qui se teno  
pays en plusieurs lieux ; et les  
de Marchenoir et prirent le cl  
mais avant ils se logèrent en  
hier.

---

afin qu'elles ne se voul-  
vrent pour recueillir les  
roient ils se forferoient  
t ce forfait impardon-  
mandèrent secrètement  
te (crainte); car aussi ne  
plant ni quelque traité  
seigneur: mais ils vou-  
choient, que on leur en-  
enir la ville et les bonnes  
. Et de ce faire étoit le  
plonté et l'avoit rechargé  
raités étoit ainsi que tout  
re Jean de Bueil, de par  
enoit à Angers. Le duc  
a la cité du Mans, et là  
eaux se tenoient les sei-  
, le duc de Bar, le sire de  
duc de Lorraine, et tant

fut, selon la fame (bruit) qui  
Navarre, du temps qu'il se ten  
que le roi de France étoit duc  
volt (voulut) faire empoisonne  
France le venin et fut si avar  
cheveux de la tête lui churen  
des pieds et des mains, et dev  
bâton; et n'y trouvoit on point  
l'empereur de Rome (Charles  
maladie; si lui envoya tantôt e  
médecin qu'il avoit de-lez (1  
maître et le plus grand en s  
temps au monde, ni que on sç  
le véoit-on par ses œuvres. Q  
cin fut venu en France de-le  
étoit duc de Normandie, et  
sance de sa maladie, il dit qu  
en grand péril de mort. Si fit

donnance de nature, je sens bien que je ne puis longuement vivre; si vous voulez bien en rencharger Charles mon fils, et si vos bons oncles doivent user de leur autorité, acquittez loyalement, et le coup de cœur tôt après ma mort que vous pouvez faire en tous ses affaires loyales, j'en ai toute fiance en gât en vous. Et l'enfant, s'il a esprit, si aura mestier (besoin) d'être gouverné de bonne doctrine; faites enseigner tous les points qu'il doit et devra tenir, et le rendre tel que le royaume en vaille mieux. Et un maître astronome (astrolabe) affirmoit que dans sa jeunesse il

(1) Le duc d'Anjou frère puîné de Charles, l'un des quatre fils du roi Jean. J. D.

... (1046) des Bretons, car  
i loyalement et aidé à gar-  
oyaume contre mes enne-  
ur de Clisson connétable;  
'y vois nul plus propice (ca-  
pour le mariage de Char-  
gne, par quoi les alliances  
avez entendu comment no-  
et doit marier <sup>(1)</sup>; c'est pour  
de ces aides du royaume de  
s (pauvres) gens sont tant  
z en en votre conscience et  
e vous pourrez <sup>(2)</sup>; car ce

age de Richard II avec Catherine fille  
le mariage ne se fit pas, mais Richard  
le sœur de l'empereur Wenceslas.

ivement tourmenté au moment de sa  
en qu'il auroit pu faire et qu'il n'avoit  
rt, il fit une ordonnance pour abolir  
sans le consentement des états. Elle  
ans le mémorial E de la chambre des



cheminèrent et quel chemin ils  
prirent (avant) qu'ils venissent (vins-  
sant)

Le duc d'Anjou n'étoit nullement scrupuleux  
sur ce point. J. A. B.

Il ne vint pas à Paris, comme le dit Froissart, mais  
à Vincennes, à une demi-lieue de Vincennes, le 16  
mars et dans la dix-septième année de son

Le chapitre finissant avec le chapitre précédent.

---

(Knolles) et sa route  
seigneur de Mauvois  
férèrent l'un dedans  
ils étoient assez à jeu  
lauvoisin fuir; mais se  
mment. Et finalement  
es) le prit de sa main;  
r passa l'ost devant  
e et vint loger et gésir  
é de Vendôme; et le  
se reposa l'ost deux  
logèrent et vinrent à  
à Voláin.

ois et ne trouvoient à  
oit au devant: si étoit  
de gens d'armes, et  
'foison en la cité du  
Et s'en vint adonc le  
ouraine et par Blois

volonté et les combattroient  
(voulut) le roi de France o  
gneurs de France, qui le pl  
sur le passage par où il cor  
ser en la rivière du Sarthe  
guisés, et fêrit à force en la  
leur charroi ne pussent pas  
dant de la rivière, au prenc  
(creuser) grands fossés pa  
on ne peut arriver. Ainsi or  
gues pour donner plus gran  
glois.

Or cheminèrent le comt  
kingham) et sa route (trou  
rent du Pont Volain et pa  
et vinrent sur la rivière de  
l'ost; car ils ne trouvoient  
sage; car la rivière est gra

qui nous tollent (ôtent)  
Là vissiez barons et che-  
: qui étoit roide et cou-  
nture d'aller aval (en des-  
armés de toutes pièces,  
ts. Et là s'efforçoient à ces  
) hors à force; et eurent, je  
e ainçois (avant) qu'ils les  
fond étoient-ils fichés. Tou-  
traient (arrachèrent) tout  
r aval (au cours) l'eau; et  
t encore eurent-ils moult de  
lre) et unier (applanir) le ri-  
nt leur charroi: oncques gens  
. Or regardez si les François  
et qui les désiroient à com-  
onvenant (arrangement) si ils  
porté grand dommage; car les  
voir aidés ni confortés les der-

ou il tendre à elle, le  
roi de Sicile, de Pouil  
lem. Le roi Charles d  
des royaux, fut apport  
à viaire (visage) déco  
fils derrière lui, jusqu  
et là fut enseveli moult  
en son vivant il avoit

(1) On a vu dans une note  
Saint Paul à Paris, mais dans  
Vincennes. J. A. B.

(2) Le duc d'Anjou s'empara  
trésor accumulé par les écon  
d'une quantité considérable d'  
et conservée dans une salle  
mais compte, et c'est à l'aid  
unestes à son pays. J. A. B

**l'âme.**

**les pairs et les barons  
avisèrent que à la Tous-  
ait le roi de France à  
sentirent bien ses trois  
bourgogne, mais (pourvu)  
ient du royaume tant que  
c'est à entendre vingt un  
jurer aux hauts barons et  
France. Adonc fut signifié  
le roi ès pays lointains, au  
c Aubert, au comte de Sa-  
, au duc de Guerles (Guel-**

**publiée ou n'a jamais pu du moins la  
n'a été qu'en projet. J. A. B.  
environ la Saint Michel qui tombe le 29  
même mois de septembre, ainsi que le  
mbeau dans l'église de Saint Denis en**

et reposèrent deux  
jour ils se délogè-  
y et se logèrent à  
Et étoit tout le pou-  
Mans et là environ;  
tier (côtoyer) les An-  
ie on les combattroit.  
ux uns et aux autres  
rt, adonc se dérompit  
plusieurs grands ba-  
ite des Anglois se dé-  
rance pour sçavoir des  
les Anglois à Poilly  
ième ils s'en partirent  
à Saint Pierre d'Arne  
passa l'ost lendemain  
un marais que ils ne  
trois de front, le plus  
x lieues. Or regardez

il ne l'aimoit que un petit et d  
de-lez (près) lui étoient: « La r  
j'avois au royaume de France  
roi Charles qui est mort, est  
moitié; tel a hay le père qui ai  
guerroyé le père qui aidera  
que je me acquitte envers les  
ment (véritablement) les ai-je  
quête et ordonnance et passer p  
France; et me faut tenir ce qu  
Or y a un dur point pour eux e  
tends que nos bonnes villes de  
(fermeront) ni point dedans n  
Adonc appela-t-il aucuns de  
le seigneur de Mont-Buchier  
Guyon , messire Guillaume '



ouve par mon pays en  
étoit quand je envoyai  
déplait grandement, et  
tes qui sont plus rebel-  
chevaliers répondirent  
e message. Si se parti-  
Hennebont) et cheva-  
toient environ soixante  
ent de Cosse quand ils  
ours, et entrèrent en la  
ssèrent au travers et s'y  
, et lendemain ils vin-  
à furent-ils plus asseurs  
nt oncques été, car bien  
plus poursuis (suivis) des  
oient été en devant. De  
rent trois jours, vinrent  
se logèrent et arrêterent

âteau-Briand, mais cette leçon ne  
ant pas dans cette direction et se  
J. A. B.

chevaliers dessus nommés, me  
Bretagne, moult honorablemen  
rent grand consaulx (conseils  
ments ensemble, et mirent le  
que moult s'émerveilloient de  
Bretagne et le pays n'étoient a  
que ils ne montroient, pour  
leur requête étoient ils là venu  
que de passer parmi le royaum  
de Mont-Buchier répondit po  
le duc et dit: « Mes seigneurs  
raison de mouvoir ce que vou  
en grand'volonté de tenir et acc  
ces et convenances qu'il a à voi  
son loyāl pouvoir: mais il ne  
pays à sa volonté, et par spécia  
qui est la clef de Bretagne, le  
tous rebelles, et s'ordonnent

us, et a très grand désir de  
nulle deffaute <sup>(1)</sup>. »

rent grandement le comte  
ingham) et les Anglois; et  
lisant que le duc de Breta-  
re. Si se départirent ainsi,  
res, et s'en retournèrent les  
s Hainbont (Hennebont) et  
mes; et les Anglois se tin-  
atre jours, et puis s'en par-  
ès faubourgs de Rennes. Et  
ité closes; et n'y laissoit-on  
rer; mais le comte de Bou-  
) y fut logé et le sire de La-  
Canolle (Knolles) et six ou  
ement du conseil du comte.  
ours, en attendant tous les  
de Bretagne qui point ne  
émerveillés. Dedans la cité

pour eux tenir et défe  
saut, sans être pourv  
prioient qu'ils en fuss  
obéirent tantôt les qu  
vernement le royau  
Bourgogne et Bourb  
six cents lances de b  
gens de fait et de  
ceux de Nantes reco  
d'armes entendirent  
ville et de mettre e  
ou assaut si aucune

Les Anglois qui  
ron se commencèren  
le duc qui point ne  
qu'ils enverroient c  
y aller messire Ro

bretagne qui étoit parti de  
venu à Vannes sçavoit  
t (arrangement) des An-  
enoient en la cité de Ren-  
isa, tout considéré, que il  
à eux, car à son honneur  
es que ils avoient ensem-  
ement demener. Et enten-  
anolle (Knolles), messire  
re Thomas Trivet venoient  
in pour venir devers Ren-  
re jour qu'il se partit de  
ngleterre. Si se firent sur  
onnoissances, et demanda  
te de Bouquinghen (Buc-  
s répondirent qu'ils l'a-  
t merencolieux (triste) de  
ouvelles de lui. Le duc  
it par sa foi qu'il ne l'a-  
chevauchèrent ils tous

aux Anglois de ce que il avoient  
voirement (vraiment) il ne trou-  
tout tel comme ils lui avoient pro-  
ment de l'été. Donc répondit le co-  
frère de Bretagne, pour ce ne d-  
si vous voulez, que nous ne corri-  
car avec l'aide et la puissance que  
nous avons et qui tous les jours  
d'Angleterre, nous soumettrons  
ils seront tout aises quand ils  
merci. »

De telles paroles et de plusieurs  
ils longuement ensemble, et puis  
chacun en son hôtel. Et cheva-  
tous deux ensemble en grand  
après dîner de leurs besognes.  
Et fut adonc ordonné que le cor-  
iroit à Rennes avec le duc; et là

de Bouquinghen (Buckingham) ce que les Anglois seroient de Bretagne venir et amener barges et balenniers à mieux contraindre par la et ne s'en partiroit-il, ni se risse. Pour toutes ces choses plus pleinement, et que le Buckingham) fut à ces obligations conseil l'envoya querre où il étoit logé et tout l'ost vinrent loger ès faubourgs trois fois ils avoient été logés. Le Bouquinghen (Buckingham), et là leur donna le duc tout grandement. Le duc de (promit) et jura sur ses saintes évangiles qu'il vien-

tant à l'encontre de la rivière,  
murs et des tours qui regardent  
de cette part où ils pensoient  
mettre ces besognes un peu  
hors de l'ordonnance du cou-  
roi Charles, qui fut en cette  
Rheims.



trois cent quatre vingt  
nement ot (eut) grand'  
t hauts; ses quatre on-  
y, Bourgogne et Bour-  
cles le duc Wincelins  
duc de Bar, le duc de  
ye, le comte de la Mar-  
Guillaume de Namur;  
t le comte Jean de Blois  
y eut si grand' foison de  
s ne les aurois tous nom-  
en la cité de Rheims le  
bien accompagné de no-  
rs et de menestrandies  
il avait plus de trente

(Voyez le Moine de Saint-Denys.)

chevaliers vouloient être, av  
le dimanche jour de la Tou  
Dame fut parée très richement  
roit mieux ordonner ni devise  
solennité de la haute messe,   
Rheims, sacré et béni. C'est de  
dont monseigneur Saint Remi  
mier roi chrétien qui fut en  
onction envoyée de Dieu et de  
ange; et depuis toujours les ro  
été consacrés et point n'amand  
gardez si c'est noble et digne ch

Avant la consécration le roi  
tous les jeunes chevaliers nouv  
on l'office de la messe très solen  
véremment, et la chanta l'arch  
Et là séoit le jeune roi, en h  
chaire élevée moult haut, par

cette heure de la  
e de nobles que on  
r. Et entendis que  
a jeune roi, et pour  
me de France, tou-  
ubsides, fouages et  
royaume étoit trop  
; et fut grandement

a maréchal de France ne

Ces impôts ne furent pas  
après son retour à Paris  
ait déjà soulevé avant le  
nt la régence de Louis  
sérieuse que le lendemain  
révoquoit toutes les aides  
depuis le règne de Phi-  
donnances et le Moine

le sire de  
l'amiral  
destriers  
en tous  
main le  
au roi et  
pays. Si  
Saint Th  
de léans  
la cité de  
cette hau  
roi Char  
où il fut  
l'entrer  
ces fêtes

(1) Jean  
J. À. B.  
(2) Tou  
roi fut éta

destriers couverts de draps  
en tous états et honneurs la  
main le lundi moult de hau  
au roi et à ses oncles et s'e  
pays. Si vint le roi ce jour  
Saint Thierry à deux lieues  
de léans (dedans) lui doiven  
la cité de Rheims le sacre d  
cette haute et noble fête de l  
roi Charles de France. Et  
où il fut des Parisiens de re  
l'entrer à Paris très grande  
ces fêtes, ces solennités et ho

(1) Jean de Vienne seigneur de Roll  
J. À. B.

(2) Tout alors étoit fief et redevance  
roi fut établie en fief. J. A. B.

ce et amour le comte  
ement. Si se départit  
êché du Liège, où il  
t revint en France et  
le Bouhain. Et se dé-  
es de ses terres et re-  
t. Nous nous souffri-  
lesognes. des us dites  
ces de Bretagne et  
ckingham).

du roi dans le Languedoc, le  
pouvoirs très amples par let-  
rez Recueil des ordonnances

gne fut parti de Rennes, le  
chier, messire Étienne Guic  
raulieu, le seigneur de la Ho  
sa compagnie, ils se trahire  
nes et vers Hainbont (Hen  
Bouquinghen (Buckingham  
rent pour venir devant N  
des faubourgs de Rennes et  
là où ils étoient logés, et s'  
à Châtillon; et à l'endemain  
tiers jour ce fut à Nastay (N  
ils vinrent loger ès faubou  
comte de Bouquinghen (Bu  
de Sauvetout, et le sire d  
Post et le sire de Filvatier (F  
Basset furent logés à la po  
sire Robert Canolle (Kno

et les biens et en avoient  
e, ni ceux de la ville ne  
toient) de rien. Et avint  
, messire Jean le Barrois  
de ses compagnons qui là  
: « Beaux seigneurs, nous  
es de ci, et encore ne les  
lés : je conseille que en la  
s les allions voir et escar-  
oi, répondirent ceux à qui  
loyalement, et dites ce que  
ous le voulons. » Adonc se  
it) ils sur le soir et se armè-  
gens de fait; si firent ou-  
ierre où le connétable et le  
de Filvatier (Fitz-Walter)  
t bonnes gardes à la porte  
ent capitaines de ces gens  
arres, Jean de Châtel-Mo-  
lisson, et vinrent si à point  
que ils s'étoient au souper;  
arres! Si entrèrent es logis

petit de dommage; et tint-on de  
escarmouche à bonne et belle.

Quand ce vint le jour Sain  
Barrois des Barres parla aux  
dit: « Ce seroit bon que dem  
nous issions (sortions) pourvus  
bateaux et deux cents hom  
arbalétriers, et par la rivière  
sions) visiter nos ennemis; il  
nous garde de ce côté. » Tou  
cord, et se cueillirent (rasse  
pre nuit, la somme de gens  
nommé, et eurent pourvus six  
le jour. Ils entrèrent ens (deda  
(bruit), et nagièrent (navig  
rivière, et prendrent (prirent)  
logis. Messire Jean de Harleste  
logés assez près de là en un gra  
sur le point du jour les Fran



laume de Windsor qui en  
es gens y vinrent tout le  
it Anglois et sourdoient de  
etrahirent (retirèrent) les  
vers leurs bateaux, quand  
nvenoit, ou recevoir grand  
rivage au retour ens (dans)  
rmouche; et moult vaillam-  
apitaines et y firent grandes  
urent auques (aussi) des der-  
s il y en eut au rentrer des  
et noyés, et retournèrent à  
it cette emprise ceux qui en  
part et d'autre, à grand har-  
grand' vaillance.

---

é  
c  
c  
m  
oi  
re  
qi

une nuit, le septième jour après  
rois avoit escarmouché sur la r  
de rechef sur la nuit à la porte  
quinghen (Buckingham) étoit lo  
en sa compagnie environ deux c  
et cent arbalétriers. Cette nuit f  
mands, et étoient leurs capita  
et messire Thomas de Rodes. S  
gens du Barrois, et il même tou  
Château-Morant, et le capitai  
guet entre ces Allemands. Là  
che et dure, et des abatus à ter  
ceux qui couchés étoient au le  
mèrent et se trahirent (rendire  
où l'escarmouche étoit. Quanc  
res et ceux qui avec lui  
que force leur sourdoit (su

leur garde; car toutes les  
tre chose que d'être re-

nt Nantes à siège le comte  
ham) et ses gens et atten-  
ac de Bretagne qui point  
promis et juré leur avoit  
s étoient tous émerveillés  
lui n'oyoient nulles nou-  
ar devers lui aucuns mes-  
troient que il faisoit mal  
venances telles que il les  
tenir par sa foi et accom-  
Mais de toutes les lettres  
ighen (Buckingham) y en-  
t) réponse; et supposoient  
sagers étoient morts sur le  
urnoit et voirement (vrai-  
grand péril, et toutes gens  
ays et bien accompagnés,

voient sur qui prendre l'amenc.  
le duc de Bretagne tiroit trop  
ses gens d'accord pour venir a  
devant Nantes par la terre et  
que ordonnance se portoit et qu  
messe) il avoit eu à Rennes au c  
(Buckingham); mais il n'en j  
(bout); et disoient barons, che  
jà ils n'aideroient à détruire  
guerre des Anglois; ni tant q  
en Bretagne, ils ne s'armeroi  
leur remontroit pourquoi don  
et ordonné de commenceme  
glois. Ils répondoient que c  
donner crémeur (crainte) au

les avoir mis au pays pour  
terre; et que nul confort il  
alloit devant Nantes à siège,  
entendu que il le devoit faire,  
la terre à tous lez (côtés), et  
empêchements que il ne sau-  
entendre : mais se voulsist  
remettre en l'obéissance du  
seigneur faire le devoit et que tenu  
ient forts et portoient outre  
paix envers le jeune roi de  
troient encore telles paroles  
tel avoit encontre courage  
mort, qui viendrait et demeu-  
l'amour du jeune roi son fils.  
s des plus hauts barons de  
servi. Si ne savoit au voir  
ir le mieux, entendre; car il

boutèrent de grand' volonté au  
pleine venue la barre du gue  
guet qui s'appeloit messire Gu  
senton (Cosington). Là eut f  
dure, et maint homme renvers  
Guillaume de Windsor et mess  
(Calverly), qui étoient en leur r  
hutin (bruit): si saillirent tant  
appareillèrent et vinrent cette  
hutin (bruit) étoit. Là ot (eut) t  
escarmouché; et se portèrent t  
lamment, et rentrèrent en com  
chant tous les François et les E

(1) Le 8 décembre 1380. J. A. B.

Mais les Anglois furent là plus  
lle ne furent: si furent reculés  
) ès barrières et en la porte à  
leurs, que morts que pris, en-  
t trait(atteint)à l'escarmouche  
qui s'appeloit messire Hugues  
tout parmi son bassinet, de  
ssure) il mourut. Adonc se re-  
outes gens à leurs logis et n'y  
aite cette nuit: mais tous les  
urent à conseil ensemble que  
e leur puissance ils istroient  
e et viendroient en l'ost faire  
e et grande, et tinrent tout  
t.

inghen (Buckingham) et les  
réveillés moult souvent des  
qui en Nantes se tenoient;  
champs les fourriers avoient

il ne s'acquittoit envers eux.  
propos rompu et brisé; et dis  
entr'eux tout considéré et im  
voient bonnement ce faire ni  
que on ne pouvoit aller devers  
ensemble; car si ils y alloient  
ces et ils en trouvoient sur le  
cents de leurs ennemis, ce leu  
contraire; si pourroient trop  
bas), et les allants et les deme  
cette doute (crainte), tant q  
départit nul de l'ost, mais se  
ensemble.

Quand ce vint à la vigille (le  
le Barrois des Barres, messire  
le sire d'Amboise, le sire de S



ets) du guet et ruèrent jus  
uet tout outre jusques aux  
igneur Latimer, et s'arrê-  
igneur de Wertaing; et là  
e et le grand assaut; car les  
avis du prendre; et fut sur  
sire de Wertaing dedans.

moult à souffrir ainçois  
t; et y furent messire Yon  
sire de Wertaing, messire  
ton) très bons chevaliers  
les appertises d'armes.

et ceux du logis du conné-  
nnèrent leurs trompettes.  
munamment (ensemble):  
indsor et messire Hue de  
dirent la fiente (bruit)  
ôt que l'avant garde avoit  
eurs trompes et allumer

noient aucuns jeunes chevaliers  
des François pour eux montrée  
nommée moult avant; et tard  
de la Galle y fut pris par sa femme  
un écuyer de Hainaut que  
maing.

Ainsi se continua cette escarmouche  
en Nantes tous ceux ou en par  
car il convient que en tels f  
des morts, des navrés et des  
très (dès) donc que on s'arme  
mouche, on n'en doit autre ch  
ils rentrèrent dedans à (ave  
mage, car ils eurent bien aut  
les Anglois avoient des leurs  
tirèrent) en leurs hôtels. Qua  
ils entendirent à mettre à poi

Ceux de la cité de Vanne  
par ceux du pays que le c  
(Buckingham) et les Anglois  
étoit leur intention que de  
savoient comment ils s'en  
roient), du laisser eux entre  
Et vinrent devers le duc  
(Hennebon) ; mais ce jour  
lui ils rencontrèrent le duc su  
à deux petites lieues de V  
part. Quand le duc vit ces b  
les conjoin (accueillit) et leur  
et où ils alloient. Ceux répor  
des nouvelles vous dirons ne  
le comte de Bouquinghen (E  
glois qui viennent cette par  
si comme nous sommes inf

ils viendront. Je istrain  
mon frère et lui ferai  
i, car en vérité j'y suis  
ainsi que je vous conseil-  
ésenterez les clefs de la  
et toute la ville êtes tous  
recevoir, sauf tant que  
inze jours après ce qu'il  
l en partira et vous ren-  
st tout le conseil que je  
ois de Vannes qui che-  
ndirent ainsi et dirent:  
votre commandement. »  
tous ensemble jusques  
luc cette nuit; et les An-  
Saint-Jean, un village  
e Vannes. Ce soir reçut  
ghen (Buckingham) du  
à son cher frère, et lui  
a venu en la marche de

comte de Bouquinghen (Buckingham  
dit: « Sainte Marie, beau fi  
nous vous avons attendu e  
au siège, ainsi que ordonnar  
et vous, et si n'y êtes point v  
répondit le duc, je n'en ai  
monseigneur; et vous dis qu  
courroucé; mais amender ne  
de ce pays, pour chose que  
ni quelquonques alliances  
aie faites à vous, ils ne sesc  
avant pour aller au siège av  
et se tiennent tous pourvus  
de Clisson, le sire de Din  
vicomte de Rohan et le sire  
der les issues (sorties) et  
tous ceux qui s'étoient ahe  
avec moi, tant de chevalier

Comte repondit: « Dieu y au-  
royoit) que il n'en pouvoit  
amena le duc de Bretagne  
r dedans, les gens de la  
t vinrent en la présence du  
ult doucement et à nuds  
our la révérence de votre  
neur de vous, ne vous met-  
er en notre ville; mais nous  
e peuple, autrement vous  
(en sûreté), que vous nous  
s que quinze, jours après ce  
vous vous partirez de cette  
vôtres; et ne nous ferez ni  
ages ni moleste. » — « Par  
duquinghen (Buckingham),  
vous tiendrai ». Et après  
rer sur leurs fois et sur  
r le serment que le comte  
dèrent légèrement, et faire  
e vouloient dormir aux

verly), le sire de Fi  
autres devoient êt  
(Quimper) Corenti  
ques ouvrir les port  
ès faubourgs et aux  
Windsor et ceux d  
être logés en la vill  
oncques on ne le  
tes; mais furent log  
champs. Si souffrir  
furent là, moult de  
se; car ce qui ne val  
doit douze, encore  
mouroient leurs c  
poureté (pauvreté)  
rage; et quand ils

Et guerre pour le roi de  
pays à (avec) grands gens  
lois ne se osoient ouvrir  
t encore, tout regardé et  
toient logés aux champs à  
veille fut que ils ne reçu-  
; car ceux de Vannes sou-  
avoir reconforté ceux de  
ni ceux de Campelle (Kem-  
per-Corentin. Mais au voir  
t au devant et les gardoit  
pouvoir de être envahis ni  
en son requoi (particulier)  
blement et pourement (pau-  
l avoit promis aux Anglois,  
s le comte et ses gens.

---

ce  
B  
v  
n  
si  
P  
(  
c  
f  
c  
v  
i  
t  
s  
l



andonneront) jamais le roi de  
et être au roi d'Angleterre.  
femme) est d'Angleterre, quoi  
pour ce perdre votre héri-  
côté de peine et de travail  
demeurer en guerre. Vous ne  
nme , au cas que le pays le  
vous. Laissez-vous conseiller.  
poir (peut-être) que vous n'a-  
âce, ni il vous, est mort. Il y a  
oi et de bel et de bon esprit; et  
le père qui servira le fils. Nous  
aix envers lui et mettrons à  
z sire et duc de Bretagne et en  
les Anglois s'en retourneront  
r pays. »

plusieurs autres toutes colorées  
sus nommés par moult de fois  
ant que ils l'avoient ainsi que  
leur volonté. Mais encore se

à taire.

---

## CHAPITRE LX

COMMENT AUCUNS FRANÇOIS ET A  
EN BRETAGNE, ET COMMENT AUC  
TRES EURENT VOLONTÉ D'EN FA

**A**VENU étoit, très le jour et le  
Micaille et Janekins Kator fi  
vant le comte de Bouquinghen  
seigneurs que avec le dit Gau  
duit, pour voir les armes, a  
écuyers de France étoient v  
(Marchenoir) en la comté de E

## RE LXXIX.

LIERS DE HAINAUT ALLÈRENT A  
OUR FAIRE ARME CONTRE TROIS

Bouquinghen (Buckingham)  
entendit les requêtes des  
pour les siens et dit ainsi au  
Vous direz au connétable  
Bouquinghen (Buckingham) lui  
aussi puissant de donner et  
aux François comme il est  
x qui demandent à faire  
ennent à Vannes et il leur  
voudront en leur compa-  
venant et retournant, sauf  
étable ouït cette réponse,  
comte de Bouquinghen

de Bouquinghen (Buckingham) partirent du Château Jocelin d'armes devoient, et tous les gnie, et vinrent à Vannes et se ils y vinrent, dedans les faul les Anglois bonne chère. A lè nèrent pour combattre, ainsi vinrent en une belle place tou au dehors de la ville. Assez comte de Bouquinghen (Buc d'Asquesuffort (Oxford), le (Devonshire), et les barons qu pagnie et ceux qui faire devo mièrement le sire de Wertain gnault de Thouars seigneur d messire Jean d'Aubrecicourt c de la Galle; et Édouard de l bâtard de Clarens. Là se mi

BUCKINGHAM).

Pousances de Poitou et  
ainaut, deux barons de  
d hardement (audace),  
e et tout à pied, tenant  
dirigés) et passèrent le  
gnèrent, mais s'assirent  
en poussant; le sire de  
blessé en char (chair);  
ère le sire de Pousances  
les mailles et la poitrine  
: dessous et trait (tira)  
fut grand' merveille que  
Après recouvrèrent-ils  
outes leurs armes sans  
eposer et laissèrent faire  
: Après vinrent messire

sur lui. Encore le bouta le  
rechef à terre; dont les An  
roucés et dirent: « Édouar  
cet écuyer; les diables le  
(Savoisien) joûter ni ensoi  
querir joûte <sup>(1)</sup>. » Adonc fut  
dit que il n'en feroit plus. C  
la manière, qui désiroit à p  
« Seigneurs, vous me faite  
voulez que Édouard n'en fa  
un autre auquel je puisse n  
comte de Bouquinghen (Bu  
que Clarens disoit; on lu  
que le François parloit bien  
saillit tantôt avant un écu

(1) C'est le diable qui le tentoit |  
Savoisien. J. A. B.

rent-ils les épées qui étoient  
ps ils en rompirent quatre,  
haches; mais le comte leur  
vouloit pas voir en outrance  
t fait. Si se trahirent (retirè-  
vinrent les autres, Jean de  
ançois ; et Janekin Gliton  
se appareillèrent pour faire

---

Morant étoit. Nonobstant  
et vinrent l'un sur l'autre  
comte: « Ils ne sont point  
vinrent au dit Janekin avec  
et lui dirent: « Janekin, ve  
porter outre ces faits d'armes  
Bouquinghen (Buckingham)  
votre emprise, allez vous re  
hit (rendit) l'Anglois d'une  
Château-Morant en vit la m  
« Seigneurs, si il vous sembler  
trop menu, si m'en baillez un  
je vous en prie, pourquoi je p  
pris; car on me feroit tort e  
de cy sans fait d'armes. » I  
nétable et le maréchal de l



place.

Autre messire Guillaume  
Jean de Château-Morant  
chacun prit son glaive et  
il, et vinrent de course à  
asseoir leurs glaives entre  
reusement à prendre l'affaire.  
ent-ils de grand'volonté,  
pièces, et la rivière du bas-  
arrêtée. Jean de Château-  
ier moult gentiment, et lui  
orrions en-my (milieu) la  
ire Guillaume de Fermiton  
ui glissa un petit le pied,  
ient son glaive qu'il tenoit  
ar amender ne le pouvoit,  
an de Château-Morant bas  
perça du glaive les paus  
cuisseaulx, et lui bouta le  
nt que il apparoît outre

mes qui furent faits en ces jours  
quinghen (Buckingham) séjour-  
eut rien fait plus de chose qui à  
se tenoient les Anglois, ainsi  
us dit, à Vannes, à Hainbont  
pellé (Kemperlé), et à Quimper-  
ent l'hiver tout au mieux qu'ils  
t (eurent) les plusieurs moult  
langers et moult de malaises  
pour leurs chevaux; car les  
nt rien sur le pays que fourra-  
ps-là les granges sont vides,  
avec ce que les François y  
eine afin que leurs ennemis  
; et furent les Anglois en ce  
nt; car les François étoient

Bouquinghen (Buckingham) passeroient l'hiver en la ma plus bel que ils pourroient, roient en France et y feroie écrit et mandé leur état au duc de Lancastre. Si étoit l'i conseil du roi Anglois que l du comte de Bouquinghen (E gens étoient bonnes; et leur sent ainsi et que en la saison se feroit de rechef en Norm terre à Cherbourg, et se trou en Normandie, pour quoi q ensemble, ils pourroient faire France. Le roi de France, se seil imaginèrent bien tous ce

qui tendoit à faire un  
dedans deux ans en  
loit mie que le royaume  
(embarrassé) que son  
targié (retardé); si s'in-  
le duc de Bretagne vint  
bon François et loyal et  
ge au roi de France.

traité par les quatre  
que le duc de Bretagne  
sans forfait adresser et  
es pour r'aller en Angle-  
e Bretagne en ses ordon-  
garnison de Cherbourg,

6 janvier 1380, ou 1381 nouveau  
e 14 avril, fut ratifié par le duc de  
1380, ou 1381 nouveau style. Ce  
cynte, livre de Bretagne. Lobineau  
atifications successives des divers  
(Hist. de Bretagne, P. 610 et suiv.)

COMME

DUC

TAGN

QUANI  
quinghe  
de Breta

temps se tenoit à Susemont (Sude Vannes. Si s'accorda, mais ces gens en avoient fait; car bien pouvoit ce faire sans avoir grand contentement) au comte de Bouquie et aux Anglois.

---

## CHAPITRE LX

COMMENT APRÈS LE TRAITÉ FAIT DU  
DUC DE BRETAGNE, LES ANGLAIS  
BRETAGNE POUR RETOURNER EN ANGLETERRE

QUAND la connoissance vint à Buckingham (Buckingham) et aux ducs de Bretagne s'étoit accordé au :

iam) et les barons d'Anduc de Bretagne d'autre; et excusoit ce qu'il pouoit que il avoit en aucune ire le convenoit, afin que Bretagne. Adonc fit le Buckingham) à savoir si ses gens avoient rien entât) avant et on seroit geois de Vannes les clefs de ce qu'ils lui avoient et à ses gens, pour leurs à Hainbont (Hennebon) là où ils étoient logés. Et e de Bouquinghen (Buckingham) le mois d'avril, et toutes es en ordonnance de ba-

comte que a l'autre jour il et le  
autre parlement ensemble; et revint  
à leur nef et remontrèrent tout ce  
chose ils avoient trouvé au duc de  
ce vint après mi-nuit et le flot re  
eurent vent à volonté, si dema  
quelle chose il vouloit faire. Le  
loit plus avoir de parlement au  
les ancres amont, avalez les c  
tons.» Tantôt fut fait et désancr  
tirent les Anglois du hâvre de V  
devers Angleterre: aussi firent  
hâvres et ports; tous se remirent  
mer. Or parlerons-nous d'au  
écuyers qui retournèrent par terre  
recorderons quelle chose leur a  
par terre.

ins chevaliers Anglois et Na-  
de Cherbourg, qui avoient  
omte de Bouquinghen (Buc-  
uels messire Yon (Evan)  
, messire Guillaume Glicon  
in Burley étoient. Et se par-  
t prirent le chemin de Châtel  
voie; et vinrent là; et se lo-  
dehors du châtel et ne cui-  
uloient fors dîner et tantôt  
nt descendus à leur hôtel,  
qui se vouloient dîner, les  
, chevaliers et écuyers, les  
gens d'armes s'entrevoient  
nent François et Anglois.  
in écuyer, bon homme d'ar-  
étoit à monseigneur Jean de  
larche et le plus prochain  
s qu'il aimoit le mieux, et

i  
i  
c  
m  
ce.  
« J  
rins  
gner  
ne se  
du sa  
cy so  
roient  
pondi  
cusez  
veuler  
armes  
de Che  
(plutôt)



connétable et les seigneurs, si les  
ment, et je vous en requiers de  
ce. » Nicolas répondit à cette he  
« Jean, vous savez que nous som  
rins sur notre chemin, au sauf-  
gneur le connétable, et que ce qu  
ne se peut faire maintenant, car  
du sauf-conduit; mais suis dessou  
cy sont; et si je voulois demeu  
roient-ils pas, si il ne leur ven  
pondit l'écuyer François et dit: «  
cusez point par ce parti. Laissez  
veulent, car je vous ai en conver  
armes faites, que je vous ferai  
de Cherbourg, sans dommage  
(plutôt) vous y conduirai-je que

là mis et couchés, vous les  
t lequel que vous voudrez je  
rez et prendrez, et de celui  
le l'autre je me armerai. »  
se vit argué' et pointé si  
neux et honteux, pour ceux  
es paroles; et lui sembloit  
de choses, que il ne le pou-  
refuser; car encore lui disoit  
partis que vous voulez, je  
ai) avant que nous ne fas-  
tant que Nicolas répondit:  
ois (avant) que je me parte  
une chose; et si il est ainsi  
ement maintenant, et que  
, dessous qui je suis, ne le  
oi retourné à Cherbourg,  
lognes, signifiez-moi votre  
ient je m'en irai vers vous

Bourcinel avoit faites et présent  
et tant que le connétable en  
sance: si pensa sus un petit; et  
chevaliers et écuyers qui là étc  
(voulut) rendre peine à ce que  
se fit. Et le connétable, quand  
« Volontiers. »

---

connetable pour le voir  
evoir bailler du moins  
mener et conduire tout  
: et Normandie jusques  
ent venus au châtel, le  
doucelement et puis dit:  
us défends à non partir  
in au matin après messe  
otre écuyer et du nôtre,  
noi: le dîner fait vous  
rai bonnes gardes qui  
jusques à Cherbourg. »  
t de son vin, et puis re-

ers Jean et Nicolas, car  
s fassent fait d'armes;  
(empêchés). Quand ce  
urent à une messe et se  
nt; et puis montèrent à .  
e d'une part et les An-

leurs bassinets et clos leurs vis-  
rent pas pour pas l'un contre  
rent approcher, ils abaissèrent  
rent en point pour adresser (dir)  
du premier coup Nicolas Cliffo  
de son glaive Jean Bourcinel  
amont. Le fer du glaive cou-  
(côté), et ne le prit point à la  
esclissa (glissa) amont en coula  
le camail qui étoit de bonnes n  
col et lui coupa la veine orgo  
outre à l'autre lez (côté), et ro-  
che) de-lez (près) le fer; et lui  
tronçon ens (dans) ou (le) ha-  
cuyer, qui étoit de ce coup na-

ot (put) venir à temps  
s n'eut en Nicolas Clif-  
vit que par mésaven-  
illant homme et bon  
e comte de la Marche  
toutes rien, courroucer  
put et dut avoir grand'  
présent le confortoit et  
oit-on attendre autre  
écuyer; mais l'Anglois  
dit-il aux chevaliers  
s dîner, il est temps. »  
lgré eux, les mena au  
r ils n'y vouloient aller  
mort de celui. Le comte  
tendrement et regre-  
et s'en vint à son hôtel  
dîner au châtel, tant  
il avoit de la mort de

l  
c.  
to  
val  
dev  
Mi  
ger  
ne  
ren  
com  
par  
O  
et dir

conduisiez ces Anglois jus-  
faites partout ouvrir villes  
ministrer ce qui leur besogn  
et dit: « Monseigneur, vol  
les Anglois congé au conné  
chevaliers qui'là étoient. Si  
tout étoit trousse et apparei  
val et partirent du Châtel J  
devant eux pour aller à Pon  
Michel; et étoient au conv  
gentil chevalier le Barrois  
ne les laissa ni en Bretagne  
rent entrés à Cherbourg. A  
comte de Bouquinghen (B  
par terre.

Or retournerons nous au  
et dirons comment ceux de

de Flandre à ce com-  
utoit les Gantois que  
à soumettre par sens  
puisque Jean Lyon  
oient morts. Mais les  
nds capitaines èsquels  
par lesquels ils ou-  
de Harselle capitaine  
and, et Jean de Lau-  
de Courtray. Encore  
e, Piètre Dubois, Ar-  
itre. En ce temps se  
les gros et les menus  
ers vouloient faire à  
urent souffrir. Si se  
ons et de tisserands  
rant se apaisèrent.  
es le comte qui étoit  
vers eux; car ils le

lesque  
Qu  
de Fl  
tèrent  
quel  
en cr  
ont t  
le de  
des  
avc  
de  
il  
Et  
a



quel les prit et en eut grand  
en croissoit tous les jours. E  
ont toujours été de la partie  
le demeurant de Flandre. C  
dessus de ceux de Bruges  
avoit de-lez (près) lui cheva  
de Hainaut et d'Artois, si  
il reconquéreroit son pays  
Et premièrement il ordonn  
aller voir ceux de Ypres; e  
trop grandement de ce que i  
si légèrement devant ceux d  
ceux qui ce traité avoient f  
ses ennemis et de occire s

(1) On appeloit ainsi la Banlieue  
mune à part. (Oudegherst, J. A. B.

et leur signifièrent l'état du  
menaçoit de venir assiéger et  
ad regardèrent que ils étoient  
nent à eux conforter: si avisè-  
ux capitaines Jean Boulle et  
rent: « Vous prendrez qua-  
nôtres et irez hâtivement à  
eux de Ypres, ainsi que nos  
cette ordonnance se départi-  
nnés y furent, les trois mille,  
dont ceux de la ville eurent  
de Flandre issit (sortit) de  
nds gens et s'en vint à Tou-  
e lendemain à Prompinghe  
ourna trois jours, tant que  
venus; et étoient bien envi-

---

(c  
n  
il  
p  
Y  
le  
s  
le  
P.  
tr  
pa  
m  
t  
l  
s  
e  
q  
ti  
é

ment aller devant la ville de 11  
ils assembleroient toute leur pu  
par Courtray, vers Ypres et fer  
Ypres et combattroient le comte  
les pouvoient une bonne fois ru  
se releveroient. Adonc se dépar  
les capitaines, Rasse de Harse  
Piètre de Wutres, Jean de La  
tres qui étoient centeniers et  
paroisses; et se trouvèrent aux  
mille, et cheminèrent tant qu  
tray où ils furent reçus à gran  
Launoy en étoit capitaine. Le co  
se tenoit à Prompinghe (Poperi  
entendit que ceux de Gand ven  
que jà ils étoient à Courtray; s  
tint toutes ses gens ensemble.  
étoient venus à Courtray s'en

mment ce fut nî par quelle  
de Ypres étoient sortis de  
outer avec ceux de Gand  
ousselaer): si ordonna sur  
certain par où ceux de  
par ailleurs, deux grandes  
on fils le Hazèle bâtard de  
Enghien et des chevaliers  
t de Hainaut avec ceux de  
avoit en chacune embûche  
Quand ceux de Ypres et  
avoient été envoyés avec  
clerc furent sur les champs  
iron une lieue, ils trouvè-  
alloit vers Roullers (Rous-  
tout. Si s'arrêtèrent et de-  
« Lequel chemin tenrons  
rnoux Clerc: Je conseille  
os gens qui sont à Roull-  
r ma foi, dit Jean Boule,

et  
sol  
peti  
bout  
les a  
champ  
arroy (r  
qui en a  
(tuoient)  
à merci. T  
sauvèrent  
trouvèrent  
(Rousselaer  
sebecq. Qua  
fuyants, il le  
répondirent  
sement et déc  
de Bruges. «  
Piètre Dubois  
Ils répondirent

1  
boutèrent à sauveté à leur pouvo  
les aucuns en Ypres, et les au  
champs et s'enfuyoient , qui n  
arroy (rang) et sans ordonnance.  
qui en avoient grand' foison en  
(tuoient) à volonté, sans nullui (à  
à merci. Toutefois Jean Boule  
sauvèrent : les fuyants qui fuyo  
trouvèrent leurs gens qui étoient  
(Rousselaer) et s'en venoient les  
sebecq. Quand Piètre Dubois et  
fuyants, il leur demanda qu'il le  
répondirent qu'ils fuyoient com  
sément et déconfits du comte de  
de Bruges. « Et quelle quantité  
Piètre Dubois, qui ont fait c  
Ils répondirent que ils ne savoi

ptés leurs gens et avisés,  
eux Clerc furent retour-  
la ville de Gand, de ceux  
Ypres, étoient bien morts  
t de ceux de Ypres bien  
t si les embûches eussent  
res et en allant vers Cour-  
uré que tous n'eussent été  
point ne chassèrent, ni en-  
ceux qui chéirent (tombè-  
es , en sauva trop grand  
furent ceux de Ypres moult  
at leurs gens retourner tous  
jour que ils étoient issus; et  
ent ce avoit été; et disoient  
ue Jean Boulle les avoit trahis  
avaisement.

---

en  
di  
Je  
pa  
er  
C  
n  
a  
é  
re  
c  
il  
r  
e  
J  
n  
F

dirent: « Allons au faux et tre  
Jean Boulle qui nous a trahis; e  
par autre fûmes-nous menés au  
entrâmes en l'embûche. Si nous e  
Clerc, nous n'eussions eu garde;  
mener droit sur nos gens; et Je  
avoit vendus et trahis nous a men  
été déconfits. » Or regardez con  
rent de trahison: je ne cuide (cro  
cause; car si il fut ainsi comm  
il les eut vendus et trahis au con  
retourné devers eux et fut dem  
et ses gens. Toutefois ne se pu  
Jean Boulle, puisque il étoit acc  
mort: je vous dirai comment. Le  
prendre et querre (chercher) en

entra, et toute sa puissance, en l  
y séjourna environ trois semaines  
du Franc et ceux de Bruges. Et  
comte fit à Ypres il en fit déc  
cents, foulons et tisserands et  
gens qui avoient mis première  
les Gantois en la ville, et occis le  
que il avoit établis là et envo  
chose il étoit moult irez (courrou  
liers. Et afin que ils ne fussent  
lui, il envoya trois cents des  
ville tenir prison à Bruges; et q  
ce fait il s'en retourna à Bruges,  
pagnie de gens d'armes; mais  
Courtray et dit que il vouloit  
mettre en son obéissance.



lettres et messages à  
signifièrent l'état du  
t de venir assiéger et  
rdèrent que ils étoient  
ux conforter: si avisè-  
itaines Jean Boulle et  
Vous prendrez qua-  
et irez hâtivement à  
Ypres, ainsi que nos  
donnance se départi-  
urent, les trois mille,  
eux de la ville eurent  
ndre issit (sortit) de  
is et s'en vint à Tou-  
main à Prompinghe  
trois jours, tant que  
et étoient bien envi-

(  
(  
i  
i  
f  
Y  
l  
s  
l  
F  
ti  
p  
m  
tr  
L  
se  
e  
q  
ti  
é

hardi et entreprenant, et ne res  
peine ni péril qui lui put advenir  
de Flandre fut logé devant Ga  
puissance, si ne pouvoit-il si con  
ville que ils n'eussent trois ou q  
tes, par quoi tous vivres sans da  
Et aussi ceux de Brabant, et p  
Bruxelles leur étoient moult  
étoient les Liégeois; et leur mand  
pour eux reconforter en leur  
gens de Gand, nous savons bie  
sent vous avez moult affaire et  
de votre seigneur le comte et de

(1) Décollation de Saint-Jean, le 29 août.

FROISSART. T. VII.

XCI.

HALLEWIN CHEVALIER FUT  
PASSAGE NOMMÉ LE LONG-

voit assiégé la ville de  
Bruges et par devers  
uxelles, ni devers les  
il venir ni mettre le  
es qui y sont, la Lys et  
ut considéré, Gand est  
monde, et y faudroit  
e hommes qui bien la  
ous les pas et les ri-  
e les osts (armées) fus-

ga  
tur  
ceux  
(Pop  
Long-  
seroit t  
ès quat  
si près c  
ordonnés  
taine men  
et hardi c  
Hallewin:  
écuyers; ma  
Quand ceux  
(Poperinghe  
Long-Pont, i  
pourvu de gra

(1) On appelloit au  
Azele et Hulst. (Voy

seroit trop grand profit, car ils en  
faisoient quatre métiers <sup>(1)</sup>, et si appro-  
choient si près comme ils voudroient. Le  
seigneur ordonnés pour aller à ce Long-Pon-  
taine meneur et conduiseur un  
et hardi chevalier qui s'appeloit  
Hallewin: avec lui y eut encore  
écuyers; mais messire Josse en étoit.  
Quand ceux de Bruges, d'Ypres  
(Poperinghe) furent venus à ce  
Long-Pont, ils ne le trouvèrent  
pourvu de grand'foison de gens.

(1) On appeloit ainsi les villes de plat pays  
Axele et Hulst. (Voyez Oudegherst P. 547.)

et dommage: et retour-  
voyés, sans rien faire;  
et les Gantois.

## XCII.

ONS PARTIRENT DE GAND  
PAR ASSAUT GAGNER ET  
DE ALOST, TENREMONDE,  
NÈRENT A GAND.

par la manière que le  
) fait plusieurs escar-  
car le sire d'Anghien  
et le Haze de Flan-

il.  
M.  
Ph.  
écu-  
les,  
par  
y con-  
rent  
adonc  
messire  
Et fur  
non pas  
vaillant  
de là  
s'étoit  
l'effort  
si il y en  
Gantois  
de dedans

Philippe le jeune et plusieurs  
écuyers partir et vuider hors par  
les, autrement ils eussent été  
par les Gantois Alost toute ars  
y conquirent moult grand pillage  
rent devant Tenremonde qui e  
adonc par assaut ils la conquirent  
messire Philippe de Mamines  
Et furent les Gantois seigne  
non pas du châtel; car le sire  
vaillamment avec ses compagn  
de là vinrent les Gantois dev  
s'étoit nouvellement tournée d  
l'effort et traité du seigneur d'A  
si il y eut trahison ou autre ch  
Gantois y entrèrent de force.  
de dedans moult de morts. Et

vit que il perdoit son  
 , et quoique il seist  
 grand'peine pour lui et  
 le laissoient mie à issir  
 le pays et avoient con-  
 antmont, si eut conseil  
 l'hiver approchoit. Si  
 s en leurs maisons ra-  
 r d'Anghien et le sei-  
 narde en garnison; et  
 s, deux cents bons ar-  
 soit grand compte; et  
 si firent ces seigneurs  
 plusieurs belles issues  
 ient presque toujours  
 it nul aller à Gand ni  
 andises à peine que il

de Harselles assembla bien six  
de Gand et se mit aux champs  
trouva là point Jean de Lau  
Douze (Deynse) où il pilloit l  
rivière. Adonc se remirent-ils  
rent ce jour; et trouvèrent ce  
Douze (Deynse) qui s'en alloie  
les assaillirent et en occiren  
étoit point le sire d'Anghier  
mais étoit allé devers le comte  
champs entre Douze (Deynse)  
nouvelles vinrent au comte et a  
que ceux de Audenarde avoien

(1) Le mois de mars 1382, suivant le n  
dans l'année 1381, suivant l'ancien style,  
le 6 avril. J. A. B.



ce bien quatre mille  
comte n'y étoit point  
combattre. Ce propre  
it (sortit) de Gand, en  
bois atout (avec) six  
rc en sa compagnie,  
es faubourgs de Cour-  
étoient au dehors de  
rnèrent vers Douze  
gens; mais ce fut trop  
noy et Rasse de Har-  
ls trouvèrent le comte  
r les champs qui n'at-  
fussent venus. Ainsi  
lu comte et des Gan-  
cussent rien de l'un  
Harselles et Jean de  
les convenoit, si ne  
urent en bon conve-  
les champs et se mi-

BOIS ET RASSE DE HAISCHES. Le  
Rasse eut bien arrêté à ne poi  
tôt, si il voulsist (eut voulu);  
tenir en la ville, en attenda  
comte ni ses gens ne l'eussent ja  
là dedans, mais si très tôt que  
du comte, par orgueil et par g  
les champs et dit en soi-même c  
ennemis et auroit l'honneur,  
Dubois ni les autres; car il av  
ses gens et si bonne espérance  
de Gand, que avis lui étoit c  
perdre. Et bien montra ce jour  
il avoit de combattre, ainsi co  
rai présentement.

---

pour combattre: si fit  
en bonne ordonnance,  
e hommes tous gens de  
cents lances, chevaliers  
naut, de Brabant et  
naut le sire d'Anghien  
ite (troupe) le sire de  
le la Hamède, le bâ-  
tisoï, Hustin du Lay  
naut encore, le sire de  
laumont; et de Flan-  
sire Guy de Ghistel-  
e de Hulut, le sire de  
de Hallewin, messire  
estanneboure (Escom-  
la Gruthuze), messire  
rd de Marqueilles et  
it plusieurs chevaliers  
t le jeune sénéchal de

1  
villes: « Soyez tous sûrs si vou  
morts mieux que devant; car  
ferai à tous trancher les têtes.  
ceux de Bruges en la première  
Franc en la seconde, et ceux de  
tray en la tierce, et ceux de  
ringhe) et de Berghes et de Cas  
en la quarte; et il avoit retenu d  
de Lille, de Douay et de Auder

Or se assemblèrent ces bata  
contre l'autre. Rasse de Harsel  
bataille, car c'étoit le plus outra  
prenant des autres, et pour c  
premiers assaillants et en avoi  
en y avoit; et s'en vint assemb  
de Bruges que le sire de Ghist

t à haute voix Gand,  
gens du comte furent  
Et se ils eussent perdu  
et morts sans recou-  
en six mille hommes  
en véoient leurs gens  
voient conforter, pour  
u et de marais qui  
ants. Mais si le comte  
gens eussent fui par  
ir fut sailli au devant  
ied n'en fut échappé,  
eussent été morts sur  
e eut été grand dom-  
oint eu de recouvrer  
ors ceux qui tenoient  
en exil (destruction)  
aive entièrement.

d'Audenarde, du Dan (Dami  
Franc de Bruges; et étoient les  
contre un des Gantois. Donc i  
batailles du comte furent toute  
y ot (eut) grand'gens, et ne les  
frir les Gantois; mais se ouv  
vers la ville; et les chevaliers  
les commencèrent fort à appi  
Sitôt que ils les eurent ouverts  
si les abattoient et tuoient à m  
trahirent (retirèrent) les Gar  
de Nieule qui étoit fort et là s  
eut grand'bataille et grand' o  
l'entrer au moûtier. Jean de  
ébahi et déconfit, entra au moi  
ver entra en une grosse tour d  
y purent de ses gens avec lui;  
demeura derrière qui gardoit l

ôt fait, et le feu tantôt  
estraing (paille) et de  
t et appuya tout au-  
ta-t-on le feu dedans.  
mont, qui se esprist  
s du mouâtier. Là mou-  
au mouâtier, à grand'  
ûlés); et si ils isoient  
cis et rejetés au feu.  
ocher se véoit au point  
le clocher s'esprenoit  
it à ceux qui étoient  
froït sa tasse qui étoit  
on ne s'en faisoit que  
soit-on : « Jean, Jean,  
nous, et nous vous  
aut ainsi comme vous  
tres : il vous convient  
y qui se voyoit en ce

**D**E bien six mille hommes qu'et Jean de Launoy, de la ville de Gand qui servoient les gens, avoient là amenés, ils n'avoient que trois cents, que tous ne fussent ou en la ville, ou ars au moût Dubois qui avoit une grosse b... ne leur put aider; car entre de Rasse qui se combattoient avoit un grand flaichiz (étang grands marais, pourquoi ils ne venoient pas à eux. Si se partit de sa gens, bien rangés et bien ordonnés et dit: « Allons nous-en tout vers Gand; Rasse de Harselle



aventure comment Rasse  
Launoy et leurs gens  
par bataille à Nieule.  
velles furent durement  
a mort de Rasse de Har-  
et grand' fiance en lui  
ouvé bon capitaine et  
étoit gentilhomme, fils  
que il les avoit servis  
ent-ils plus aimé et ho-  
ayants : « Dites-nous où  
ntes (pendant) que vous  
i point ne l'avoient vu,  
es ne sçavoient leur ré-  
ons rien, ni point vu ne  
aucunes gens en Gand  
ois, et à dire que mal-  
oit été en la bataille qui  
es tous armés. Et orent

av

w

C

A

et

La

D

cl

c

i

c

la

ient tous serrés en bon  
noient le bon pas sans  
hien et sa route (troupe)  
sur côté. Piètre Dubois  
rien; mais nul semblant  
; et disoit Piètre Du-  
t le bon pas, et point ne  
tent en nous, nous les  
bien que ils n'en ont  
nèrent-ils les uns et les  
es à Gand, que le sire  
omte, et Piètre Dubois  
nd. Adonc fut Piètre  
uerelle) et sur le point  
e ce que il n'avoit au-  
ses gens. Piètre s'ex-  
il avoit mandé à Rasse  
attit sans lui; car le  
t sur les champs, et il

l  
c  
e  
l  
l  
E  
r  
l  
C  
l  
l  
r

plus riches et les plus notables  
le sire Gisebrest (Ghisbert  
Bette: il n'en fit adonc nul  
remontra durement en l'an  
lorenz avant recorder en l'his



## CHAPITRE 1

COMMENT LES GANTOIS MIRENT  
TRAY. COMMENT ILS S'EN PAI  
ENDOMMAGÈRENT LES GENS

QUAND le sire d'Anghien  
le Haze de Flandre et leurs  
retournés à Nieule devers

ages séant, l'an mil trois  
et furent là dix jours et  
ys de Courtray et le pays  
e en sçut les nouvelles, il  
ommes et ceux des garni-  
Ypres et du Franc, et se  
eux de Bruges, et se trou-  
lus de vingt huit mille  
ils au chemin pour venir  
re les Gantois et lever le

t les Gantois entendirent  
si efforcément, si n'eus-  
tenir le siège, et se dé-  
loger à Douze (Deynse)  
e là ils attendroient le  
tat à ceux de Gand et  
pour être plus forts et

venoit pas vers eux, si se déj  
(Deynse) et de Nieule et prirent  
devers Audenarde, pour venir  
envoyèrent, ce jour que ils pa  
narde, une quantité de leurs ge  
Clerc étoit capitaine, et s'en v  
moucher jusques aux bailles (g  
Les chevaliers et écuyers qui l  
se purent abstenir que ils ne vir  
à eux, et y en eut des morts e  
part et d'autre. A cette fois ceu  
quirent point planté (beaucoup)  
s'en partirent et retournèrent  
Gand; et se retrait (retira) chac

Trois jours après fut ordo  
venir à Gauvres atout (avec) de  
chaperons; et lui fut le châte

de Jean Villain, le sire  
lumines, le bâtard d'Es-  
le Calenne et plusieurs  
chevaliers et écuyers qui  
venoient en Audenarde,  
leur sailli (sortit) au-  
jus (à bas) et des r'at-  
e prenoient nulli (per-  
aux chevaliers et aux  
à point; car ils brochè-  
s et retournèrent vers  
s venoient devant les  
nt et se mettoient à dé-  
gens et leurs varlets.  
oncques si nettement  
y eut de morts, de  
ixante. Et quand ils  
taque), Arnoux Clerc  
e près de là, que on  
ces Gantois en la ville  
(Stonehuse) et le Gal-

Clerc et ses gens le firent sa  
fenêtre en-my (milieu) la plac  
(avec) glaives (lances) et l'o  
grand domage.

---

## CHAPITRE

COMMENT LE SEIGNEUR D'ANGHI  
DRE, MESSIRE DANIEL DE HAL  
(TROUPES) DÉCONFIRENT ARNC  
(SUITE) EN L'ABBAYE DE EXHAM

QUAND les chevaliers et écuy  
se tenoient entendirent que  
blancs chaperons environ qui  
adonc de sa charge, étoien  
avoient morts leurs compagi

idenarde environ trois  
e, que arbalétriers. Que  
ham. Quand ils durent  
yèrent devant messire  
avec) cent lances, pour  
t), et attraire (attirer)  
c, et aussi pour atten-  
triers qui venoient tous  
en ordonnance. Mes-  
e Disquemne (Duske)  
oururent devant épe-  
ce devant l'abbaye de  
Lyon, au bâtard! Ces  
garde de cette embû-  
atin: si n'étoient mie  
ut (néanmoins) ceux  
se mirent ensemble  
(appelèrent) les che-  
oient; et entremen-  
autres. Avant que



... de deux piques  
puyé contre une haye. A  
tournèrent le sire d'Angl  
en Audenarde et tinren  
prouesse et sachez que  
pour ce temps se tenoit à  
les nouvelles, si en fut gr  
seigneur d'Anghien: « P  
boñ enfant et qui sera er  
Au voir (vrai) dire du se  
tout le cuer (cœur) du co  
peloit mie le comte sor  
fils.

---

urs à ébahir et à dire  
portent mal; petit à  
aines et nos gens; nous  
ir ému guerre contre  
nous usera petit à petit;  
aines de Jean Lyon et  
hieu; nous avons trop  
s de Jean Lyon et de  
boutés si avant dans  
envers le comte notre  
ons ni sçavons trouver  
core vaudroit-il mieux  
parassent (payassent)  
ient les plusieurs en  
car généralement, n'é-  
inte) des mauvais qui  
ui s'élevoient en puis-  
devant étoient pources  
ullechevanche(bien).  
z; car quand il leur en  
omplaignoient à leurs

disser  
on su  
Gand  
profit  
vais &  
la gu  
Et au  
ville  
les e  
pouv  
fusse  
qua  
pou  
vai  
(E  
y  
c  
n  
g  
n  
s

vais garçons maîtres de la ville  
la guerre dura entr'eux et le co  
Et au voir (vrai) dire si les riche  
ville de Gand étoient battus de  
les en devoit ou doit point plai  
pouvoient excuser par leur reco  
fussent cause de tous tels forfait  
quand le comte de Flandre leur  
pour contraindre et justicier auc  
vais , ne pouvoient-ils dem  
(près) lui et l'avoir conforté à fa  
y furent? on en trouve bien pe  
cher, à ce que ils montroient,  
mal que bien, et que ils eussen  
gneur, que paix. Et bien pouv  
noître que si ils faisoient gue  
seroient seigneurs de leur ville e

ier devant les seigneurs  
ers); car ils y véoient  
rien sçu les autres aider  
e sçut mie prendre le  
is de vérité si des ar-  
le monsire Simon Rin  
oupable. Mais les che-  
tune qui tourna tout  
ent si très avant que  
it tous les capitaines  
(secrètement) ou ou-  
enu rebellion encon-  
ont moult d'autres  
mement ceux, espoir  
r'y avoient, si comme  
en point en l'histoire

out seul, et qu  
à tanner (fati  
douta trop fo  
du monde, p  
Gand, quelc  
paix ni d'ac  
mit la vie.  
de Jean I  
quel art il  
ne pouvo  
gouverner  
le princ  
folles es  
soin. S  
ville  
hom  
ni  
Et  
anc

Gand, quelques traités ni que  
paix ni d'accord que il y eut  
mit la vie. Si lui alla souvenir  
de Jean Lyon (Hyons) qui fi  
quel art il avoit ouvré, et véoi  
ne pouvoit avoir tant de sens r  
gouverner la ville de Gand; et  
le principal faix mais il voul  
folles emprises couvertement (  
soin. Si se avisa adonc de un l  
ville de Gand on ne se donnoi  
homme assez; mais son sens  
ni on n'en avoit eu jusques  
Et celui on appeloit Philippe d  
anciennement de Jacques d'Al

terre Philippe <sup>(1)</sup> avoit  
elle étoit à Gand, et  
nay, levé sur fonts et  
il ot (eut) à nom Phi-  
un soir chieux (chez)  
vec sa demoiselle de  
entes tout bellement.  
de paroles et puis lui  
toit là venu, et lui dit  
entendre à mes paro-  
ous ferai tout le plus  
comment le me feriez-  
vous ferai par telle  
e vous aurez le gou-  
le la ville de Gand;

ard , III dont on a parlé

plus que il n'a  
grand' chose,  
que vous dite  
jà rien hors  
boys: « Et s  
tin ? Car u  
spécial à c  
il n'est cr  
fois de cr  
ni on ne  
mes, ni a  
delles)  
mange  
bien t  
vous  
autre  
A

e de Gand, et que ceux  
 rien aidables et ydoines  
 l'avoir une partie du gou-  
 and; mais je en sçais un  
 nse, que si il s'en vouloit  
 auroit pas de plus propice  
 nc fut Piètre Dubois re-  
 it) nommer celui. Il le  
 ppe d'Artevelle, qui fut  
 e de Gand de la noble  
 appelle Philippe et qui  
 os que son père Jacques  
 arnay avec le roi d'An-  
 it, le duc de Guerles  
 lainaut, lequel Jacques  
 na la ville de Gand et  
 en que onques puis ne

(chercher); ne  
 dii Piètre D  
 guerre (cherch  
 vers lui; enco  
 maintenir ni

~~~~~

COMMENT
 (INTRIG
 EN SO
 CHÉ Y
 ET C

Ace
 core l
 FRC

st (voulut) emprendre
vernement de la ville et
s dedans et dehors; et
é entièrement comme à
es gens, comme grands
enir à son obéissance.
; leurs requêtes et pa-
il répondit et dit ain-
uérez de moult grand-
us ne pensez mie bien
us voulez que je aie le
le de Gand. Vous di-
cesseurs eurent à mon
Quand il leur eut fait
e il put, ils l'occirent:
nt tel que vous dites,
en aurois petit loier
erredon (prix). » —

o
gner
fit qu
que l
son l
Har
tenir
en E
perce
N
gne
bes

ver le siège que tenoient les Anglois
; et de plusieurs escarmouches qui
..... 113

François qui tenoient siège de-
t sans rien faire; et comment les
dedans le fort de Saint Léger se
seons. 118

s Anglois recouvrèrent plusieurs
is au pays de Bordelois. 123

rt de saint Maubert fut rendu par
ascons qui y tenoient siège. 124

ix de saint Malo rompirent la
nt; et comment les dits Anglois
faire. 127

tre où messire Oliviers de Glaya-
les Anglois de la garnison de Cher-
..... 131

fort de Besac fut rendu aux An-
sonnier; et comment le roi de Na-
secours des Anglois pour lever le
..... 136

Anglois prirent plusieurs forts en
agnols scachants la venue des An-
mpetune. 142

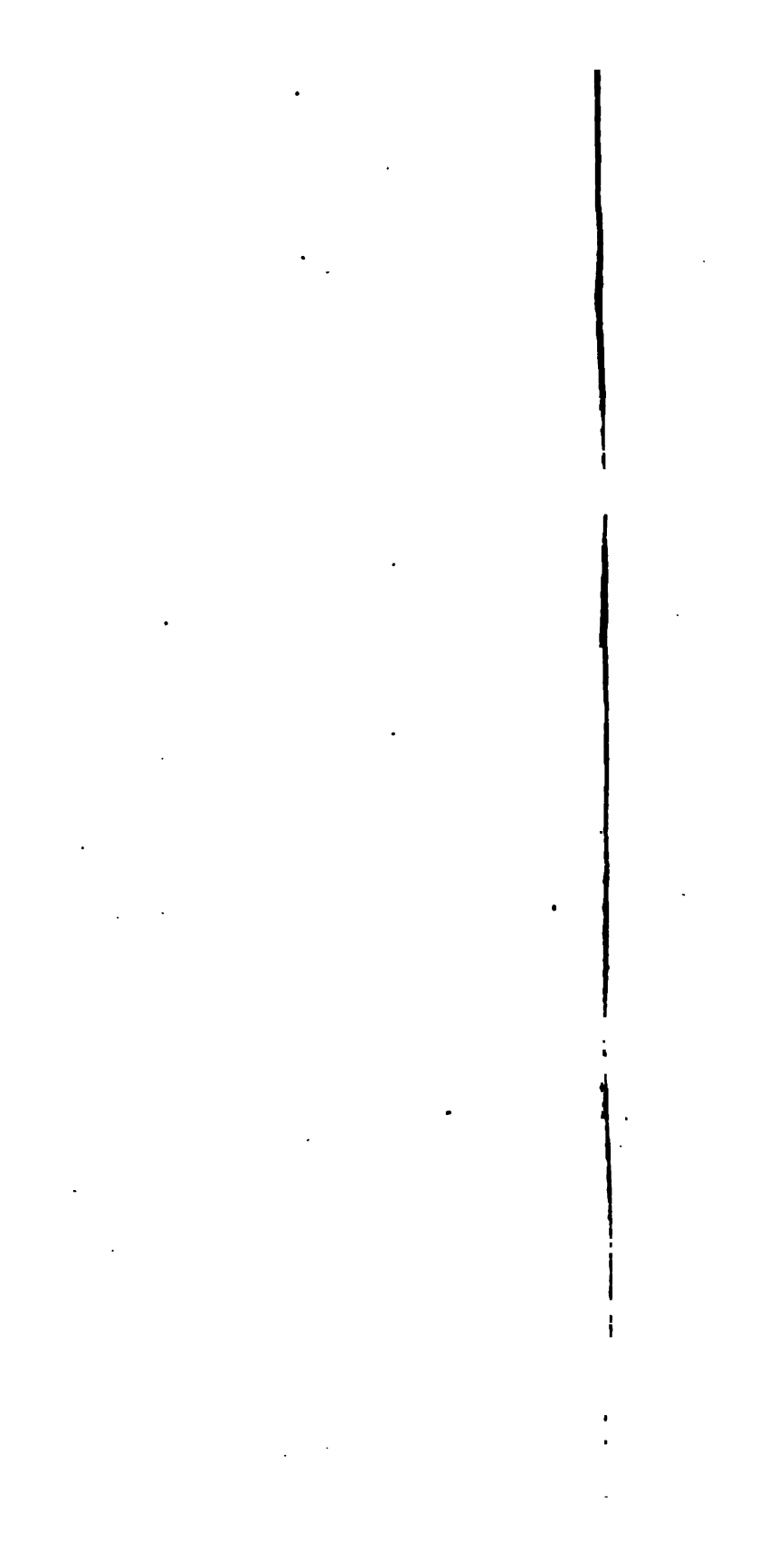
ols partirent du siège de Pampe-
s arrivèrent en Navarre; et com-
..... 145

ne v
et d
cha
CHAF
rent
fut
rigo
CHAF
Fra
tier
CHAI
enti
CHAI
par
Clé
CHA
gu
le
CHA
b
t
l
CH
l
c
r
CH

rgogne traita et pacifia les
 260
 Bretagne retourna en son
 ne. Comment on envoya en
 l'Angleterre; et comment le
 d'Angleterre. 274
 is de Flandre alla à Gand.
 es que on lui tint. Comment
 is pensèrent à leur affaire. . 282
 er d'Auterme et autres dé-
 nd; et comment Jean Pru-
 t Audenarde et y abattirent
 292
 e les Gantois étoient cause
 e fut rendue au comte; et
 et autres furent bannis de
 296
 ux fut décollé à Lille.
 ur de Gand: comment ils
 ice; et comment ils cuidè-
 299
 an de Guesclin connétable
 ni fit; et comment la Châ-
 307
 s comte de Bouquinghen
 re à grosse armée passa
 ar terre en l'aide du duc
 310

me
 et
 CHA
 Bre
 éto
 CHA
 de
 cou
 CHA
 dev
 che
 fair
 CHA
 avo
 de
 CHA
 re
 A
 r
 CH
 n
 v
 CH
 V
 A

- Bretagne conclurent de mettre le siège devant
étoit contraire.
- CHAP. LXXIV. Comment le jeune roi Charles
de France, et des ordonnances qui se firent
couronnement.
- CHAP. LXXV. Comment le comte de Bouquion
devant Nantes en Bretagne; et de plusieurs
choses durant le siège; et comment le dit comte
fit faire.
- CHAP. LXXVI. Des empêchements que le
duc avoit lors, pourquoi il ne pouvoit venir aux
des escarmouches qui là se faisoient. . . .
- CHAP. LXXVII. Comment quatre barons de
Breteigne dirent au duc leur seigneur que il se deportât
d'Anglois, et la cause pourquoi; et d'aucuns
conseils accordés à faire.
- CHAP. LXXVIII. Comment aucuns François
allèrent en Bretagne, et comment aucuns Haynau
volonté d'en faire.
- CHAP. LXXIX. Comment les trois chevaliers
allèrent en Bretagne pour faire arme contre
les Anglois.





[illegible]

STANFORD UNI
STANFORD

9



